



HAL
open science

Renaissance et société urbaine en Italie : l'évolution de la société urbaine en Italie en tant que marqueur de la Renaissance

Shuang Zheng

► **To cite this version:**

Shuang Zheng. Renaissance et société urbaine en Italie : l'évolution de la société urbaine en Italie en tant que marqueur de la Renaissance. Histoire. 2017. dumas-01537999

HAL Id: dumas-01537999

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01537999v1>

Submitted on 13 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEURE ET DE LA
RECHERCHE

UNIVERSITÉ DE TOULON

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DAMAINE: ART, LETTRES, LANGUES

LLC-M2 CIVILISATIONS CONTEMPORAINES ET COMPARÉES

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Renaissance et société urbaine en Italie

**- L'évolution de la société urbaine en Italie en tant que marqueur de la
Renaissance**

PRÉSENTÉ PAR: ZHENG Shuang

SOUS LA SUPERVISION DU PROFESSEUR: LEIDUAN Alessandro

Engagement de non plagiat.

Je soussigné, ZHENG Shuang

N° carte d'étudiant : 21501794

Déclare avoir pris connaissance de la charte des examens et notamment du paragraphe spécifique au plagiat.

Je suis pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie de document publiés sous quelques formes que ce soit (ouvrages, publications, rapports d'étudiant, internet etc...) constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour produire et écrire ce document.

Fait le 13-06-2017

Signature(s)

郑爽

ZHENG SHUANG

Ce document doit être inséré en première page de tous les rapports, dossiers et/ou mémoires.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	2
CHAPITRE I. LA RENAISSANCE ET L'ESPACE PHYSIQUE.....	4
1.1 LE PATRIMOINE URBAIN AU MOYEN AGE	4
1.2 LES PRINCIPALES CITES PENDANT LA PERIODE DE LA RENAISSANCE.....	11
1.3 LES CHANGEMENTS DES MONUMENTS EN ESPACE PHYSIQUE.....	25
CHAPITRE II LA RENAISSANCE ET L'ESPACE URBAIN	36
2.1 L'HOMME ET L'ESPACE URBAIN	36
2.2. L'ESPACE URBAIN ET L'ECONOMIE.....	52
2.3 L'ESPACE URBAIN ET LA CULTURE À LA RENAISSANCE	72
CHAPITRE III. LA RAISON POUR LAQUELLE L'ITALIE EST DEVENUE LE BERCEAU DE LA RENAISSANCE EN EUROPE	94
3.1 FLORENCE, LE CENTRE D'ARTISANAT LE PLUS GRAND EN ITALIE.....	95
3.2 LA LUTTE CONTRE LES SEIGNEURS FEODAUX PAR LA BOURGEOISIE EMERGENTE	96
3.3 LE STATUT AVANCE DE LA CULTURE EN EUROPE	98
3.4 LE MOUVEMENT HERETIQUE CONTRE L'ÉGLISE ET INSURRECTION PAYSANNE ANTIFEODALE.....	100
CONCLUSION	102
BIBLIOGRAPHIES.....	105
ANNEXES	110
PLAN DETAILLE	117

INTRODUCTION

La Renaissance ou quattrocento, c'est le terme qui représente le mouvement intellectuel et artistique qui s'est développé en Italie au quinzième siècle que l'on appelle aussi "première Renaissance" qui précède toute la Renaissance Européenne¹. A cette période, l'Italie est une nation éclatée, faite de cités états en compétition commerciale, artistique, politique entre elles mais aussi fortement en relation. A la fin du Moyen Age, les villes du nord de l'Italie sont plus riches et plus développés que celles du centre et du sud. L'Italie du nord se caractérise par des cités en forte émergence, comme Venise, Florence, Mantoue, Gênes et Milan qui sont

¹ Lucas-Dubreton, Jean, *L'âge d'or et de la Renaissance italienne*, Paris, A. Fayard, 1957, P. 68

les plus puissantes, auxquelles nous pourrions ajouter, situé plus au sud, l'état pontifical de Rome.

Au tout début de la Renaissance, l'Italie est divisée par des conflits récurrents entre les différentes cités états, qui s'affrontent sur mer comme sur terre en vue de leur suprématie. Sur mer, les principales cités sont Venise et Gênes. Venise finit par l'emporter sur Gênes et devient la principale puissance maritime. Sur terre, Florence et Milan se montrent les plus puissantes.

Après la chute de Constantinople en 1453, les Grecs, notamment des philosophes, des médecins, des artistes, des architectes, et des scientifiques, fuient l'empire byzantin et se réfugient en Italie, emportant avec eux leur culture.² Les grandes villes commerçantes de cette époque, dans lesquelles l'art et le gouvernement sont fortement liés, passent des commandes aux artistes, peintres, architectes... C'est ainsi que s'amorce le mouvement artistique de la Renaissance italienne.

La Renaissance, c'est aussi les grandes découvertes.³ Les échanges entre les Italiens et l'Orient, permettent à l'Europe de découvrir les instruments de mesure et de navigation. C'est à la Renaissance, que la théorie la plus répandue parmi les astronomes, celle d'un monde géocentrique avec un univers qui a la Terre pour centre, sera remise en cause.

Nombreux sont ceux qui estiment que la Renaissance constitue une période de modernité qui a ouvert la porte à la élaboration d'idées propres à l'occident. Nombreux sont ceux qui estiment que la Renaissance constitue une période de modernité qui a ouvert la porte à la élaboration d'idées propres à l'occident. Par conséquent, je voudrais étudier la Renaissance de ce point de vue. A mon avis, la Renaissance est un phénomène culturel qui est fortement lié à l'émergence de la société urbaine. Pendant la Renaissance, la société urbaine a construit une scène puissante qui s'origine à la fois dans un imaginaire renoué et dans les sciences à travers les arts et les techniques.

Ce phénomène culturel est souvent négligé lorsque l'on étudie la Renaissance⁴, pour le

² Burckhardt, Jacob. *La civilisation de la Renaissance en Italie*, Paris, Plon, 1958, P.56

³ Mélanges, Rochon, André, *Culture et société en Italie, du Moyen Age à la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, 1985, PP.66-79

⁴ ,Burckhardt, Jacob. *La civilisation de la Renaissance en Italie*, Paris, Plon, 1958 P.77

cantonner à l'étude séparée des différents domaines de l'art, de l'architecture, de la peinture sur la période de la Renaissance. C'est en raison même de l'apparition de la Renaissance dans le cadre du développement de la société urbaine en Italie que l'on insistera sur l'importance de l'espace physique et de l'espace urbain dans leurs relations respectives à la société urbaine afin de bien comprendre les ressorts constitutifs de la Renaissance. Pour bien analyser la société urbaine, n'importe quelle société urbaine, il faut prendre en compte les relations complexes entre deux espaces: l'espace physique et l'espace urbain, en vue de rendre compte du fonctionnement de la société urbaine dans une cité. Dans ce mémoire, je vais étudier la Renaissance à travers l'analyse de ces deux espaces (espace physique et espace urbain).

Le but poursuivi dans ce mémoire, est de comprendre la Renaissance en tant que mouvement culturel, à travers le phénomène de la cité. On peut dire que la cité engendre la Renaissance. Cette approche sera développée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons étudier les espaces physiques italiens pendant la Renaissance, notamment les conditions de la construction des cités italiennes et les relations entre le mouvement culturel de la Renaissance et les espaces des cités pour qu'on puisse bien identifier la structuration de l'espace physique italien pendant la période de la Renaissance. Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier comment s'opère la transformation de l'espace physique en espace urbain qui administre et centralise les populations, c'est-à-dire qu'on va présenter les modes de vie des gens et les diverses modalités organisationnelles des citoyens dans cette espace urbain. Concernant le deuxième chapitre, nous allons aussi parler de la vie intellectuelle, religieuse, politique, sociale... Nous en analyserons les différents points. Dans le troisième chapitre, nous aborderons les raisons pour lesquelles l'Italie est devenue le berceau de la Renaissance en Europe, préfigurant en cela les enjeux du futur qui conduisait aux différences de développement entre le monde occidental et le reste du monde.

Chapitre I. La Renaissance et l'espace physique

1.1 Le patrimoine urbain au Moyen Age

1.1.1 De la "Révolution commerciale" à la "Renaissance en ville"

Avant d'explorer la ville italienne de la Renaissance, il nous faut examiner les villes

italiennes avant la Renaissance. L'Italie a une longue tradition urbaine. A l'époque romaine, la région méditerranéenne est la région la plus développée de la civilisation urbaine, mais après l'effondrement de l'Empire romain, la ville en tant que symbole de la civilisation classique s'est mise à décliner. D'une manière générale, la vaste zone urbaine originelle s'est considérablement rétrécie surtout dans les régions pâturages ou dominé les fermes, et certaines villes se sont même réduites à la taille de village. Autrement dit, au début du Moyen Age, la ville italienne a subi un processus de ruralisation.⁵

1.1.1.1 La révolution commerciale et la Renaissance en ville

Autour du dixième siècle, l'invasion à grande échelle des Normands, des Arabes et des Magyars hongrois en Europe a pris fin. L'amendement et la rotation culturale médiévale ont grandement accru la productivité agricole, plus de produits agricoles étaient disponibles pour l'échange. Dans le même temps, le commerce à longue distance s'est lentement développé. Au onzième siècle, les Européens d'occident ont déclenché un mouvement de croisade, et ont ouvert la route du commerce oriental (dominé par les Arabes) et africain. Aux douzièmes et treizièmes siècles, les Mongols ont établi un grand empire à travers l'Asie et l'Europe, un passage commercial reliant l'Italie à la Chine était créé. L'ouverture de la route commerciale Orient-Occident a conduit au développement du commerce et à la prospérité commerciale en Europe. Certains historiens économiques même considèrent la prospérité commerciale de cette période comme une révolution, notamment avec la naissance de la lettre de change au quatorzième siècle. La Renaissance de la ville a accompagné la révolution commerciale, la Flandre du nord et la région du sud de l'Italie sont deux des régions les plus dynamiques. L'Italie qui se trouve au carrefour entre le monde latin chrétien et le monde oriental, a toujours eu une liaison étroite avec le monde oriental depuis l'antiquité. L'Italie a profité de cette géographie, a développé le commerce à longue distance et a obtenu d'énormes quantités de richesses, permettant à certaines villes d'évoluer vers ce qui sera appelé la Renaissance. Le premier est l'émergence de la ville littorale de la Renaissance, se situe à

⁵ C. La Roca ed. *Italy in the Early Middle Age*, Oxford University Press, 2002, PP. 181-184

Naples et au sud de Naples avec Amalfi qui sont les premières villes prospérant grâce au commerce. Mais bientôt son privilège commercial a été vaincu par Pise, et ensuite par Venise. Pise et Gênes furent les premières villes qui ont profité du commerce Orient-Occident. Après cette prospérité s'est transmise progressivement aux villes intérieures de la région Toscane, avec Sienne, et Florence qui ont suivi ce mouvement de prospérité. En l'an 1350, la partie nord de la péninsule italienne était parsemée de petites villes formant le nouveau système urbain suite à la désintégration du monde classique.⁶

1.1.1.2 Les Systèmes urbains italiens

Formé en quelques décennies, ce système urbain est très différent de celui de l'époque romaine. Du point de vue de la quantité en matière de villes et de population, les villes italiennes de l'époque romaine étaient considérablement avancées et s'étendaient, sur une grande échelle, comme la Rome à son apogée qui a eu plus d'un million d'habitants, ce qui est extrêmement rare dans l'histoire de civilisations de l'antiquité. Mais ville italienne de l'antiquité a eu son talon d'Achille qui ne lui a pas permis un développement normal vers la grande ville, en raison de la structure géographique de la ville très inégale.⁷

Les mégapoles ont souvent dévoré les ressources de développement de la périphérie, ce qui a conduit au développement difforme des petites villes et à une faible densité urbaine. La plupart des villes italiennes de l'époque romaine étaient les centres administratifs et militaires, principalement des centres de consommation plutôt que de production. De plus la ville réunissait un grand nombre de sans-abri, la société urbaine était marquée par un fort parasitisme. Le système italien métropolitain avait aussi ses points forts. Tout d'abord, le grand nombre et la grande densité de villes, ont mené à la formation d'un réseau de villes, ce qui a conduit au développement régional dans leur ensemble. Ensuite, les fonctions de la ville étaient relativement complètes, ce qui se traduisait par une capacité de d'auto-entretenu automatique.

Les villes italiennes du Moyen Age tardif, en raison en particulier de l'industrie et du

⁶ L.Benevolo, *European City*, Oxford, 1993, PP.24-76

⁷ Gut Philippe, *L'Italie de la Renaissance à l'Unité*, Paris, Hachette, 2000, PP.67-76

commerce urbain étaient florissantes dans le nord, le centre et le nord-est, qui étaient des lieux de production et de d'innovation technologique, comme la fabrication de verre et la construction navale à Venise. L'industrie textile de Florence était l'une des meilleures en Europe. Ces marchandises se déplaçaient à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En outre, entre les années 1000 et 1350, le système urbain italien a eu une grande influence sur la naissance de ce que nous appelons la Renaissance artistique, qui se manifeste principalement dans les aspects suivants:

(I) Premièrement, la répartition géographique des villes en Italie pendant la période de la Renaissance succède directement aux villes italiennes de l'apogée du Moyen Age.

Pendant la Renaissance⁸, la répartition géographique des villes en Italie n'a connu que des ajustements partiels, sans changement fondamental. Concernant la répartition géographique des villes italiennes, à l'apogée du Moyen Age elles sont principalement concentrées dans le nord et le centre de la péninsule italienne ainsi que sur la région côtière. Le nombre des villes du Sud italien était limité. Au nord de Rome, il avait quatre grandes cités, soit Milan, Florence, Venise et Gênes, toutes avec une population se situant au-delà des cent mille habitants, tandis que cette taille urbaine était rare au sud de Rome, Il y avait au nord de Rome environ 20 villes d'une taille de 20.000 à 50.000 habitants, alors que les villes de cette taille n'étaient qu'au nombre de trois au sud de Rome, soit Naples, Palerme et Messine. La répartition est restée inégale entre les villes nord et sud tout au long de la Renaissance. De plus, les villes italiennes du nord et du centre étaient plus denses, la plupart de ces villes étaient issues de l'époque romaine, la disposition des villes était souvent la forme de damier, forme qui avait la préférence des Romains. Cette forme se retrouve dans le cœur de la ville de Florence qui a conservé les caractéristiques de l'époque romaine. Alors que les villes du sud étaient influencées par des cultures étrangères, en particulier les grandes influences des cultures byzantines et musulmanes, le style architectural des villes méridionales en portait la marque qui pouvait leur donner un côté exotique.

Les fonctions urbaines d'Italie à la Renaissance étaient similaires à celles des villes

⁸ D.Waley, *Italian City-States*, London, 1988, PP. 76-80

médiévales, jusqu'à l'arrivée de la peste noire, les villes sur la péninsule italienne peuvent être divisées en trois catégories:

(1) Ville commerciale. Cette catégorie de ville était principalement une ville portuaire, dont les plus importantes étaient Pise, Gênes et Venise. Après la peste noire, Pise fut contrôlé par Florence, recherchait le port maritime. Venise a battu Gênes en 1388 lors de la guerre de Chioggia, qui n'a jamais récupéré jusqu'à la fin du seizième siècle. Le rôle principal de Pise et de Gênes fut remplacé par Venise, bénéficiant de son commerce extérieur prospère. Venise est devenue la ville la plus riche d'Italie à l'époque, et le centre d'un "monde économique" ou "cercle économique". Les avantages économiques de Venise sont demeurés jusqu'au début du dix-septième siècle.

(2) Ville de l'artisanat.⁹ Florence et Venise étaient des villes très avancées en Europe dans la fabrication artisanale pendant la Renaissance, particulièrement ceux qui avancées respectivement dans l'industrie du textile et dans la construction navale et ceci à une grande échelle. Elles sont demeurées jusqu'aux quinzièmes et seizièmes siècles.

(3) Ville de service. Rome et Naples étaient de cette catégorie. En tant que le capital du monde chrétien, Rome a réuni un grand nombre de responsables de l'église, mais son industrie et commerce étaient sous-développés. Rome a totalement dépendu des revenus du Saint-Siège, étant une ville typiquement de consommateurs. Pendant la Renaissance, les fonctions urbaines subsistaient comme d'habitude.

(II)Deuxièmement, la structuration des villes italiennes médiévales a directement influencé celle de la ville de la Renaissance. Les historiens de l'histoire urbaine souvent sous-estimé la continuité entre les deux périodes (le Moyen Age et la Renaissance).

Concernant la forme architecturale de la ville, de nombreux bâtiments importants ont été posés dans cette période de la Renaissance. Les villes italiennes médiévales ont déterminé les

⁹ Chatel, André, *Renaissance italienne 1460-1500*, Paris, Gallimard, 1999, PP.101-105

bâtiments publics les plus importants – la mairie et la cathédrale. Au environ de treizième siècle, des cathédrales ont été construites dans toutes l'Italie comme dans l'ensemble des pays septentrionaux, mais différentes que les pays septentrionaux. Les villes italiennes du Moyen Age ont formé une place centrale autour des constructions publiques qui symbolisaient la puissance du religieux et du politique, tels que la place de la mairie et la place de la Cathédrale. Par exemple la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Pise avec la place de la Cathédrale et la cathédrale de Saint Marie de fleur à Florence avec la place de cathédrale, la place de la mairie de Seina et la place Saint-Marc à Venise¹⁰. En bref, la ville de la Renaissance était la continuation ou l'amélioration du projet confirmé du Moyen Age. Comme le Cathédrale de Florence était déjà en construction à cette époque-là et la Place Saint-Marc à Venise avait déjà été déterminée également dans cette période. En ce sens une théorie a précédé la pratique urbaine et a eu un impact profond sur la construction urbaine et la vie culturelle du Moyen Age comme de la Renaissance. Dans l'ensemble, en l'an 1348, avant que la peste noire balaye l'Italie, la ville italienne avait déjà atteint un niveau très élevé.

(III)Troisièmement, le mode de vie urbaine qui subsistait s'est approfondit sur la base de celui de l'époque médiévale. Avant l'année 1350, l'université est déjà née dans la ville italienne. L'université était la nouveauté dans l'environnement urbain du Moyen Age. L'Université de Bologne est l'une des plus anciennes universités d'Europe, et l'un modèle des universités méridionales. Avant l'année 1350, il y avait déjà six universités sur la péninsule italienne, toutes situées dans la ville. L'université est l'un de l'héritage le plus précieux laissé aux générations futures de la cité médiévale, l'université de la Renaissance artistique est une extension naturelle de l'Université médiévale. Il y avait une grande similitude entre la vie publique du Moyen Age et la vie publique de la ville de la Renaissance, avec la culture de festival. Les cérémonies de célébration développées dans la ville médiévale ont eu également un grand impact sur la ville de la Renaissance. En un mot, le Moyen Age et la Renaissance étaient inextricablement liés. Nous devons examiner la continuité et le changement du Moyen Age et de la Renaissance à une vue de «longue durée», particulièrement la continuité

¹⁰ Brown, Patrica Fortini, *La Renaissance à Venise*, Paris, Flammarion, 1995, PP.71-73

entre les deux ne peut être ignorée, sinon la continuité ou la rupture seraient exagérées unilatéralement.

1.1.2 La démarcation entre la ville et le village

A la fin du Moyen Age, les influences de la société urbaine sur la Renaissance également se reflète dans la structure urbaine. La distinction la plus évidente entre la ville et le village est constitué par la présence de grands murs, la sphère de la ville est déterminé par les murs. Mais la démarcation entre la ville et le village ne s'y limite pas, elle aussi se reflète aussi dans de nombreux aspects.

1.1.2.1 La coopération et le contrôle entre la ville et le village

Le contrôle de la ville ne se limitent pas aux murs, il s'étend au contrôle des villages de sa sphère d'influence sur le plan politique et économique. Ce processus a également de grands impacts pour la ville elle-même.

D'un point de vue économique, il y a des relations intimes entre la ville et le village, la ville dépend du village qui fournit les marchés alimentaires à la ville. D'autre côté, la ville aussi une capacité de logement pour les nouveaux venus. Florence est un exemple typique, parce que Florence s'est développé en attirant des ressources des villages de sa périphérie.

Cependant, la coopération entre la ville et le village se fait au bénéfice de la ville. La relation par nature entre la ville et le village est inégale. Certainement, la démarcation entre les deux, non seulement se retrouve dans le contrôle politique et économique, mais aussi dans les grandes différences des façons de vivre entre la ville et le village.¹¹

1.1.2.2 Les bénéfices de la vie urbaine

Les bénéfices de la vie urbaine notamment se reflètent dans la culture physique. Au début du Moyen Age, la vie des italiens est très simple. Entre les année 1000 et 1305, il avait beaucoup de centre commerciaux en Italie, et la ville est devenue le centre de la richesse, de

¹¹ H. Baron, *In Search of Florentine Civic Humanism*, Vol.1, Princeton, 1988. PP.198-200

plus, la vie physique des Italiens a été considérablement améliorée, ce qui principalement se représente dans l'amélioration des conditions de la vie quotidienne. En outre, de plus en plus de produits de luxe sont apparus sur le marché de la ville. Les échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest, la prospérité des activités d'affaires et le développement de la technologie, tout a conduit à étendre la diversité de produits fournis sur les marchés en ville. Il y avait beaucoup de produits d'un luxe inouï. Dans cette période, les habitants des villages ont voulu trouver des opportunités pour émigrer en ville, ils voulaient améliorer leur vie et la rendre comme celle des habitants en ville.

Pour la vie culturelle, la ville a aussi plus d'avantages que le village. Entre les années 1000 et 1305, les écoles de la ville se sont développées très rapidement. Pendant cette période, les centres de l'enseignement supérieur ont été transférés des monastères vers la ville. Le symbole de ce phénomène est l'apparition de l'université. L'université de Bologne est la première université italienne, mais aussi l'une des plus anciennes universités de l'Europe. La ville est devenue le centre de la production culturelle. Au cours de cette période, en raison de l'augmentation de la population qui étudie, la demande de livres s'est également élevée et apparaît ainsi des bibliothèques en ville. Tout cela nous montre que la vie culturelle des résidents urbains est sous comparaison avec celle des habitants des villages.

Dans le domaine de divertissement, il y avait aussi une grande différence entre la ville et le village. La vie sociale urbaine était de plus en plus riche. La fête de la ville, le divertissement, était un moment très important pour construire la vie sociale. Les gens organisaient la fête de multiples façons, comme: le théâtre religieux, les grandes manifestations... Les habitants de la ville profitaient des plaisirs de la fête et on ne pouvait voir ces spectacles passionnants qu'en ville, ce qu'il n'existait pas dans le village.

1.2 Les principales cités pendant la période de la Renaissance

Nous avons représenté dans le premier chapitre la période située entre les années 1000 et 1350. Il s'agit d'une période de développement très importante pour la ville italienne, A partir du milieu du 14ème siècle, le développement de la ville italienne est entrée dans une nouvelle étape dans un mouvement culturel (nouvelle période que l'on l'appelle la Renaissance) entre

les années 1350 et 1620.¹² Ce renouveau intellectuel a cherché à reprendre les éléments de l'ancienne civilisation romaine et grecque dans un certain nombre de villes italiennes. Il a affecté les différentes formes de la ville et de la vie des habitants. Nous allons présenter les villes italiennes pendant la période de la Renaissance à travers des concepts macroscopiques.

1.2.1 La population, la géographie et le système des cités

En point de vue de l'économie et de la population urbaine, la peste noire constitue un tournant dans le développement des villes en Europe et en Italie. Avant la période de la peste noire, il y avait principalement deux régions avec un haut niveau d'urbanisation en Europe: l'une est constituée par les pays du Nord-Ouest d'Europe, en particulier la région Flandre, l'autre est la région centrale et Nord de l'Italie. En outre, la région Bourgogne en France et quelques régions du sud de l'Allemagne ont aussi un niveau d'urbanisation élevé. Dans l'ensemble, l'Italie est au premier rang en ce qui concerne le niveau d'urbanisation en Europe. Dans les années 1300, en Europe il y avait 5 villes qui comptaient la population plus de 100.000 habitants, la plus grande est Paris, avec une population d'environ 200.000 habitants, et les autres toutes en Italie. Venise avait une population d'environ 110.000 habitants, Milan, Gênes et Florence respectivement avec la population à 100.000 habitants.

Dans la perspective d'aujourd'hui, ces villes seraient au maximum de petites villes, mais à cette époque, les villes qui ont environ 100.000 de la population étaient très grandes. Mais le niveau d'urbanisation a été interrompu par la peste noire qui s'est passée au milieu de quatorzième siècle. La peste a traversé à plusieurs reprises toute l'Europe, ce qui a entraîné de lourdes pertes humaines. Près d'un tiers de la population de l'Europe, de sorte que l'économie européenne s'est effondrée pendant une longue période. Florence est un exemple notable, après la peste noire, la population n'était plus que de 40.000 habitants par rapport aux 90.000 habitants avant la peste noire. En bref, la peste noire est un tournant qui a marqué la fin d'une époque de la vie des personnes dans la ville italienne.

Entre les années 1400 et 1500, l'Europe est entrée dans une période de la reconversion, mais

¹² D.Nicholas, *The later medieval City*, 1300-1500, London, 1997, pp.46

jusqu'à 1500, la population de l'Europe en ville était encore inférieure à celle d'avant la peste noire. Entre les 1450 et 1500, Gênes et Florence sont devenus des villes de taille moyenne alors que Milan est devenu la plus grande ville d'Italie en terme de population et Venise et Naples les deux et troisième grandes villes...

L'évolution du nombre d'habitants des villes italiennes entre les années 1300 et 1400 et les années 1300 et 1600 représentée dans les tableaux ci-dessous :

Nombre des habitants en ville italienne entre les Années 1300 et 1400

En milliers

Nombre	environ année 1300	environ année 1400
De 80 ou plus	Milan, Venise, Florence	Milan, Venise
De 40 à 80	Bologne, Veona, Brescia, Cremona, Sienne, Pisa, Palerme	Gênes
De 20 à 40	Padoue, Pavie, Mantoue, Piacenza, Parma, Lucca, Roma, Perugia, Naples	Florence, Verona, Brescia, Ferrara, Bologne, Perugia, Palerme, Rome, Naples
De 10 à 20	Ferrara, Modena, Vicenza, Arezzo, Viterbo	Padoue, Pivie, Parma, Sienne, Piacenza

Source: D.Nicholas, *The later Medieval City*, 1300-1350, London, 1997, P.13

Evolutions du nombre des habitants en ville italienne

Entre les Années 1300 et 1600

En milliers

Cité	Année1300	Année1400	Année1500	Année 1550	Année 1600
Bologne	40	25	55	55	63
Brescia	45	25	50	40	50
Cremona	40			37	40
Gênes	100	60			63
Padoue	30		27	32	35
Turin		40		14	20
Florence	90	35	70	60	80
Milan	100		100	50	110
Venise	120		115	160	150
Rome	40	40	50	45	110
Naples	40			210	250
Palerme	60	40	50	80	100

Source: D.Nicholas, *Urban Europe, 1100-1700*, New-York, 2003, P.19

Le début du seizième siècle est une période de développement des villes en Europe. Plus de 27 villes ont dépassé 40.000 habitants à cette moment-là, dont 5 villes qui avait une population de plus de 10.000 habitants en Europe: Venise, Milan, Naples, Paris et Constantinople. Les autres 22 villes était toutes concentré en Italie, comme: Florence, Gênes, Rome...Et ce jusqu'à la fin de seizième siècle. Venise a eu la population de 150.000, Naples 250.000, Milan 110.000 et Rome 110.000¹³. On peut vose rend compte que si l'on prend le nombre de grandes villes pour mesurer le degré d'urbanisation, l'Italie est sqns conteste au premier rang en Europe pendant la période de la Renaissance.

Le système des cités de la péninsule italienne et la répartition géographique des villes ont directement influencé l'économie et la politique italienne pendant la période de la Renaissance. Les villes italiennes du nord et du centre sont pour la plupart des villes industrielles. Les industries s'étaient développés, et ces villes italiennes constituaient des

¹³ S.R. Epsteined., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge,2001, PP.194-198

centres économiques et politiques à l'époque, de leur côté les villes du sud constituaient uniquement des centres politiques. C'était des villes de consommation et dans l'économie capitaliste de cette époque, la contribution des villes du sud n'était pas représentative. D'un point de vue politique, durant la Renaissance, sur la base des réseaux urbains, on voit que petit à petit la ville la plus importante d'une région est devenu un centre. Cela a renforcé encore plus le phénomène du contrôle politique italien ainsi que le rôle de la ville dans la structure politique de la péninsule italienne. Ce fait va avoir une grande influence sur la constitution de l'Italie en tant que pays.¹⁴ En effet, ces structures politiques avec de multi-centres locaux allaient retarder grandement l'union des états nations italiennes.

Cependant, nous nous préoccupons plus de la relation entre la géographie des villes italiennes et la Renaissance. Nous remarquons que la géographie des villes de la Renaissance a directement influencé la géographie culturelle. D'un point de vue européen, les villes les plus développées de l'époque constituent pour la plupart des régions où la créativité culturelle est forte. Par exemple, la région des Flandres, sa créativité culturelle est très importante, et ce lieu a directement impacté l'art lors de la Renaissance italienne. L'urbanisation en Italie est parmi les plus développée en Europe, de plus elle montre une forte créativité culturelle. D'autre part, la géographie des villes de la péninsule italienne ont grandement influencé la Renaissance italienne. Comme mentionné ci-dessus, la géographie italienne lors de la Renaissance est marquée par un dévoile permet inégal. Le nord et le centre de l'Italie constituent une région de forte urbanisation dans la péninsule italienne. Cependant, l'urbanisation des villes du sud est d'un niveau nettement inférieur. Cette répartition a grandement influencé la géographie culturelle de la Renaissance. Les centres culturels importants de la Renaissance sont Florence, Venise, Rome, Ferrara, Urbino, Mantoue et toutes les villes concentrées au centre et au nord de l'Italie. Au sud de l'Italie à part Naples, on n'a pas d'autre centre de la Renaissance. D'une manière générale, sur la carte de la Renaissance culturelle, le sud est positionné sur le bord. Ceci montre bien que la géographie des villes de la Renaissance a une connexion étroite avec la géographie culturelle. La ville a offert un environnement créatif, c'est dans ces villes que nous avons eu

¹⁴ S.R. Epstein., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge, 2001, P.222

des innovations significatives dans la vie économique, l'architecture urbaine, les idéologies politiques, les formes d'art et les aspects culturels des citoyens. Ceci a constitué une nouvelle ère dans l'histoire de la culture occidentale. En bref, pour comprendre la culture de la Renaissance, il faut se baser sur l'environnement géographique des villes italiennes et surtout sur leur proximité, leur densité.

1.2.2 Les principales cités italiennes pendant la période de la Renaissance

Nous avons vu l'échantillon des villes italiennes pendant la période de la Renaissance, et mis en relief la population urbaine, la géographie et la répartition régionale italienne pendant la période de la Renaissance, ainsi que la ville centre de chaque région en Italie. Nous avons souligné que la société urbaine nourrit la culture de la Renaissance, par conséquent, il est naturel que la culture de la Renaissance soit un phénomène de la ville.

Mais nous ne devrions pas penser que toutes les villes italiennes ont connu la Renaissance, en effet, la Renaissance s'est principalement passée dans certaines grandes villes, comme Florence, Venise, Rome, Naples, Milan, et Gênes. En outre, Il y a également quelques villes de taille moyennes tels que Sienne, Ferrare, et Mantoue, qui ont eu un rôle important pendant la période de la Renaissance.

Ce qui apparaît, c'est que les villes attachent à une grande importance à l'intégrité et à la cohérence spatiale de leur développement pendant la période de la Renaissance. A ce moment-là, les gestionnaires des villes ont très attachés à la beauté de leur ville, il ont pris la ville comme un ensemble, comme une œuvre d'art, de sorte que la planification de la ville soit de réaliser l'unité et la cohérence visuelle.

Mais avant qu'on parle de villes de la Renaissance italienne, il est nécessaire que l'on présente d'abord les conditions de Renaissance de la cité. La Renaissance de la cité peut-elle se concevoir comme une opération technique de caractère strictement fonctionnel? Au contraire doit-elle prioritairement être envisagée à un niveau plus global? Autrement dit, quelles sont les conditions prioritaires à l'amélioration fonctionnelle de la ville?¹⁵ Quel en est le processus?

¹⁵ Jean BARTHELEMY, *Condition de la Renaissance de la cité*, Paris 1998, PP.4-6

Tout d'abord, on doit prendre conscience le plus concrètement possible des causes réelles de la dégradation urbaine. Mais... Bien saisir les mécanismes du développement urbain ne suffit pas. La compréhension intellectuelle de la création de l'espace urbain ne peut pas être dissociée de la notion de consensus populaire. L'attitude essentielle de l'urbaniste au service de la Renaissance de la cité est faite d'attention intelligente, d'effort mesuré, d'un minimum de respect, mais ainsi d'un orgueil élémentaire constituant à demeurer digne de son passé et en relation avec la vie sociale de l'époque. La deuxième condition d'amélioration fonctionnelle de la cité est d'entraîner le plus directement possible les habitants dans le processus de rénovation.

La troisième condition d'amélioration fonctionnelle de la cité dépend de la sagesse des urbanistes, de leur conscience de leur rôle de gardiens anxieux, attentifs et incorruptibles du tissu social complexe de la ville, du fait qu'ils agissent en serviteurs fidèles de l'image urbaine, de sa cohérence, de sa force et de son originalité; de leur conscience enfin que la volonté de réutiliser judicieusement le patrimoine architectural et le souci de retrouver "l'échelle juste" pour toute opération nouvelle, loin d'être démodé, correspondent parfaitement à une évolution souhaitable de notre société.

Enfin, au terme de cette analyse des conditions fondamentales pour un renouveau de la cité, il est nécessaire d'évoquer le rôle et la responsabilité de celui qui, au bout de la chaîne, matérialise l'idée urbanistique: l'architecte soumis à la tension constante d'être à la fois "poète et professionnel".¹⁶

Et la quatrième et ultime condition d'amélioration fonctionnelle de la cité est donc de choisir et d'encourager les architectes susceptibles d'apporter cette synthèse de respect et d'inspiration, clé d'une Renaissance de la cité exaltante et superbe.

Nous évoquerons ci-dessous ces conditions de Renaissance de la cité et les quatre conditions d'amélioration fonctionnelle de la cité, puis nous présentons quelques villes importantes pendant la période de la Renaissance.

¹⁶ Jean BARTHELEMY, *Condition de la Renaissance de la cité*, Paris, 1998, PP.11-19

1.2.2.1 Florence comme une ville des fleurs

Dans la jeunesse de Florence, il est exact que l'expansion de la cité de Florence est la plus forte au début du Moyen Age. Cette expansion est telle qu'en un siècle on doit construire deux enceintes, alors que la ville avait pu vivre jusqu'à cette période à l'intérieur de l'enceinte carolingienne. ¹⁷

A l'intérieur de cette enceinte, Florence n'était qu'une sorte de gros bourg, avec quelques églises à l'intérieur des murailles et quelques autres hors les murs. Les rues étaient étroites, tortueuses et fangeuses, les palais rares, les églises modestes, les places peu étendues, les maisons tours moins nombreuses et moins hautes que celles que connaîtra Dante. Bref, la Florence était une ville modeste par son étendue, sa population, ses monuments, et son prestige.

Pour les rues de Florence, les spectacles de la rue étaient d'une animation et d'un pittoresque dont nous n'avons plus aucune idée dans nos grandes villes. On vivait dans la rue, on y travaillait, on y discutait affaires ou politique, on y passait la plus grande partie de la journée, de l'angélus de l'aube à l'angélus du soir. On vivait dans la rue parce que les maisons étaient petites et inconfortables, parce qu'on s'y réunissait, à la bonne saison, après une longue journée de travail pour y bavarder sur le pas de la porte ou sur les bancs de pierre des palais en attendant l'heure du coucher. On travaillait dans la rue parce que la boutique était très peu profonde et étroite et occupée par les provisions et les outils; Mais à la fin de Moyen Age, Florence s'est développée très rapidement. La superficie de l'expansion de la ville Florence était également plus en plus grande, et la construction de la ville s'était bien améliorée. Lors de l'extension des limites de la ville, le paysage de Florence a connu aussi de grands changements. En même temps, les Florentins étaient fortement attachés à la beauté de la ville. Florence est vraiment une ville qui est pleins des fleurs, et elle est aussi très connue dans le monde. Le symbole de Florence est la cathédrale Santa Maria Del Foire (Sainte Marie de la Fleur).

Ce qui donne un grand intérêt à la cathédrale de Florence, c'est qu'elle est la première des

¹⁷ Antonetti, Pierre, *La vie quotidienne à Florence au temps de Dante*, Paris, 1990, PP.17-21

grandes constructions modernes de l'Italie, et qu'elle porte l'empreinte des efforts tentés par les artistes pour échapper aux traditions de l'architecture gothique.

Depuis les années 1600, Florence a commencé à construire des palais privés, les propriétaires des palais sont généralement les riches et les puissants. Le style classique de la construction a radicalement changé le mode de la vie des Florentins. Les Florentins ont pris les palais pour symbole de la réussite et du pouvoir. Le Palazzo Pitti (Palais Pitti) est un immense palais de style Renaissance situé à Florence en Italie, qui devenu un symbole de la puissance en ce monument-là.



1.2.2.2 Venise comme une ville sur les rives

Venise est une ville si extraordinaire qu'il n'est pas possible de s'en former une idée exacte sans l'avoir vue. Venise, c'est une étendue très considérable de petites îles si rapprochées et si bien réunies par les ponts que nous croyons voir un continent élevé sur une plaine, et baigné de tous les côtés d'une mer immense qui l'entourne. Ce n'est pas la mer, c'est un marais très vaste plus ou moins couvert d'eau, situé à l'embouchure de plusieurs ports, avec des canaux profonds qui conduisent les grands et les petits navires dans la ville et aux environs. ¹⁸

Lieu d'échanges commerciaux, point d'embarquement pour les pèlerinages en Terre Sainte dès le Moyen Age. Venise constitue aussi un monde différent au sein de la Renaissance italienne. Sur le plan intellectuel, la Renaissance se définissait par un courant humaniste qui allait devenir la charpente des études universitaires actuelles. Sur le plan artistique, un style nouveau se formait à partir du modèle classique qui cherchait comme lui un équilibre harmonieux entre idéal et nature.

¹⁸ Brown, Patricia Fortini, *La Renaissance à Venise*, Paris 1995, PP.46-78

Venise n'avait pas les remparts, ni les portes de la ville à verrouiller dans la nuit, ni la tour de guet pour se protéger de l'invasion d'ennemies. A cette époque, elle était très sûre, personne ne pouvait l'attaquer ou l'intimider. Profitant de sa position géographique unique, Venise est devenue la seule ville italienne sans remparts à la Renaissance. Le transport extérieur de Venise s'effectuait principalement à la voile, tandis que le système de transport intérieur de la ville repose essentiellement sur les voies aquatiques entrecroisées ou canaux formant le réseau de transport de la ville avec une navigation à la rame.



Cette structure urbaine particulière est unique en Italie, et elle est aussi originale dans la position urbaine du monde. Les Vénitiens sont bien conscients que l'eau est l'âme de Venise, en conséquence Venise protège cette spécificité autant que possible pour leur ville.

Fondée dans l'eau et entouré par l'eau, Venise se protège par l'eau au lieu des remparts. A cet égard, toute personne qui en domage l'eau publique serait condamnée comme à l'ennemi de la patrie. Ce règlement sera toujours valide dans la loi.

L'eau a assuré non seulement la sécurité de Venise, il a aussi apporté la richesse pour Venise. Venise est une des villes côtières qui a le plus tôt bénéficié de la révolution commerciale du Moyen Age. Dans la même période les autres villes côtières prospère étaient Gênes, Pise et etc. Venise se situe sur la plaque tournante du commerce orient-occident, il a fait fortune à travers le commerce orient-occident¹⁹. Grâce à des échanges commerciaux fréquents, Venise a gagné beaucoup d'argent pour devenir la première ville riche d'Europe. Une richesse énorme a fourni la base matérielle pour le développement urbain de Venise, la construction de la ville a avancé d'un grand pas.

¹⁹ Braunstein, Philippe. *Venise 1500, la puissance, la novation et la concorde*. Paris Ed. Autrement, 1993, PP.88-90

Du style de la ville dans son ensemble, Venise a une culture urbaine plutôt unique, et une culture commerciale très vivante. Depuis que les marchands Vénitiens ont voyagé à travers le monde, ils ramènent les cultures diverses du monde, et sous l'influence de ces cultures, Venise est marquée par un multiculturalisme en cours de la construction, ce qui rend la ville la plus variée, la plus diverse du monde de la Renaissance. Venise s'est engagée dans le commerce de la Méditerranée orientale pour longtemps. Influencé très profondément par la culture byzantine et la culture islamique, le style architectural de Venise est le reflet, tels que les cinq dômes de la Basilique de Saint-Marc qui sont de style byzantin, et les dômes décoratifs au-dessus de cinq façades qui sont d'un style islamique marqué.

Dans la construction urbaine de la Venise de la Renaissance, malgré l'impact de la culture étrangère, les principes de l'architecture classique ont été plus universellement acceptés. Dès le début de la fin du quinzième siècle, les dignitaires vénitiens ont commencé la construction à grande échelle des palais et des villas, le paysage urbain a subi un changement structurel, ce qui est en grande partie liées au mode de vie et au classicisme du goût esthétique du peuple.

1.2.2.3 La ville éternelle à Rome

Rome fut la capitale de l'Empire romain, également l'une des villes les plus développées du monde antique, depuis la rupture, l'économie et la population de Rome étaient en train de développer. Jusqu'au quatorzième siècle, la population de Rome n'a cessé d'augmenter, principalement des résidents est autour des colonies, tels que la coline Capitole, l'ancien Palais du Latran et la Basilique Saint-Pierre. Les ressources économiques de Rome dépendent principalement du système fiscal, de son administration, de différents frais du système judiciaire, ainsi que les revenus apportées par des pèlerins. Les commerces jamais jouent un rôle très important.

Jusqu'au seizième siècle, la reconstruction de Rome constitue l'événement majeur à la fois politique, religieux et urbain de l'Occident Christian romaine en Italie, et même en Europe. Cette reconstruction a un impact important sur l'organisation urbaine de Rome et même sur son apparence. Rome concentre à la fois les attribus de l'autorité religieuse, et ceux de l'autorité politique.

A la fin du seizième siècle, le pape a repris l'expansion de Rome, c'était un grand projet. Parmi ces derniers, le projet le plus important et le plus connu est la construction de la Basilique Saint-Pierre. Bien que Rome soit une ville cathédrale avec de très nombreuses églises et de chapelles qui répartissent dans la ville sainte.

Elle est un symbole de la légitimité du pape, et aussi un symbole de la plus haute autorité de l'Eglise du Christ. De Nicholas V à Sigg Tucci V,²⁰ le pape a dépensé d'énormes moyens pour construire la Basilique Saint-Pierre, c'est aussi un monument destiné à frapper l'esprit des gens. Le plan de construction de la Basilique Saint-Pierre a été modifié plusieurs fois, enfin Michel-Ange était comme le chef désigné pendant la construction de cette basilique, et il a bien réussi à achever la construction de la cathédrale Saint-Pierre. Ce dôme devait être surmonté d'une lanterne sur le modèle de celle de la basilique de Florence conçue par Michelozzo pour Filippo Brunelleschi. La Basilique Saint-Pierre de Rome est le symbole le plus important de la ville.

Tout au long du seizième siècle, c'est-à-dire pendant la période de la Renaissance, à Rome il y avait déjà 54 cathédrale au total, et plus de 60 palais , y compris le palais du Vatican et la Basilique Saint-Pierre. Beaucoup de nouvelles rues ont été construites pendant cette période. Pendant environ deux siècles de construction, Rome est devenue la ville symbole de la chrétienté avec de grands axes, des monuments majestueux, des fontaines élégantes, et d'innombrables jardins, tous suscitant une admiration infinie pour cette ville.



On a déjà étudié les églises, les rues... à Rome pendant la période de la Renaissance, mais il y a encore un fleuve très importante dans cette ville, il s'appelle le Tibre, ce fleuve nourrit

²⁰ M. Torelli, *Liavinio e Roma*, Rome, 1984, PP.67-88

également l'imaginaire de cette ville. Un savant a écrit dans un ouvrage en 1925 sur le Tibre: <<Le rôle du Tibre dans la vie économique de l'Italie centrale, capitale au cours de la période classique, ne saurait, sans anachronisme flagrant, être invoqué avec tant d'ampleur pour l'époque si lointaine des origines>>. ²¹ Mais le fleuve a un rôle très important à Rome. Pour s'en rendre compte, il suffit de se rappeler de l'importance primordiale du Tibre dans la naissance de Rome, de reconnaître l'existence précoce d'une navigation fluviale. Le fleuve et sa vallée constituent une magnifique voie de communication naturelle entre les montagnes de l'intérieur de la péninsule et la mer.



Nous avons parlé jusqu'ici du Tibre comme voie de communication, mais il ne faudrait pas se borner, ce qu'on a fait trop souvent, à la navigation fluviale proprement dite: bien entendu, le Tibre vaut aussi, et peut-être surtout dans les époques les plus anciennes, par les facilités de transport qu'offre sa vallée et les nombreuses routes qui empruntent le tracé de cette dernière. Mais qu'est-ce qui a engendré cette cité? Ce qui a fait Rome, je pense que ce n'est pas seulement son fleuve. Le fleuve baigne d'autres rives, on y trouve d'autres îles, et d'autres collines se dressent ailleurs sur ses bords. Aucune de ces particularités topographiques et géographiques n'est en soi décisive à elle seule.

1.2.2.4 La ville du sud de l'Italie: Naples

Généralement, les cités du sud de l'Italie, pendant la période de la Renaissance, sont moins développées que celles du nord et du centre de l'Italie pour le commerce et les échanges des

²¹ *Naissance de Rome*, Paris, 1997, PP.136-158

marchandises. Toutefois il y a quelques villes très importantes dans le sud, notamment Naples, qui est un bon exemple.

Jusqu'à l'an 1000, Naples est juste une petite ville très peu connue. Mais du onzième au treizième siècle, avec le développement du commerce, de nombreuses villes se sont vraiment développées très vite dans la péninsule italienne, comme Pise, Gênes, Venise, Amalfi, etc..., et Naples a également connu un nouveau développement dans cette période, qui s'est traduit par l'élargissement de la zone urbaine. Cependant, par rapport aux autres cités maritimes, Naples ne se situe pas au même rythme de développement.

En 1442, Naples était conquise par le Royaume d'Espagne, et Alfonso est devenu le nouveau maître du royaume de Naples. A cette époque, les gens l'appelaient «Le Roi Alfonso».

Alfonse s'intéresse beaucoup à la culture classique, pendant son règne, il a attiré dans son palais beaucoup d'hommes remarquables qui ont étudié et enseigné des sciences humaines. A cette période, Naples est devenue un centre très actif du mouvement de la Renaissance. Le fils de Alfonso Phil Nantes I, pendant son règne à Naples, de 1458 à 1494, a commencé à transformer la cité de Naples d'une façon plus globale et plus systématique, comme la mise à jour du système d'approvisionnement de l'eau en ville, l'assainissement des rues en ville...

Jusqu'au quinzième siècle, la construction de la ville Naples a connu un renouveau et un énorme développement. Dans l'ensemble, Naples a accepté un nouveau style architectural. En outre, à Naples, il y avait aussi beaucoup de jardins et de vergers, ce qui a permis à cette ville de garder certains caractères plus rustiques que les villes du nord et du centre de l'Italie.

Généralement, pendant la période du règne espagnol, Naples bénéficie d'un développement rapide, ainsi d'une expansion rapide de la population urbaine. A la fin du quinzième siècle, la population de Naples a atteint environ 120.000 habitants, et au milieu du seizième siècle la population est passée à 200.000 habitants, et Naples est devenu la ville ayant la plus grande population d'Italie et même la plus peuplée de toute l'Europe. Sous le règne espagnol, le paysage urbain de Naples a aussi beaucoup changé.²² De 1536 à 1543, le gouverneur

²² L.Benevolo, *European City*, Oxford, 1993, PP.36-40

espagnol Don Peiduo Luo a ordonné de construire La Rue Toledo, c'est la rue la plus importante de Naples. Cette rue va de l'est à l'ouest, c'est là qu'est situé le centre administratif de la cité. Au dix-septième siècle, apparaissent quelques architectures baroques à Naples, dont la plus célèbre est l'Eglise de Jésus qui a été construite par Giuseppe Valle Soriano. L'architecture baroque participe à l'embellir toute la ville. Après, Naples n'a plus d'autres changements très significatifs jusqu'à l'arrivée de la révolution industrielle.

Après avoir étudié la construction de la ville à Naples, je pense que Naples est une ville qui ouvre son cœur vers l'extérieur. Dans son foisonnement, son architecture et son ordonnancement urbain sont l'un des plus beaux cris d'amour de cette ville à l'âme chaude et une profession de foi de son ouverture au monde. A Naples, ce que j'aime, ce ne sont ni les musées, ni les églises, ni les monuments, ni la mer.

Ce que j'aime à Naples, c'est la turbulence des pierres, la folie qui plane au-dessus des toits comme un nuage, c'est le linge qui sèche sur une corde entre deux balcons. Naples, c'est aussi un château qui se souvient, un palais qui devient un musée, un bateau qui part pour Capri, un autre qui arrive d'Amalfi.

1.3 Les changements des monuments en espace physique

Dans la partie précédente, nous avons discuté des processus de développement de historique de quelques cités très importantes pendant la période de la Renaissance, notamment des changements du paysage urbain. Dans cette partie, nous allons analyser plus particulièrement cette question sur le plan des changements du paysage urbain dans le domaine de l'espace physique. Nous allons étudier les éléments du paysage urbain qui constituent la Renaissance. Nous étudierons aussi les changements qui conduisent à des modifications du paysage urbain. Toute la cité est composée de nombreuses constructions, tels que des murailles, des rues, des églises, des places et d'autres espaces physiques... Les changements de ces constructions signifient souvent des évolutions pour le paysage urbain.²³ C'est pourquoi

²³ D.Waley, *Italian City-States*, London, 1988.PP.67-70

nous allons étudier les changements de l'espace physique pendant la période de la Renaissance à partir de l'étude de la construction dans la cité. Quand on analyse les constructions dans la cité, cela concerne principalement quatre parties: les murailles, les rues, les églises et les places.

1.3.1 Les murailles

La muraille est souvent comme la frontière entre la notion de la cité et la notion du village. Entre 1000 et 1350, la plupart des villes en Europe ont déjà commencé à engager des activités pour construire les murailles, Italie y compris. Florence est un exemple notable, son histoire peut remonter jusqu'à l'époque romaine, le cœur des murailles de Florence se situe sur la droite du fleuve Arno. Les Romains ont construit les premières murailles à Florence, et la fonction de ces murailles était la défense contre les agresseurs. Les habitants de Florence ont vécu dans ces murailles romaines pendant environ mille ans.²⁴ De l'époque romaine au dixième siècle, l'apparence des murailles de Florence n'a pas changé. Au cours des cinquante années suivantes, il a fallu reconstruire deux fois les murailles en raison de la prospérité économique de la cité et de l'expansion de la population de Florence.

Au dixième siècle, la ville a commencé à étendre ses murailles jusqu'au fleuve Arno. À l'onzième siècle, suite à la croissance très rapide de la population de Florence, l'expansion des murailles fut impérative. De 1172 à 1175, sur la droite du fleuve Arno la ville a construit de nouvelles murailles. A ce moment-là, la taille de nouvelles murailles était déjà deux fois celles construites à l'onzième siècle.

La muraille consigne les succès et la chute d'une ville. Mais certainement, il y a aussi des exceptions, par exemple, Venise est une ville sans muraille, principalement en raison de sa situation géographique unique et très typique. Mais les cités qui étaient contrôlées par Venise avaient leurs propres murailles. En ce sens, la muraille est l'un des éléments du paysage urbain qui fondent l'espace urbain pendant la période de la Renaissance.²⁵ Du point de vue

²⁴ D.Waley, *Italian City-States*, London, 1988. PP.77-79

²⁵ Chatel, André, *Renaissance italienne 1460-1500*, Paris, Gallimard, 1999 PP.66-72

fonctionnel, la muraille est la marque distinctive qui ont introduit une rupture entre la cité et le village dans le monde de la Renaissance. Les murailles non seulement constituent une barrière pour la sécurité des habitants de la ville, mais aussi renforce l'identité collective des habitants en ville, comme la parole d'Alberti qui est architecte du quinzième siècle <<La muraille est un bien sacré, parce qu'elle est unie et protège tous les habitants>>.

1.3.2 Les rues

La rue est l'élément le plus fondamental de la cité, également une partie très importante qui influence l'image de la ville. Pour connaître et bien analyser la construction du paysage de la ville, la rue est sûrement un vraiment excellent point de départ. Les changements morphologiques de la rue conduisent souvent à la construction d'un espace physique qui opère une véritable transformation du paysage urbain de la ville. ²⁶

Les villes italiennes du Moyen Age ont un passé avec parfois un développement très rapide. Mais la conscience urbaine de la planification globale de la ville n'était pas développée, ce développement de l'ensemble en ville, c'est effectué avec une liberté qui en fait son caractère. Toutefois, la ville italienne pendant la période du Moyen Age a déjà commencé la transformation de ses rues les plus importantes, transformations qui ont été des marqueurs sur la voie qui a permis de parvenir au statut de belles villes, et de s'élever à l'honneur du rang de cité. Pendant la période de la Renaissance, certains gouvernements de la ville ont rectifié l'alignement, la position des rues et l'ordonnement de la ville. Ils ont aussi renforcé les contrôles des rues, des places et des autres espaces publics de la ville. D'une manière générale, les changements de la rue en ville pendant la période de la Renaissance reflètent principalement les deux aspects suivants:

²⁶ S.R. Epstein., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge, 2001. PP.103-120

Premièrement, une attention est portée à la conception de rues plus lisses, et à l'existence d'un nombre plus importantes de zones pour les activités publiques.

Deuxièmement, les constructions des paysage à côtés des rues sur ont un style architectural de plus en plus classiques.

A la fin du Moyen Age, certaines ville d'Italie ont commencé à construire des édifices rendant les rues plus lisses, par exemple, le gouvernement de Sienne a fini de lisser les rues autour de la place principale en 1347. En 1250, Florence a commencé à paver ses rues. La place principale de gouvenement à Florence était pavée de briques. ²⁷D'autre part, le gouvenement a souligné que les rues devaient être linéaires et continues, et les Florentins étaient fortement sensibilisable à cette idée. Les Florentins ont construit quelques nouvelles rues droites à cette époque-là, comme la rue Larga, ces nouvelles rues linéaires ont un impact important sur les constructions des rues suivantes, jusqu'à seizième siècle. Les architectes de la période de la Renaissance ont proposé une nouvelle théorie pour la construction de rues droites (la théorie d'Alberti).

Après l'étude de la construction de la rue, nous allons observer la construction du paysage à côtés des rues. La prospérité des activités de construction de la ville Italienne a été bloquée par la peste noire. A partir du milieu du quinzième siècle, les dignitaires ont recommencé à construire des villas en luxe et des palais, cette activité a atteint son apogée au seizième et au dix-septième siècle. Dans cette activité, les dignitaires ont sûrement été influencés par le renouveau de la culture classique à la Renaissance. Les dignitaires en ville sont comme les supporteurs du fait de leur collaboration avec les architectes et les constructeurs pour édifier certains palais très typique, qui sont devenus l'un des éléments très présents dans les paysages de la rue. Le plus connu, c'est le Palais Medicis qui a été construit par la famille des Médicis de Florence.²⁸ Le palais Medicis-Riccardo est un des palais Renaissance de la ville de Florence. Le palais a été construit par Michelozzo pour Côme de Médicis entre 1444 et 1459. Ses façades à bossage rustique, dont les trois niveaux typiques décroissants en allègent

²⁷ S.R. Epstein., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge, 2001. PP.126-130

²⁸ L.Benevolo, *European City*, Oxford, 1993. PP.8-12

l'allure et accroissent l'effet perspectif, sont séparées par des corniches marca piano et l'ensemble est couronné d'une corniche en surplomb à modillons de type corinthien qui cache une toiture à faible rampant (justifiée par le climat toscan). Elle comporte aussi des fenêtres géminées avec des arcs en pleins cintres.

Dans l'ensemble, le Palais Médicis constitue une transition forte pendant la période de la Renaissance, il a ses propres éléments d'architecture classique, mais un peu limités, par exemple, il n'a pas adopté la colonne classique de l'architecture classique pendant cette période. En revanche, le palais réalisé par le créateur Alberti, ce palais a une caractéristique classique très claire, généralement il est considéré comme le premier palais dans le sens du style classique pendant la période de la Renaissance, la plus grande caractéristique de ce palais, et son utilisation de décoration des piliers classiques et des fenêtres en forme de dôme, surtout la couleur classique est très forte. L'apparition du palais classique nous indique que la culture classique pendant la période de la Renaissance fait évoluer le goût esthétique de la ville italienne.

1.3.3 Les églises

Dans les villes italiennes du Moyen Age et de la fin de la période de la Renaissance, beaucoup d'édifices religieux sont construits au cœur de la ville. Ces édifices religieux sont très importants pour l'espace physique en ville, ils constituent le lieu majeur pour façonner la vie quotidienne des résidents urbains.

Les édifices religieux de la ville sont de nombreux types, comme les églises, les monastères, les sanctuaires dans les rues, etc., ce qui signifie que pendant cette période, le paysage urbain s'est inévitablement inscrit dans le cadre de forte connotation religieuse. Dans ces édifices religieux, ce qui est culturel et qui reflète le plus les changements dans le paysage urbain, ce sont les églises, et en tant que tel, nous allons examiner l'évolution de la forme physique et le paysage urbain à travers l'église dans cette période.

1.3.3.1 Les églises partout dans la ville

L'église est l'un des éléments essentiels de la cité de la Renaissance. Les villes étaient formées autour de l'église, ce qui est l'exemple typique de la ville épiscopale. À l'âge d'or du Moyen Âge, l'économie de l'Europe étant florissante, les villes européennes ont déclenché un moment de construction de cathédrales, de sorte que l'historien français Duby ait nommé cette période «le terme des cathédrales».

Au cours de cette période, les villes italiennes ont suivi cette tendance, les villes ont également déclenché un mouvement de construction de cathédrales, le dôme est généralement le point de repère majeur de la ville. Le dôme, s'associe au baptistère et au beffroi. En général, ces trois sites constituent l'espace religieux le plus important de la ville italienne.

1.3.3.2 La construction religieuse classique

Au quinzième siècle, avec le renouveau de la culture classique, certains architectes ont commencé à concevoir l'église dans un style classique, le représentant est le grand dôme de la Cathédrale Santa Maria Del Fiore, à Florence, dont le plan a été dressé puis construite par Brunelleschi. La cathédrale de Florence a commencé à être construite à partir de la fin du Moyen Âge. Dans l'ensemble, elle appartient toujours au style gothique. Selon les conventions, cette cathédrale doit prendre l'ogive habituelle de la cathédrale gothique, mais sous l'influence de la culture classique, l'architecte Brunelleschi a décidé de créer un dôme de la style romain antique, ce qui était très inhabituel à cette époque-là, et sans précédents.²⁹

Le grand dôme de la Cathédrale Santa Maria Del Fiore est toujours l'un des points de repère de la ville Florence. Ce grand dôme représente le renouveau d'un style architectural, soit le style architectural généralement connu comme celui de la Renaissance.

²⁹ Gut Philippe, *L'Italie de la Renaissance à l'Unité*, Paris, Hachette, 2000. PP.111-132

1.3.3.3 La grande coupole du dôme Santa Maria Del Foire

Cette grande coupole que Brunelleschi a construite n'est pas suffisante pour indiquer son goût sur les principes de l'architecture classique. Afin d'apprécier son goût classique, il faut se pencher sur la structure interne des églises qu'il a conçues. Le plus typique est représenté par l'intérieur de l'église du Saint-Esprit et par la vieille sacristie de l'église Saint-Laurent. Leur décor est simple et constitue un fort contraste avec les couleurs magnifiques de la cathédrale gothique.

Après avoir conçu pour la basilique Santa Croce à Florence, Brunelleschi a coloré la chapelle des Pazzi d'un style classique plus marqué, et a conçu la façade classique de cette chapelle. La façade est ornée de colonnes classiques ce qui constitue l'essentiel de l'architecture antique.³⁰ Dans l'ensemble, cette façade simple et naturelle est à tout opposé du décor splendide de la façade de l'église gothique. Malgré le grandiose de la grande coupole du dôme Santa Maria Del Foire,³¹ la chapelle des Pazzi applique les principes des édifices antiques les plus éminemment et celle de façon très habile. L'église de style classique que Brunelleschi a conçue a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de la construction de l'église de la Renaissance.

Au seizième siècle, avec la grande ferveur du style classique, les principes architecturaux de l'architecte romain antique Vitruve connaissent une victoire écrasante. De plus en plus de villes ont accepté ce nouveau style architectural. Au début du seizième siècle, Rome a pris la place du centre de la Renaissance qui était occupé précédemment par Florence, et cela sans exception, dans le domaine architectural, en tant que ville sainte de la chrétienté. Toutefois, avant le seizième siècle, la plupart des églises romaines étaient romanes, l'église gothique y était presque invisible.

³⁰ S.Bietoletti, *Florence: Art et civilization*, Paris, 1987. PP.123-130

³¹ Gut Philippe, *L'Italie de la Renaissance à l'Unité*, Paris, Hachette, 2000. PP.10-18

Pour conclure, le nouveau style architectural de la Renaissance a pour origine l'édifice religieux. Les architectes ont puisé leur inspiration sans exception dans le temple classique, et ont créé une façade classique pour l'église.³²

C'est pour cette raison qu'un historien de l'architecture pense que l'église a mis en œuvre les principes architecturaux de l'humanisme le plus fidèlement et le plus exhaustivement possible. De toute évidence, c'est la dévotion des architectes de la Renaissance et leur culte du classicisme antique qui a influencé sur le style des églises, et a largement contribué à la Renaissance du paysage urbain au seizième siècle.

1.3.4 La place

De la même manière que le parc britannique une caractéristique significative dans les villes du nord de l'Europe, la place est la caractéristique majeure essentiellement des villes européennes du sud.

La place est l'une des formes architecturales les plus importantes du paysage urbain de la Renaissance. Du point de vue de l'origine historique, la place de la ville italienne remonte à l'époque romaine.

Les architectes de la Renaissance ont travaillé sans relâche pour étudier l'architecture classique, et l'ont mis en œuvre dans leurs propres dessins, mais la place de la Renaissance n'est pas une simple reproduction de l'ancienne, même si la place de l'antiquité de Rome de la Renaissance est moins influencée par l'ancienne. Quelques places urbaines de la Renaissance ont en effet une inspiration prise dans la tradition romaine, mais ils ont également subi l'impact de la place médiévale. Un grand nombre de places célèbres de la Renaissance sont installées sur la base du Moyen Age, les constructeurs italiens des villes médiévales avaient leurs propres principes (cela nous peut expliquer c'était quoi ces

³² D.Waley, *Italian City-States*, London, 1988. PP.28-33

principes du Moyen-Age, comme place pour le marché, place pour la foire, aucune ligne directrice pour les rues et construction de la ville autour de l'église).³³

A Florence, par exemple, la place la plus importante, la place de la Seigneurie, avait déjà posé la première pierre avant la Renaissance.³⁴ La place de la Seigneurie est le centre des activités politiques, religieuses et publiques de Florence. La place Saint-Marc de Venise avait aussi commencé sa construction avant que les principes esthétiques de la Renaissance se diffusent, en d'autres termes, la conception fondamentale a été déterminée avant la Renaissance.

D'autre part, la place de l'ancienne ville a déjà créé une distinction fonctionnelle. D'une manière générale, elle peut être divisée en trois catégories. La première, c'est la place principalement comme lieu de la fonction politique, dont la plus importante est que la place municipale de chaque ville. La seconde fonction, c'est la place comme lieu du religieux, comme la place du dôme. Et la troisième fonction concerne la fonction économique, par exemple la place du vieux marché de Florence et la place San Giacomo qui est proche du pont Rialto à Venise³⁵, etc...

A ces trois catégories de division fonctionnelle de la place de la Renaissance va s'ajouter à la fin du seizième siècle, la fonction militaire qui s'est intensifiée. Il y a même quelques places spécifiquement construites dans l'intention militaire, dont Turin est un représentant typique. En conséquence, il n'y a pas de grande différence fonctionnelle entre la place médiévale et celle de la Renaissance, il y a en revanche une continuité et un prolongement historique évident entre elles. Malgré la différence fonctionnelle concernant la forme, la place de la Renaissance s'est progressivement élargie et s'est différencié progressivement de la place ancienne.³⁶

³³ Waley, D. *The Italian City-Republics*, London, 1990. PP.27-30

³⁴ Tuohy, T. *Herculean Ferrara*, Cambridge, 1996. PP.66-70

³⁵ Bing, Alison. *Venise*. Paris, Lonely planet. 2014. PP.22-27

³⁶ Waley, D. *The Italian City-Republics*, London, 1990. PP.88-90

Avec le déclenchement du mouvement de renouveau de la culture classique, la théorie architecturale du théoricien de l'époque romaine antique, Vitruvius, est devenue le principe directeur de la construction de la place pendant la Renaissance. D'une manière générale, le développement de la place de la ville italienne de la Renaissance est passé par deux étapes du quinzième siècle et du seizième siècle.³⁷

1.3.4.1 La place du quinzième siècle

La place du quinzième siècle est représentée principalement par la place de la Très Sainte Annonciation (Piazza della Santissima Annunziata) et la place de Pienza à Florence. La place de la Très Sainte Annonciation de Florence est une place très particulière dans les villes de la Renaissance. Elle n'est pas ouverte, elle n'est pas un centre du pouvoir. Toutefois, elle attire les attentions par ses principes esthétiques uniques.

Elle est très harmonieuse et naturelle dans l'ensemble, ce qui reflète les principes esthétiques architecturaux sur lesquels Brunelleschi toujours insisté.

Cependant, au quinzième siècle le nombre de nouvelles places reste limité.

1.3.4.2 La place du seizième siècle

Au seizième siècle, en particulier à la fin du siècle, les villes italiennes ont déclenché une vague de la construction ou de rénovation des places. On peut évoquer la place Saint-Marc, qui est un exemple de la transformation de la place.

La place Saint-Marc se trouve dans l'estuaire de Venise, qui est le centre névralgique de la République de Venise, elle rassemble des édifices symbolisant le pouvoir de la République de Venise, comme la grande tour de l'horloge de Saint-Marc, le palais Ducal gothique, le dôme byzantin de Saint-Marc, etc...

³⁷ Tuohy, T. *Herculean Ferrara*, Cambridge, 1996. PP.99-102

Le premier et le plus important objectif de la place Saint-Marc est l'église de protéger saint Marc. La place Saint-Marc est à l'origine le verger de l'église de Saint-Marc. Au douzième siècle, une place de marché urbain fut fondée. Entre 1063 et 1095, les Vénitiens ont reconstruit l'église Saint-Marc. La nouvelle basilique de Saint-Marc³⁸ est d'un style byzantin. Une chose remarquable à évoquer, les Vénitiens ont respectivement placé quatre chevaux de bronze et quatre statues des empereurs qui ont pour origine le pillage de l'Empire Byzantin en face et au-dessus de la façade de la basilique de Saint-Marc.

A la fin du quinzième siècle, et surtout au seizième siècle, cette place a considérablement changé. «Le style de la Renaissance» s'est propagé dans la place. Le premier édifice classique apparu dans la place est le clocher, situé à l'entrée de l'avenue Merceria, ce qui relie la place Saint-Marc et le pont Rialto, qui est généralement considéré comme l'œuvre de Cordusio.

Graduellement ajoutées, les façades classiques ont enrichi les styles architecturaux de la place Saint-Marc. Normalement le style architectural de la place urbaine italienne est relativement simple. Par contre, il y a une grande diversité des édifices sur la place Saint-Marc, on y retrouve en effet principalement le style byzantin, et le style gothique (le style arabo-islamique qui se rapporte au décor architectural) et le style classique de la Renaissance. Ces différents styles d'architecture constituent un musée architectural ouvert. Ces styles variés ont bien marqué la culture urbaine vénitienne d'une étiquette «mondial», qui n'est pas invisible dans les autres villes italiennes. La place Saint-Marc se déclare ainsi au monde dans son statut de métropole mondiale. Sans aucun doute, ce visage urbain est unique en Italie, et même dans toute l'Europe.

³⁸ Brown, Patrica Fortini, *La Renaissance à Venise*, Paris, Flammarion, 1995. PP.29-36

Chapitre II La Renaissance et l'espace urbain

2.1 L'homme et l'espace urbain

2.1.1 Les professions des habitants en ville à travers l'espace urbain

Le village est le monde des paysans, la vie rurale y est simple et monotone, avec un degré de spécialisation et de division de l'occupation du travail très faible. Au contraire, dans l'espace urbain plus grande est la taille de la cité, plus développé est son commerce et plus diversifiées sont les professions. La coordination des diverses professions forme un réseau social solidaire, qui favorise le fonctionnement normal de la ville.

Depuis la fin du Moyen Age, la conscience de la spécialisation professionnelle est de plus en plus claire. Le Manuel des Professions publié à Paris date de 1260, il a été compilé en faveur de la gestion des travailleurs de toutes professions par le contrôleur urbain. Ce livre énumère les diverses catégories de professions. En 1363, selon le Manuel des Artisans de Nuremberg, il y avait 1200 artisans de la ville qui se consacrent dans les 50 domaines différents. Dans la statistique de 1370, des nouvelles professions y étaient ajoutées³⁹.

En 1330, il y avait 46 professions à Pistoia. En 1346, le poète Pétrarque a exprimé dans «Sur la Vie Monastique» sa déception concernant la vie bruyante urbaine et son aspiration de la vie agreste, et nous a révélé des informations sur la diversité des professions des citoyens urbains: «Laissons la ville aux marchands, avocats, usuriers, agents du fisc, notaires, médecins, pharmaciens, bouchers, cuisiniers, boulangers, tailleurs, alchimistes, rinceurs de tissu, artisans, tisserands, architectes, sculpteurs, peintres, artistes de mime, danseurs, musiciens, colporteurs, proxénètes, voleurs, criminels, adultères, parasites, étrangers, escrocs et bouffons».

Le récit susmentionné montre la diversité progressivement complexe du monde du travail de la ville. A la Renaissance, la propriété et les professions s'affirment considérablement et atteignent un statut universel comme en témoigne la description de toutes les professions dans le monde de Tommaso Garzoni, publié à Venise en 1585, qui est considéré comme étant le

³⁹ K.Lilley. *Urban Life in the Middle Ages 1000-1450*, New York, 2002, PP100-105

plus important. Dans ce document sont dénombrées plus de 400 occupations diverses de la ville à cette époque. Elles sont présentées en détail, et divisées en trois niveaux: supérieur, intermédiaire et inférieur. Cela nous montre que les citoyens étaient déjà clairement conscients de la hiérarchisation professionnelle de la société urbaine. Ci-dessous, nous examinerons d'abord la structure professionnelle de la société urbaine de cette période.

2.1.1.1 les catégories professionnelles principales

(1) Les marchands et les artisans. Parmi les catégories professionnelles de la ville de la Renaissance, les marchands entreprenants sont un groupe très important, ils sont l'âme de la ville de la Renaissance. Sans eux, la vie économique de la ville serait morne. Depuis le quinzième siècle, de nombreuses villes ont ouvert des zones spéciales pour le commerce et les foires afin de développer l'activité commerciale. Le «Vieux Marché» de Florence et les environs autour du pont de Rialto sont les quartiers commerçants célèbres de la ville. Certaines rues sont devenues des quartiers commerçants spécialisés, généralement les rues dans lesquelles il y avait de nombreux stands marchands. Les gens posaient les stands devant les maisons pour vendre des marchandises variées.

Les marchands de la ville étaient nombreux pendant la Renaissance, en 1561, d'après la statistique officielle Florentine, il y avait près de 6 millions de marchands. Dont la plus part avaient déjà appris le calcul et l'écriture. Ils connaissaient bien les cours du marché, les règles des affaires, beaucoup de commerçants du commerce sur de grandes distances ont même possédé plusieurs langues étrangères ou dialectes. Bien que les marchands s'occupent leurs propres affaires sous la forme individuelle, mais la plupart d'entre eux étaient membres des guildes de la ville.

Après avoir réussi dans le commerce, les marchands s'engagent souvent dans la vie politique et culturelle. Par rapport au marchand de la fin du Moyen-Age, le statut de marchand de la Renaissance s'est élevé. Des familles très riche et puissantes apparaissent à cette période, tels que la famille des Médicis, la famille Peruzzi, la famille Bardi, la famille Alberti de Florence, la famille Corner de Venise et la famille Chigi de Rome, etc. Ces familles se sont passionnées

pour le mécénat culturel, et ont fortement influé sur la production culturelle de la Renaissance. En finalement la création culturelle, ils ont apporté une contribution considérable au rayonnement de la culture de la Renaissance et à sa prospérité économique.

Si la responsabilité première du marchand est l'échange, la responsabilité principale de l'artisan est la fabrication. A la Renaissance, les artisans et leurs familles sont formé le noyau productif de la ville. Ils se sont chargés de la fabrication et la vente des produits pour les marchés locaux et étrangers. Normalement les artisans travaillaient dans l'atelier, ils sont plus ou moins contrôlés par les guildes.⁴⁰ Les artisans étaient généralement concentrés dans le domaine de la fabrication et du façonnage d'objets de nécessité quotidienne. En conséquence, ils étaient nombreux dans le domaine du textile, de la filature et de la couture. Les boulangers et bouchers étaient aussi en grand nombre. Les travailleurs de bains publics et les barbiers existaient dans tous les villes, bien qu'ils soient moins nombreux, mais ils faisaient partie intégrante de la vie urbaine.

(2)Les Fonctionnaires et les représentants de la ville. A la Renaissance, ils comprennent les officiers supérieurs en statut de contrôleur et de gouvernant de la ville, les membres du parlement, le préfet régional, le juge de paix, l'agent financier, etc... y compris également les autres fonctionnaires, comme les commis et clercs de divers départements administratifs qui ont en charge des affaires gouvernementales spécifiques. Avant leur entrée en fonction, ils ont généralement reçu une formation juridique à l'université, et étudié l'art du commerce et de diriger, ce qui est un haut degré de spécialisation.

Ces fonctionnaires et les représentants de la ville, à quelques niveaux qu'ils soient, sont issus pour la plupart d'entre eux, des familles nobles ou des familles illustres de marchands, et bénéficient au moins de l'appui des familles aristocratiques puissantes. Ils étaient bien relié avec leurs confères voisins et constituaient ainsi un grand réseau social en leur faveur, leur permettant d'avoir une place dans la société le plus vite possible. Les fonctions qu'ils devaient remplir étaient variées en raison de postes différents, les députés se chargeaient de la législation de la ville à travers les organismes parlementaires, ils discutaient aussi des

⁴⁰ K.Lilley. *Urban Life in the Middle Ages 1000-1450*, New York, 2002, P203

différences politiques économiques, culturelles et étrangères du pays. Plus généralement, le conseil municipal était l'organe le plus élevé de la politique et l'administration. Le tribunal constituait le département judiciaire le plus élevé. Tous les litiges y étaient résolus et les jugements rendus.

La division et les diversifications des fonctions des fonctionnaires s'est progressivement établie dans leur appartenance aux divers organes administratif, et politique liés à l'inspection, la certification, la citoyenneté, la surveillance la mise en œuvre de la loi, la gestion des écoles et les églises, la collecte des impôts, le maintien de l'ordre public, l'organisation des cérémonies et des carnivals urbains ainsi que celle des diverses affaires sociales et religieuses.

Si certains postes officiels bénéficiaient d'une identification claire avec une dénomination établie comme la charge de préfet, il avait plein de tâches complexes à traiter, comme la lutte contre la criminalité, la défense de la justice, la règlement des conflits entre la noblesse locale, ainsi que les divers affaires sociales à régler qui faisaient appel à des missions liées à des changes personnels sont la dénomination n'était pas encore clairement établie.

La durée de mandat des différents postes officiels sont variable. Ces députés et certains postes administratifs changeaient souvent. Un fonctionnaire pouvait au cours de sa vie, avoir plusieurs postes, plusieurs rôles au sein du gouvernement, mais il y avait également des fonctionnaires, une fois nommés, qui occupaient leur poste de toute leur vie.

Le fonctionnarisme s'est particulièrement développé à Venise. Les fonctionnaires républicains étaient principalement d'origine des deux classes de la noblesse et des «citoyens». En 1440, il y avait 347 officiers nobles qui étaient en charge des affaires, s'agissant sur le continent et les territoires d'outre-mer dans les organes gouvernementaux Vénitiens. En 1540, le nombre de fonctionnaires est passé à 551 personnes.⁴¹ Le système bureaucratique du cité-état est constitué par le gouverneur, les parlementaires de consultation, les chefs des ministères et les sénateurs, chacun de ses six arrondissements de la cité-état avait son propre préfet. Les fonctionnaires qui sont évoqués perçoivent divers

⁴¹ D. Nicholas. *The Later Medieval City. 1300-1500*. London, 1997. PP.22-24

impôts dont ceux sur le sel et le vin. Les 6 commandants de garde qui ont en charge la garde de nuit, les enquêtes sur les crimes et les complots.

Le secrétaire et l'ambassadeur sont les fonctionnaires les plus éduqués de la Renaissance. Au quatorzième siècle, sont apparus fonctionnaires civils d'un degré élevé de spécialisation sont apparus dans les institutions centrales du gouvernement. Ils formaient un corps spécial de secrétaires, qui écrivaient et annotaient les documents, publiaient les décrets par le beau latin, ils étaient également engagés dans la négociation des affaires étrangères du pays. Au quatorzième et quinzième siècle, les secrétaires gouvernementaux étaient essentiellement des «humanistes» ou des «chercheurs en sciences humaines», parce qu'ils étaient formés à l'écriture de lettres de créance en latin. On a pu dire qu'une lettre de créance du secrétaire général de Florence, l'humaniste Salutati valait à «un millier de soldats». Le secrétariat florentin et celui du Vatican romain étaient les deux endroits où étaient concentrés le plus grand nombre des humanistes à cette époque. Ces deux endroits, en effet, sont devenus le centre de nouvelle branche: l'humanisme. Le secrétariat du Vatican a recruté de très nombreux savants humanistes d'un niveau exceptionnel, tels que Lorenzo Valla, Jacopo Sadoletto et Pietro Bembo, etc...

Au quinzième siècle, le statut du secrétaire s'est élevé continuellement, en raison de son rôle irremplaçable dans le gouvernement. Ils ont pris la place d'une noblesse ignorante pour se charger des affaires étrangères du pays, et progressivement ils sont devenus le pilier des organes administratifs de l'État. La Renaissance est une période critique pour la formation du diplomate professionnel. Le soi-disant «système de la diplomatie italienne» est né au cours de cette période. En fait, le système diplomatique qui se caractérise principalement relève d'une «balance des pouvoirs». Dans le même temps, la pratique diplomatique a également subi de grands changements, le changement le plus notable est l'émergence de l'ambassade fixe et du diplomate permanent- l'ambassadeur.

La plupart des diplomates de la Renaissance sont bien éduqués. Ils s'intéressent à la culture classique, mais ce ne sont pas des lettrés trop idéalistes qui s'en tiendraient strictement à la connaissance livresque. Ils ont une riche expérience diplomatique, ils bien connaissent la

complexité de la pratique politique et l'importance des intérêts réels. Ils ont la tête sur les épaules et une vision très pragmatique. Machiavel et Guicciardini sont les deux exemples les plus typiques. Leurs théories sont principalement basées sur l'observation de la réalité plutôt que sur l'ancienne sagesse politique.⁴²

Dans les cités-états italiennes de la fin de la Renaissance, la monarchie a obtenu la victoire universelle, en même temps, la bureaucratie de la cité-état a commencé à se gonfler, et le nombre de fonctionnaires a continuellement augmenté. Les fonctions étaient de plus en plus spécialisées et diversifiées, dans un ensemble complet de système. Le développement de la bureaucratie a renforcé à la fois le pouvoir politique et la compétence du contrôle social de la puissance monarchique ou républicaine.

2.1.1.2 Les catégories professionnelles de la société urbaine italienne

Les catégories professionnelles de la société urbaine italienne de la Renaissance étaient de plus en plus complexes, accroissant par ce fait même le niveau professionnel. Le niveau professionnel devient ainsi un indice essentiel de la catégorisation sociale.

Dans la catégorisation universelle, des professions du monde pendant la période de la Renaissance, le prêtre de la fin de la Renaissance, Garzoni, a répertorié les 400 divers métiers à cette époque, répartis en trois niveaux de supérieur, intermédiaire et inférieur. Les lettrés et les savants, y compris les grammairiens, géomètres, philosophes, orateurs, logiciens, rhéteurs, les géographes et les historiens, les avocats et les médecins appartiennent au métier du niveau supérieur, les marchands et les artisans appartiennent au niveau intermédiaire et les manutentionnaires, les fabricants et les cuisiniers font partie du niveau inférieur.

De toute évidence, la classification professionnelle de Garzoni se conforme dans l'ensemble à la distinction grecque de «art libéral» et «art mécanique»⁴³, comme Mencius a dit:

⁴² Lindemann, M. *Medicine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, 1999. PP.120-123

⁴³ Delumeau, J. *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, 1967. P66

«travailleur à tête» et «ouvrier». Ceux qui appartiennent à «travailleur à tête» sont de niveau supérieur et intermédiaire, et les «ouvrier»⁴⁴ font partie du niveau inférieur. Comme qu'aujourd'hui, plus sale et lourd est le travail physique, plus inférieur est le statut social. Cependant, la société urbaine italienne de la Renaissance a classifié le marchand et des artisans dans le niveau supérieur, ce qui lui confère un haut niveau de respect, contrairement à l'ancienne société chinoise, «savant, paysan, artisan et marchand», ce qui constitue les marchands étant au bas de l'échelle, une grande différence dans l'ordre de classement. D'une manière générale, le niveau professionnel et celui social sont dans l'ensemble identiques, mais la division en classes sociales non seulement dépend de la catégorie professionnelle, mais aussi d'autres facteurs, tels que l'éducation, le style de vie, le montant de la richesse, la chance de la participation politique, etc...

2.1.1.3 Guildes professionnelles

Dès le début du treizième siècle, la guilde est devenue l'organisation essentielle de la vie économique de la ville. Elle constitue un indice majeur pour examiner la division professionnelle de la ville, plus grande est la ville, plus développée est l'économie, alors plus nombreuses et plus variées sont les guildes urbaines, et plus complexe de la division de la production sociale. La plupart des habitants appartenaient aux guildes, presque tous les métiers, tels que les commerçants, aubergistes, notaires, peintres et sculpteurs, scribouillards, imprimeurs, banquiers, artisans d'or, forgerons, boulangers, etc. ont leurs propres guildes.⁴⁵

L'échelle de guilde dépend de la circonstance du métier. Les grandes guildes avaient beaucoup de membres, même leurs propres églises, hôpitaux et tribunaux. Le tribunal de guilde est fondé pour la mise en œuvre de la justice et le respect du règlement de la guilde. Le contrat de l'affiliation de la guilde est également signé dans ces tribunaux. De plus, ils réglaient les démêlés de dette et la tutelle financière entre les membres. A Florence, par exemple, il y avait de grandes guildes et de petites guildes. Les plus importantes guildes étaient la guilde de laine, des drapiers, de soie, des médecins et pharmaciens, des fourreurs,

⁴⁴ Delumeau, J. *La Civilisation de Lu Renaissance*, Paris, 1967. P25

⁴⁵ D. Nicholas. *The Later Medieval City*. 1300-1500. London, 1997. P207

des notaires, et des banquiers. Les grandes guildes se sont engagées dans la politique. Elles sont le fondement de la nation.

La guilde est un organisme polyvalent dont la fonction principale est de caractère économique. Elle entraîne les artisans qualifiés par l'apprentissage, elle s'occupe de la distribution des matières premières, elle contrôle la production et la fourniture de produits, elle vérifie la qualité des produits et l'activité économique des producteurs, voire, elle oblige l'adoption de nouvelles technologies aux membres. La guilde, prend soin des intérêts de tous les ateliers, elle évite de toutes ses forces la concurrence vicieuse en faveur d'un espace de vie pour chaque membre. En ce sens, la guilde a aussi une fonction d'arbitrage.

Cependant, la fonction de la guilde ne se limite pas à l'économie et à l'arbitrage. La guilde a aussi une fonction politique. L'impact politique de la guilde est variable en fonction des différentes villes. Dans les petits villages, les autorités sont normalement déterminées par la guilde. Dans les grandes villes, elles doivent partager les postes gestionnaires avec les marchands et les noblesses. A Florence, la guilde a joué un rôle critique dans la politique, par contre à Venise, la guilde n'avait presque aucune chance d'accéder à la vie politique qui était monopolisée par les familles illustres de Venise. Après quinzième siècle, l'impact politique de la guilde s'est progressivement affaibli, il a abdiqué en faveur des familles illustres ou de certaines oligarchies qui se détachaient de l'activité économique. La guilde n'était plus le centre de la politique municipale et locale. Avec le développement du pays centralisé moderne, l'état a renforcé son contrôle sur la guilde, peu à peu, elle fut exclue dans décisions de politique macroéconomique de l'état et de la ville. Toutefois, à l'intérieur du métier, la guilde tient toujours les rênes, c'est elle qui décide de l'accès du métier au commerce urbain.⁴⁶

Du treizième siècle au dix-huitième siècle, les guildes ont joué un rôle important dans l'économie urbaine, toutefois, au fil du temps, la tendance conservatrice s'est aggravée. Auparavant, les guildes étaient les promoteurs de l'innovation, les protecteurs de la technologie, édictaient les règlements et les normes de la vie et fournissaient une garantie

⁴⁶ G. Macure, *The culture of Profession in Late Renaissance Italy*, Toronto, 2004, PP. 80-85

pour la stabilité et le développement du métier. Mais les guildes étant de plus en plus conservatrices, le système de la guilde a devenu un obstacle majeur pour l'innovation technique et la capitalisation d'entreprise. Non seulement elles sont devenue une barrière du développement économique, mais aussi au obstacle du progrès social. A la fin du dix-huitième siècle, la guilde a commencé à disparaître dans la ville.

2.1.2 La construction de la hiérarchie dans la société urbaine

2.1.2.1 Les changements des expériences urbaines et des concepts sociaux

Dans l'Europe de la Renaissance, un point de vue populaire pensait que la société tout entière était composée de trois strates, Celle relative à la prière (les prêtres), celle concernant la guerre (les chevaliers), et elle constituée par l'agriculture (les agriculteurs).

Elles constituaient tous ensembles le soi-disant ordre de «la société féodale». Un dessin des couches sociales, dessiné autour de 1530, a figurativement illustré cette opinion sociale comme commune. Sur cet arbre de la hiérarchie sociale, deux agriculteurs sont au fond, deux journaliers et artisans sont au-dessus d'eux, mais au-dessous de l'évêque et du cardinal. L'empereur et le roi s'assoient en haut. Deux agriculteurs sont dans le bas-fond de la société, ce qui suggère que ce sont les agriculteurs qui nourrissent toute la société.⁴⁷

Il existe en effet une structure hiérarchique verticale dans la société urbaine italienne de la Renaissance, cependant ce système hiérarchique strictement distingué est seulement apparu à Venise, soit la noblesse, le citadin et la roture. Mais Venise est juste un cas isolé, dans la plupart des villes italiennes, les distinctions entre les diverse classes sociales ne sont pas si claires. D'une manière générale, la société urbaine italienne de la Renaissance peut être divisée en deux grandes couches, les dignitaires de la couche supérieure et les pauvres masses de la couche inférieure, il y a un fossé social infranchissable entre eux.

⁴⁷ Guicciardini, *R Dialogue on the Florentine Government*, Cambridge, 1994.PP .66-77

2.1.2.2 Noblesse urbaine

Des connexions et des différences coexistent entre le dignitaire urbain et l'aristocratie féodale en Italie. Pendant la première période de la Renaissance des villes italiennes, l'aristocratie féodale avait un grand pouvoir dans les villes italiennes, les citoyens l'appellent «richard» ou «tyran». Au début de leur entrée dans la ville, ces tyrans occupaient certains quartiers et y habitaient ensembles. Ce n'est pas tout, ils ont également introduit l'habitude d'attacher les domestiques à la ville, et les affrontements armés entre ces clans ne cessaient pas. La compétition pour la construction de tours d'observation de l'année 1160 à 1260 est aussi apparue pour cela. Ces aristocraties féodales écrasaient souvent les autres en abusant de leur pouvoir, ils disposaient d'armées privées et suscitaient des conflits sociaux violents, pour justifier leur contre-attaque. Les citoyens devaient se grouper et lutter contre eux, et ces «tyrans»⁴⁸ ont finalement été maîtrisés. Leurs ambitions politiques sont strictement limitées, par exemple, «les lois de la justice» publiée en 1293 par le gouvernement florentin, a posé des contraintes pour l'accès des «tyrans» à la politique, et à nommer des capitaines du peuple pour conduire les soldats, surveiller et réprimer les actes coupables de «tyrannie». Au quinzième siècle dans la plupart des villes italiennes, la démarcation entre la vieille aristocratie et le citoyen supérieur était floue, il s'est formé une nouvelle aristocratie, soit le dignitaire urbain. Cependant, contrairement à la situation en Italie, la démarcation entre le dignitaire urbain et l'aristocratie féodale de cette période dans les pays européens au nord des Alpes était plus évidente. L'humaniste italien Poggio Bracciolini avait déjà remarqué que l'aristocratie anglaise vivait dans un manoir de campagne, à l'occasion de son séjour en Grande-Bretagne au quinzième siècle.

Au cours de la formation du dignitaire urbain, l'un des signes les plus évidents est l'établissement de l'identification collective. Son identification collective se manifeste évidemment sur la participation dans la politique, l'éducation humaniste, la vie luxueuse, la conscience de la classe et l'alliance de mariage, qui sont en effet, la voie importante pour façonner son identité collective en même temps.

⁴⁸ Ferguson, W. *The Renaissance in Historical Thought*, Cambridge Mass., 1948. PP99-102

(1) La monopolisation du pouvoir politique

A Florence, à partir du triomphe contre le tyran, en 1293, et jusqu'au «soulèvement des peigneurs» de 1378, les citoyens partageaient le pouvoir politique principalement sous la forme de la guilde. Mais après 1378, le pouvoir politique est progressivement dominé par les familles riches du commerce. Le gouvernement florentin devint un gouvernement oligarchique contrôlé par les géants du commerce.

Après l'année 1434, Florence fut sous la domination de la famille Medici, contrôlée par sa famille et ses alliés. A Venise, la monopolisation du pouvoir politique des négociants est plus profonde, ils ont élaboré le fameux «livre d'or patricien», qui stipule que seulement les familles inscrites dans le «Livre d'or»⁴⁹ sont qualifiées pour l'accès au «grand conseil» et pour détenir des postes critiques. Dans d'autres villes monarchiques italiennes, le pouvoir politique est également dominé par les grandes familles.

(2) De l'habitude philistine aux bonnes manières

L'éducation et l'urbanité des dignitaires urbains. En Italie, les habitudes philistines à l'origine de la commercial urbaine avait provoqué l'antipathie et les critiques des certaines élites culturelles dès le treizième siècle. Ainsi Dante dédaignerait complètement les arrivistes florentins, il détestait leur tempérament de parvenu et l'odeur de l'argent sur eux. Au quinzième et seizième siècle, la haute couche urbaine s'est progressivement rapprochée de la vieille aristocratie en termes de mode de vie, ce qui est particulièrement reflété dans leurs changements d'éducation et la mode de vie. A Florence, le mouvement humaniste dès la fin du quatorzième siècle est très connu. A ce moment-là, il y avait un groupe d'«humaniste» à Florence, qui a encouragé les couches supérieures à apprendre les œuvres des auteurs classiques et qui en a affirmé la nécessité pour les civilisés. A la fin du quinzième siècle et au début du seizième siècle, avec le développement de la société de cour dans les villes italiennes, la tendance aristocratique est apparue dans la classe supérieure. En ce temps-là,

⁴⁹ Ferguson, W. *The Renaissance in Historical Thought*, Cambridge Mass. 1948. P22

non seulement à Milan, Rome, Naples et Florence, même certaines petites villes comme Urbino et Mantoue, les cours sont apparues au fil d'une influence croissante. Au seizième siècle, la tendance aristocratique parmi la classe supérieure a établi clairement une démarcation avec les couches urbaines inférieures.⁵⁰

(3) Un mode de vie luxueux

Dès le début de la Renaissance, les dignitaires se sont engagés dans la poursuite d'une vie confortable et luxueuse. Un signe important est la passion pour la résidence privée confortable. Les patriciens ont bâti des palais magnifiques non seulement en centres villes, mais également construit des villas à l'extérieur de la ville. En 1348, avant l'épidémie de la peste noire, les Florentins se sont déjà passionnés pour les palais privés et la villa de campagne, les villas de la première période ressemblaient extérieurement à des châteaux ou des forteresses, ce qui montre la continuité avec l'ancien château dans la campagne. En outre, ces villas ont des significations économiques importantes. Elles sont généralement reliées à la ferme dans un ensemble plus globale, et les produits de la ferme tel que les légumes frais, les fruits, le lait sont non seulement sources de revenus appréciables, mais aussi ils répondent aux besoins quotidiens du propriétaire. Cette tradition a continué jusqu'au début du quinzième siècle.

La villa de la Renaissance constitue non seulement une culture architecturale unique, mais aussi représente un rêve de vie élégante. Dès quatorzième siècle, les lettrés ne cessent d'admirer la villa et sa vie idyllique. Le poète Francesco Pétrarque déteste la vie bruyante de la ville, il se passionne pour la belle vue idyllique des villas à la campagne. Le romancier et savant Giovanni Boccaccio a également placé la scène de ses histoires dans une villa de campagne située dans le Décaméron. La villa est devenue un symbole du bon goût et du statut de son propriétaire. C'est l'élément essentiel de la vie confortable.⁵¹

⁵⁰ Kohl, B. & Witt, R eds., *The Earthly Republic*, University of Pennsylvania Press, 1981.

⁵¹ Cole, Alison. *La Renaissance dans les cours italiennes*, Paris, Flammarion, 1995, PP88-90

2.1.2.3 Le bas-fond urbain

Dans le domaine de la recherche de la Renaissance, la ligne élitiste du style de Burckhardt est toujours en position dominante. Au vingtième siècle, dès les années 60, avec la montée de la «nouvelle histoire sociale», les chercheurs européens et américains ont commencé de porter leur attention sur les marginaux de la société urbaine qui étaient ignorés par l'historien, tels que la classe ouvrière, les femmes, l'hérésie religieuse, les minorités, etc. Ces études élargissent considérablement l'horizon du peuple et redessine l'image du monde de la Renaissance. Les citoyens au bas de la ville sont souvent connus sous le nom «vulgaires» ou «gens ordinaires» dans l' littérature italienne de la Renaissance, semblables à la classe ouvrière des temps modernes. Les «vulgaires» constituent la partie principale de la population urbaine, parmi lesquels on trouve l'apprenti, l'extra, l'artisan, le petit marchand, la corvée, la servante, etc...⁵²

Ils maintiennent leur vie en vendant leur force de labeur, manquent des compétences nécessaires, avec un revenu de misère, leur vie matérielle est généralement faible, ils sont souvent tourmentés par la pauvreté, et parfois menacés par le chômage. La classe ouvrière de la Renaissance n'a pas sa propre guilde, ni le droit de vote, elle est exclue de la vie politique. Bien que mécontents de leur statut social, et parfois bien qu'ils aient adoptés des formes extrêmes de résistance comme la rébellion, habituellement, ils vivent avec douceur dans la structure sociale déjà existante.

Le vecteur principal de la culture élitiste de la Renaissance est le latin. La classe supérieure a pris le dessus de la vie culturelle grâce à la bonne éducation en latin. Elle organise les communautés universitaires, parle latin dans la villa, ou va à l'université pour écouter les discours, lit des livres, échange des idées par courrier, et profite de la culture classique.

Pendant la Renaissance, il semble qu'il y ait eu une tendance à l'affaiblissement du «contact de classe» et de la «conscience de classe» de la couche inférieure. A Florence, par exemple, à la fin du quatorzième siècle, il n'y avait pas de réseau étendu et construit parmi les travailleurs de l'industrie de transformation de la laine, de sorte qu'ils n'ont pas pu prendre

⁵² J. Symonds, *Renaissance in Italy*, Vol.2, London, 1937. PP.44-47

les armes et conduire de soulèvement massif. Mais au quinzième siècle, la classe ouvrière florentine a été progressivement repoussée aux marges de la ville. En conséquence, leur identité fondée sur le quartier ou la paroisse, a été difficile à se former, ce qui explique la faiblesse d'une «communauté imaginée» de la classe ouvrière au sein de la ville de la Renaissance. Nous pouvons dire que la classe ouvrière de la Renaissance, ne ressemble en lieu à la classe ouvrière du dix-neuvième siècle. Elle n'a pas la conscience collective et ni d'identité collective de «famille mondiale»⁵³, ce qui nous rappelle que dans l'étude de la société urbaine de la Renaissance, il faut utiliser le mot «classe» avec prudence.

2.1.3 Juif, comme «l'étranger» dans la société urbaine

2.1.3.1 La tradition d'antisémitisme et l'impulsion d'exiger la distinction

L'Europe a une longue histoire de l'antisémitisme, sans exception pendant la Renaissance. Bien que l'Église catholique romaine exige la coexistence pacifique entre Juifs et chrétiens, dans la vraie vie, les Juifs étaient souvent soumis à la discrimination et au harcèlement des chrétiens. La situation des Juifs dans les villes européennes dépend en grande partie de leur valeur et de leur utilité pour les chrétiens. Dans le cadre du mouvement d'accumulation du capital de la première période du développement urbain, les Juifs ont joué un rôle critique, les dominateurs urbains comptaient souvent sur l'argent des juifs, de sorte qu'ils étaient assez amicaux avec les Juifs. Cependant, à partir du treizième siècle, avec la montée des commerçants et des usuriers chrétiens, le statut des Juifs a commencé à décliner.

Une fois que la société européenne s'est modifiée, la haine furieuse des chrétiens contre les juifs a pu éclater. Par exemple, au milieu du quatorzième siècle, lors de l'épidémie de peste noire, de nombreux chrétiens désespérés et mécontents considéraient les Juifs comme les coupables en chef de tous ces malheureux et les persécutaient sans vergogne. De 1350 à 1450, les persécutions des Juifs se sont aggravées partout en Europe. Cette situation était

⁵³ Gut Philippe, *L'Italie de la Renaissance à l'Unité*, Paris, Hachette, 2000 PP.22-24

légèrement meilleure en Italie, mais cela ne signifiait pas qu'il y avait un paradis juif. Les citadins italiens de la Renaissance ne cachaient jamais leur discrimination contre les Juifs.

Dès le milieu du quinzième siècle, certaines villes italiennes ont lancé des activités antisémitiques à grande échelle, dont il est apparu que l'origine résidait dans certains facteurs économiques. Dans les 80 et 90 années du quinzième siècle, de nombreuses villes ont mis en place l'«agence publique du crédit» pour sauver les pauvres et faire le prêt à bas intérêt, donc le monopole juif dans l'industrie des prêts a été considérablement affaibli. L'établissement de l'«agence publique du crédit» a affaibli la dépendance économique chrétienne des Juifs. En conséquence de plus en plus de chrétiens ont commencé à accuser les Juifs de désobéir à l'éthique chrétienne en raison des activités de prêt. Par exemple, après la création de l'«agence publique du crédit»⁵⁴ en l'Ombrie, les accusations criminelles contre les Juifs de la ville ont augmenté de manière significative, les chrétiens accusent souvent les Juifs de violer l'interdiction gouvernementale de prêter.

Deuxièmement, le fanatisme religieux est aussi la raison principale de l'exclusion des Juifs de la société urbaine. Les missionnaires chrétiens faisaient souvent une propagande antisémite, et accusaient les Juifs de menacer le christianisme.

Les facteurs économiques et religieux sont étroitement liés. Ils formaient une force puissante pour promouvoir les activités antisémites. En 1475, un incident étonnant à caractère antisémite a eu lieu dans la ville de Trente. Les chrétiens locaux ont tué tous les hommes juifs, et les femmes et enfants juifs ont été forcés de changer la religion.

A la fin du quinzième siècle et au début du seizième siècle, dans certaines villes italiennes, comme à Pérouse, Vicence, Parme, Milan et Lucques, les Juifs étaient expulsés ou refusés. En 1491, les synagogues de Ravenne ont été détruites, les communautés juives ont été pillées. Après la chute du pouvoir de la famille des Médicis en 1494, les Juifs furent expulsés dans nombreux villages de Toscane. En 1509, dans les villes de Vérone, Trévise, Assoro, etc. ont également eu lieu des incidents comme attaques, pillages et expulsion des Juifs.

⁵⁴ J. Symonds, *Renaissance in Italy*, Vol.2, London, 1937. PP.99-103

Les villes italiennes qui acceptaient les Juifs prenaient également diverses contraintes pesant sur eux, principalement elles se concentraient sur le contrôle de l'espace dans lequel vivaient les Juifs. A Bologne et à Turin, les gouvernements ont promulgué des décrets qui précisaient des lieux spécifiques pour les habitantes juifs, et interdit toute l'habitation hétérogène avec les Chrétiens. Par conséquence, des ghettos sont apparus mais sous les diverses formes selon les villes, sans forme unifiée. Jusqu'à 1516, avec la naissance d'un premier ghetto de l'histoire européenne, un système unifié de l'habitation juive est progressivement formé.

2.1.3.2 La formation de juiverie

La formation de juiveries peut remonter à 1509. A cette époque, la Ligue de Cambrai occupait le territoire terrestre de la République de Venise, les Juifs des régions occupées se sont réfugiés dans la ville de Venise. L'arrivée en foule des Juifs a provoqué un grand mécontentement des Chrétiens vénitiens. Les prêtres et les mendiants ont même pris les Juifs comme bête noire. Initialement, le gouvernement vénitien a permis aux Juifs de faire du prêt et de brocanter, mais les Vénitiens, en particulier les clercs vénitiens étaient mécontents, ils ne voulaient pas permettre aux juifs d'aller et venir librement dans la ville de Venise. ⁵⁵

L'habitat des Juifs dans la ville de Rome date de l'époque de l'Empire romain. A Rome, les Juifs vivaient principalement autour de l'île du Tibre. C'est encore la zone ayant la plus forte densité de Juifs aujourd'hui. Au quinzième siècle, le pape était toujours hésitant envers les Juifs. Il oscillait entre une attitude amicale et hostile.

Au seizième siècle, au cours de l'aggravation du conflit entre la Réforme protestante et la Contre-Réforme, l'Eglise catholique romaine est devenue de plus en plus ferme et intolérante, surtout vis-à-vis des Juifs. Après que le Pape Paul IV soit monté sur le trône, il a mis en œuvre de la politique de contrainte sévère sur les Juifs. Le 14 Juillet 1555, il a publié un décret qui officiellement approuvait la mise en place la juiverie dans la ville de Rome. Ce règlement précise le quartier spécifique dans les villes de Rome et d'Ancône pour les Juifs à

⁵⁵ J. Symonds, *Renaissance in Italy*, Vol.2, London, 1937. PP.155-161

l'intérieur des états pontificaux. Dorénavant, d'autres villes italiennes établirent également des ghettos, comme à Sienne en 1575, à Vérone en 1599, à Padoue en 1603, à Mantoue en 1612, à Ferrare en 1627, etc... Cet isolement à l'italienne séparant les juifs des chrétiens, est bientôt devenu un exemple qui fut imité des villes européennes. La formation du ghetto signifie que les chrétiens s'efforcent d'éloigner l'«hérétique» dans l'espace, et cette distance spatiale a accru l'écart social entre eux. Le ghetto est sans doute le produit d'exclusivisme discriminatoire de la société urbaine italienne de la Renaissance.

Bien que les chrétiens aient fait preuve de tolérance dans une certaine mesure vis-à-vis des Juifs, les «étrangers», ce ne fut pas suite à une meilleure compréhension ou par respect, mais par peur et par prudence. Selon les contrôleurs italiens de la Renaissance, la création de ghettos non seulement réduit le risque de conflits religieux, mais aussi constitue un «quartier de garantie» pour maintenir la pureté et la santé de la société chrétienne, qui est une façon importante de réduire la «pollution» des Juifs dans la société chrétienne. Ce genre de tolérance discriminatoire sur l'«étranger» a nourri le peuple tolérant une psychologie morbide d'être hostile à l'égard d'être considérés comme allogènes à la cité.

2.2. L'espace urbain et l'économie

La fin du Moyen-Age et la Renaissance sont les périodes critiques de la naissance et du développement du capitalisme occidental. Il faut noter que, ⁵⁶«le développement du capitalisme est lié depuis le début au sort de la ville», cette parole du célèbre historien urbain sonne comme une révélation, de quelle façon que le capitalisme procède, sa prospérité et son développement est étroitement lié au développement de la ville. A la Renaissance, le développement en germe du capitaliste italien est presque entièrement concentré dans les villes du nord et du centre de l'Italie, soit les régions de Lombardie, Toscane et Vénétie. Dans le sud de l'Italie, l'économie agricole est encore dominante.

⁵⁶ Hale, J. *Renaissance Europe*, University of California Press, 1977. PP87

A la fin du Moyen Age et de la Renaissance, les villes les plus développées sont concentrées dans les régions de Lombardie, Toscane et Vénétie de l'Italie. Le capitalisme marchand italien est développé dans ces villes. Le capitalisme a également jeté les bases pour le développement de la ville, et en tant que tel, le gouverneur de la ville est très préoccupé par les intérêts du commerce, et a même recours à la force pour l'effectuer, en particulier dans les villes puissances maritimes, comme Gênes, Venise ont formé une énorme flotte marchande et leur propre flotte navale afin de maintenir leurs intérêts commerciaux. Dans ce domaine, et toujours en vue de protéger leurs propres intérêts commerciaux, les Vénitiens ont même reconnu à la guerre. Afin de protéger leurs propres avantages dans certaines fabrications, ils importent un grand nombre de technologies, et font le blocus technique en même temps contre l'étranger. Pour promouvoir le développement des technologies, les autres villes ont déclenché une concurrence afin de recruter des travailleurs maintenir diverses techniques.

En outre, il existe des grandes différences dans les fonctions économiques dans différentes villes. Ces différences fonctionnelles de ces villes sont très grandes. Les villes de la Toscane, de la Lombardie et de la Vénétie sont principalement des villes industrielles et commerciales, la fabrication et le commerce sont bien développés dans les régions, telles que Milan qui est un centre de fabrication, que Florence qui est un centre financier, et que Venise est un centre commercial. Les régions sous la compétence des États pontificaux, comme Rome constitue le centre religieux, culturel et politique, de la division fonctionnelle, Rome est principalement une ville politique et culturelle. C'est surtout après le début et au milieu du quinzième siècle, que le statut complet de centre religieux, culturel et politique de Rome est établi. Naples, situé au sud d'Italie, bien que étant le centre politique du royaume de Naples, n'a pas d'industrie et de commerce bien développés. C'est principalement une ville consommatrice. Elle vit essentiellement de l'agriculture périphérique, et en tant que tel ce type de ville fait partie des villes «villes agricoles typiques». Les villes commerciales libres,

sont des lieux plus prospères pour le commerce. Elles sont le sol du plus fertile pour le développement du capitalisme.⁵⁷

2.2.1 L'outil auxiliaire du capitalisme

Le développement du capitalisme dépend non seulement de la poursuite du profit, mais aussi de nouvelles valeurs économiques que sont la protection par la loi de la propriété privée, la possibilité de la richesse d'accumulation, l'amélioration de l'éducation commerciale et les techniques du commerce, etc... C'est-à-dire de tous les éléments qui constituent les outils essentiels de l'économie capitaliste.

2.2.1.1 L'éthique économique du citadin

Le commerce est le fondement de la subsistance et de la prospérité de la ville dans la Renaissance. Toutefois, le concept chrétien de la richesse, en particulier la théorie de la pauvreté que Saint François d'Assise a préconisée s'est sérieusement séparée de la vie urbaine. Dès le début du quinzième siècle, les élites intellectuelles florentines ont approuvé positivement la valeur de de la richesse, à leur avis, la richesse est un élément indispensable d'une vie heureuse. L'avis de Poggio Bracciolini sur la richesse est plus profond. Son «Sur la rapacité» est l'un des meilleurs dialogues concernant l'éthique économique pendant la renaissance, il a souligné que «la cupidité» ou «possessivité» est un instinct humain, que la poursuite de la richesse est un comportement humain. Plus important c'est que, il a souligné que la richesse et la possessivité matérielle sont les fondement de la vie citadine, nationale et civilisé, la richesse et la possessivité des gens a secoué et perturbé l'ordre social traditionnel et contribué à la fondation de la vie civilisé humaine.

En outre, il a réfuté l'opinion étroite de saint Augustin sur la «cupidité» et a critiqué l'hypocrisie de certains moines. Il a dit que « l'argent est bénéfique pour le bien-être public et la vie citadine. Comme Aristote l'a dit, du point de vue de l'être humain, le commerce et des échanges sont indispensables. Si vous condamnez l'humain, le désir d'argent, vous

⁵⁷ Hale, J. *Renaissance Europe*, University of California Press, 1977. PP100-103

condamnez donc aussi les autres désirs dont la nature nous a dotés. la cupidité ne viole pas la nature, au contraire, cela fait partie de notre que la nature nous a donné, comme tous les autres désirs qui sont inhérents l'être humain dès sa naissance. En tout cas, ce que la nature nous donne ne devrait pas être soumis à la critique.

Il faut admettre que tous les gens sont nés avec le désir d'argent. Les gens, de n'importe quel âge, situation, statut ou hiérarchie, sont tous attirés vers l'or, soit la cupidité, ils considèrent la richesse comme une richesse reconnue et légitime. Regardez les enfants, ils aiment l'argent. Alors regardez les jeunes, personnes entre deux âges, les personnes âgées, les riches et les pauvres, les rois et les monarques-ils aiment l'argent et poursuivent la richesse. Pas besoin d'aucune raison, c'est leur nature qui les incite à acheter des choses qui soutiennent et enrichissent la vie. Puisque la nature encourage les gens à se conformer à ce désir, l'avidité ne devrait certainement pas être condamnée. ... saint Augustin est un écrivain latin très érudit, dans son «Sur le libre arbitre», a-il souligné que la cupidité est le désir de quelque chose au-delà des besoins de la vie quotidienne.

2.2.1.2 La base du pouvoir judiciaire de l'accumulation du capital

Il convient de noter que le développement des activités commerciales ne peut pas être séparé de la monnaie et du crédit, et il est étroitement lié avec un système juridique solide. Cependant, face aux relations commerciales de plus en plus fréquentes et compliquées, les capacités du système du droit canonique médiéval ne répondent pas à ses désirs. Il est incapable de répondre à la vie de plus en plus riche et complexe du peuple, et il ne peut pas résoudre les différends commerciaux. Par conséquent, les juristes vivant dans la ville se sont tournés vers la loi romaine ancienne, ils ont étudié le droit romain pour le faire bien correspondre à la vie commerciale de la ville. À l'Université de Bologne et l'Université de Padoue en Italie, l'étude académique du droit romain a prospéré. Un système juridique assez complet est formé avec son influence dans toute l'Europe. Afin d'adapter les activités commerciales fréquentes, il exige un grand nombre de notaires. L'école publique de notaire a donc vu le jour dans de nombreuses villes, telle que l'école florentine de notaire est créé à

cette période. ⁵⁸Les activités commerciales fréquentes inévitablement créent divers démêles commerciaux. Un tribunal spécial du commerce est établi dans la ville pour traiter les différends. A Florence et à Venise, il existe des tribunaux spécialisés du commerce. Dans le même temps, la renaissance du droit romain a conduit à une augmentation des employés concernant le droit civil, dans la société urbaine de la Renaissance. L'avocat et le notaire sont des professions très populaires. La prospérité de la classe d'avocats et de notaires, la création de tribunal spécial du commerce, sont les résultats du développement de l'activité commerciale à grande échelle. C'est ce système juridique, qui a assuré l'ordre social et l'activité commerciale, et a promu la prospérité économique de la société. Le développement du capitalisme a besoin d'un système juridique perfectionné pour protéger l'ordre économique normal, et assurer la sécurité de la propriété privée.

2.2.1.3 L'éducation commerciale et les techniques du commerce

La révolution commerciale médiévale a bien augmenté la complexité du commerce. Le commerce à distance et le commerce international sont devenus de plus en plus fréquents, et demandent plus de talents avec la maîtrise des techniques du commerce. La situation est pour différente de celle d'aujourd'hui. Il n'existe pas d'école du commerce ou école d'économie et de gestion spécifique pendant la Renaissance. Cependant, les commerçants n'ont jamais ignoré l'étude des techniques fondamentales, de ce temps-là, l'éducation et la culture du marchand sont fondées sur l'écriture et le calcul. En vue de transmettre la propriété familiale aux ses enfants adultes, les marchands de ville ont toujours fait étudier à leurs enfants la connaissance de deux aspects, l'alphabétisation et l'éducation pratique des affaires.

Dans l'enseignement commercial, les domaines principaux sont l'arithmétique et la comptabilité. À la fin du treizième siècle, des écoles spécialisées dans la formation commerciale- «école d'arithmétique» sont apparues dans les villes italiennes. Du quatorzième au seizième siècle, un certain nombre de ces écoles étaient établies dans les

⁵⁸ Guicciardini, *R Dialogue on the Florentine Government*, Cambridge, 1994. PP22-27

villes du centre et du nord de l'Italie. L'existence de ces écoles montre que le niveau de l'éducation de base pour les enfants italiens est relativement élevé. Selon le record de Giovanni Villani, un célèbre chroniqueur florentin du quatorzième siècle, en 1338, il y avait 6 «école d'arithmétiques» au total à Florence, qui comptaient environ de 1000 à 1200 étudiants. Après avoir accomplir l'enseignement d'alphabétisation dans l'école primaire, la plupart des enfants florentins entrent dans l'«école arithmétique».⁵⁹ Cette pratique persiste jusqu'à l'époque de Nicolas Machiavel. Machiavel a commencé l'apprentissage arithmétique à l'âge de 10 ans et demi, et l'a fini à 12 ans et demi, soit un total d'environ deux ans. Selon les statistiques, en 1480 les enfants qui entraient dans l'école d'arithmétique ont essentiellement un âge entre 11 et 15 ans. Les données de 1519 montrent également que l'apprentissage arithmétique par les enfants dure environ deux ans. Au-delà de la ville de Florence, l'enseignement de l'arithmétique occupe une certaine place dans les écoles laïques, où la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la comptabilité sont souvent enseignées ensemble.

Afin de répondre aux besoins de l'enseignement de l'arithmétique, de nombreux manuels connexes sont publiés dans cette période. Le Pisan Leonardo a écrit le «Manuel de l'arithmétique», qui a introduit les chiffres arabes, en remplacement des chiffres romains très gênants pour les calculs. Sa recherche arithmétique lui a valu le prestige, bien que celle-ci n'ait pas influencé l'éducation mathématique de l'université, mais il fut accepté par l'école laïque italienne. Cependant, il faut rappeler aux que, en Italie de la Renaissance, le boulier ne se réfèrent pas à la façon d'utiliser le boulier, ni est-il une simple technique en opération mathématiques. Son vrai sens est la capacité à résoudre des problèmes pratiques sur papier, en particulier les problèmes liés au commerce, «des outils ou des méthodes liés au calcul commercial» constituent le contenu essentiel de ce manuel.

En Italie de la Renaissance, il y avait un grand nombre d'œuvres sur l'arithmétique commerciale, par exemple, en 1494, Luca Pacioli a publié sa «Fondation Arithmétique», dans ce livre il non seulement discuté des problèmes de calcul commerciaux, mais également de la comptabilité en partie double. Au seizième siècle, l'augmentation de

⁵⁹ Guicciardini, *R Dialogue on the Florentine Government*, Cambridge, 1994. PP99-102

L'impression des livres arithmétiques commerciaux ne cesse pas. Selon les statistiques, il y a un total de 1527 ouvrages publiés de cette sorte. Les marchands sont les principaux lecteurs de l'arithmétique commerciale. Il s'ensuit que l'éducation arithmétique commerciale joue un rôle important dans l'éducation scolaire laïque d'Italie, qui est une partie importante de la culture commerciale en Italie de la Renaissance. L'éducation pratique de la Renaissance est un caractère remarquable de la société urbaine italienne. Cette éducation pragmatique dans une certaine mesure soutient et se conforme avec l'exigence du développement de la société commerciale. Bien que le mouvement humaniste ait eu un impact profond sur l'éducation de la classe supérieure européenne, les enfants patriciens ont commencé à se concentrer sur l'éducation élitiste qui se centre sur l'étude de la culture classique, mais qui ne remplace pas complètement l'éducation commerciale.

En plus de l'éducation scolaire, les marchands italiens s'attachent à étudier la pratique du commerce. Il y avait beaucoup de commerçants italiens qui ont résumé consciemment l'expérience commerciale de ce temps-là. Ils ont rédigé des manuels d'affaires pour guider les gens à trouver une voie de succès. Ces manuels commerciaux ressemblant aux manuels, dont le plus connu est «Guide du commerce» rédigé par le marchand italien Francesco. Il a étonnamment calculé la route exacte qui aboutit à la capitale chinoise de Pékin. «Sur le commerce et le marchand parfait», publié en 1458 par Benedetto est une littérature pratique de la discussion approfondie des technologies du commerce.

2.2.2 Les types capitalistes archaïques

L'historien français de l'École des Annales, Fernand Braudel, a souligné que le capitalisme ne peut exister que dans la région qui a une vaste économie de marché et une économie monétaire, cela concerne également la propriété privée personnelle de production et d'échange, ce qui signifie des transactions commerciales à grande échelle, une méthode rationnelle et précise de faire des affaires, la planification pour l'avenir, la participation à la compétition, dans une société qui génère du pouvoir par la richesse, et où tout le monde sert directement ou indirectement les riches et les puissants. En même temps, Braudel

estime que le développement du capitalisme est étroitement lié avec la reconnaissance des droits de propriété privée. Les germes du capitalisme de la Renaissance ont bénéficié de la «révolution commerciale médiévale».⁶⁰ Cependant, l'avancement incessant du capitalisme européen est étroitement lié aux caractéristiques de la société européenne. La dispersion de l'autorité de la société féodale européenne, a justement éliminé d'énormes obstacles pour la croissance du marchand. C'est exactement dans un ordre féodal politiquement fragmenté, que la classe marchande et l'aristocratie féodale étaient au pouvoir ensemble. La ville italienne de la fin du Moyen-Age et de la renaissance est une représentation réelle de ce phénomène. D'une manière générale, le capitalisme italien de la Renaissance peut être divisé en trois types : le capitalisme commercial, le capitalisme financier et le capitalisme industriel.

2.2.2.1 Pise, Gênes et Venise dans le capitalisme marchand

Depuis la reprise économique en Europe, le commerce italien est le plus développé de toute l'Europe. Les traces des marchands italiens existent partout dans le monde méditerranéen, même plus loin jusqu'à l'Afrique du Nord et en Asie. Dans la première moitié du quatorzième siècle, Francesco, un agent qui travaille pour le banquier florentin- la famille Bardi, à presque quarante ans, a écrit une œuvre, un Manuel pour faire des affaires, dont les centres de distribution des marchandises et les routes commerciales de l'Asie, l'Afrique et l'Europe sont beaucoup évoqués dans ce livre. Les marchands italiens sont les plus actifs dans les villes européens, des villes internes d'Italie, Marseille de la côte méditerranéenne, Barcelone, Valence, Lisbonne de la côte atlantique, Cadix, Londres et Southampton de l'Angleterre sont tous des lieux permanents des marchands italiens. En plus de villes européennes, Pegolotti a également mentionné la Turquie, la Mongolie et les villes commerciales chinoises, il a même calculé exactement que le trajet de Caffa de la Crimée à Pékin-la capitale chinoise de la dynastie des Yuan doit durer 250 jours. En Afrique les marchands italiens sont plus dynamiques en Afrique du Nord, du Maroc et la côte atlantique

⁶⁰ Jean BARTHELEMY, *Condition de la Renaissance de la cité*, Paris 1998. PP27-29

et au Caire. Ce livre de Pegolotti reflète adéquatement la prospérité du commerce italien. Les marchands italiens gèrent une grande variété de marchandises, la laine, le coton, la soie, le sel, le blé, le sucre, le vin, le bois, le fer, le cuivre, l'alun, etc... Ils sortants le circuit de toutes ces marchandises, il y a toujours des marchands italiens qui les gèrent. Sur l'échelle de la gestion, il y a un grand nombre de petits commerçants, toutefois, les grands commerçants avec une forte capacité financière ne sont pas rares, tels que le marchand Vénitien Piero Solanzo dans la seconde moitié du quatorzième siècle, qui gérait le commerce de poivre d'une valeur de 3000 ducats, le girofle, l'étain, le plomb et le fer d'une valeur de 3000 ducats, 1478 ducats d'or, 3810 ducats de soie grège, de la fourrure d'une valeur 1900 ducats, et un grand nombre de sucre syrien, la cire d'abeille, du miel et des perles. De la même période, le montant total des capitaux de marchands véronais- les frères Corner a atteint à 83.273 ducats, la valeur totale des importations d'une année de leur entreprise s'élevait à 67.000 ducats.⁶¹

Gênes, Pise et Venise étaient les villes de la péninsule italienne qui vivaient de la navigation, et prospéraient par le commerce international, mais Pise a ensuite été conquise par Florence. Son ancienne gloire est perdue et une situation d'hégémonie maritime partagée entre Gênes et Venise s'est finalement formée. Bénéficiant d'une position géographique critique, l'Italie a joué un rôle important dans le commerce est-ouest, le commerce outre-mer lui a apporté une grande richesse. Les deux villes du commerce extérieur le plus développé sont Gênes et Venise. Ces deux villes ont été à leurs apogées de la fin du Moyen Age et de la Renaissance. Elles se sont battues pour l'hégémonie, et la guerre éclatait de temps en temps. Profitant de son avantage géographique près de l'Orient, Venise a développé vigoureusement le commerce Est-Ouest, tandis que les Génois ont déclenché la compétition du commerce maritime dans la Méditerranée avec les Vénitiens à la faveur de sa facilité du trafic. Autour de 1330, il y avait environ cent mille habitants génois, ce qui est supérieur à Venise. Toutefois, Gênes a finalement échoué dans sa concurrence contre Venise. A partir du treizième siècle et au quatorzième siècle, la lutte entre Gênes et Venise pour arracher la route commerciale de la mer n'a pas cessé. Au quatorzième siècle, bataille des deux côtés est

⁶¹ Jean BARTHELEMY, *Condition de la Renaissance de la cité*, Paris 1998. PP66-70

devenu particulièrement intense. Dans une bataille en 1298, Le marchand vénitien Marco Polo a été capturé par les Génois, il a écrit les célèbres *Dévisement du monde* en prison. Dans la guerre de Chioggia de 1377 à 1381, les Génois sont finalement vaincu par les Vénitiens. Désormais, à la position dominante commerciale de Gênes s'est substituée celle de Venise. La prospérité de Gênes vient du commerce international, mais après l'échec de la concurrence contre Venise, la concurrence de la Méditerranée occidentale a continuellement affaibli la force de Gênes, Marseille du Sud de la France, et Florence du centre italien étant ses rivales. Sous les attaques successives, la compétitivité de Gênes s'est bien affaiblie.

2.2.2.2 Florence et Gênes sous le capitalisme financier

A la fin du Moyen Age, le secteur bancaire a émergé parmi les villes italiennes. A la Renaissance, le secteur bancaire s'est considérablement développé. Dans les activités commerciales de l'Italie, les banques sont très actives, lors de première période du secteur bancaire florentin, il existe deux grandes familles, la famille Bardi et la famille Peruzzi.

Dès la fin du treizième siècle et au début du quatorzième siècle, la banque de la famille Bardi s'est rapidement développée. Au tout début, cette famille s'est occupée du commerce international. Avec ses succès dans le commerce international, elle a amassé beaucoup de richesse. Et puis, elle s'est engagée dans le secteur bancaire, profitent des prêts et de la différence de change de l'argent, elle a beaucoup gagné. Pape Boniface VIII ⁶² avait récolté la dîme à travers la banque de la famille Bardi. Dans le monde chrétien, un flux régulier d'argent des pays européens est recueilli dans le coffre dans le sac papal par la banque de la famille Bardi. Pegolotti susdénommé a énuméré le type, le poids, les unités et le taux de change des monnaies en circulation à l'époque dans son *Manuel de faire des affaires*, et en même temps, il a discuté les qualités et les défauts des monnaies italiennes en circulation. Pegolotti décrit le péage de la route et du pont de divers pays, l'emballage des divers marchandises, telle que la façon de l'emballage et de la conservation du sucre et l'eau de rose cypriste pour ne pas les endommager, il discute du poids normal d'un sac de laine britanniques, et comment acheter de

⁶² H. Baron, *in Recherche of Florentine Civic Humanism*, Vol.1, Princeton, 1988. PP34-38

la laine de l'abbaye au prix minimum, et puis la transporter à travers la France et le Rhin à Florence. Pegolotti cite également les entreprises et les banques étrangères de la famille Bardi, celle qui se trouvent partout en Europe et en Asie, y compris la Syrie, la Grèce, l'Espagne, la Pologne, Bruges, Gand, Anvers et d'autres pays et villes, en même temps Pegolotti publie une liste de plus de 400 agents qui ont travaillé pour les entreprises et les banques de la famille Bardi. Ce manuel de Pegolotti démonte l'échelle énorme de l'empire commercial et financier de la famille Bardi, et reflète le fait que la famille Bardi s'est engagé dans le secteur financier international du commerce international, et a transformé les prêts de la pure usure à l'investissement.

Le commerce et le secteur bancaire de la famille Peruzzi ont également connu une prospérité, cette famille a institué seize banques et compagnie en total, y compris Londres, Paris, Bruges, Avignon, Gênes, Venise, le Chypre, la Tunisie, etc. Parmi les agents de la famille Peruzzi, il y eut vingt-sept préfets de la République florentine et sept porte-bannières de la justice.

L'exploitation du secteur bancaire est fortement spéculative, le profit est extrêmement lucratif, mais le risque est corrélativement grand, les banquiers sont étroitement liés avec les rois et les aristocraties d'état, ils prêtent souvent de grosses sommes d'argent aux rois et aux grands seigneurs, et ces prêts politiques leur fait prendre un gros risque. Les banques des familles Bardi et Peruzzi ont commencé leurs affaires au Royaume-Uni dès le treizième siècle. Après la peste noire, la population des villes italiennes a fortement diminué, l'économie a connu une longue période de récession, et cela sans exception dans le secteur financier. Cependant, la faillite des familles Bardi et Peruzzi ne signe pas la fin du développement du secteur bancaire italien. Le secteur financier de Florence a été réorganisé, suite à la ruine et à la faillite des deux plus grandes banques et de nombreuses plus petites banques, plein de nouvelles banques émergent, dont la banque de la famille Medici. Elle a bénéficié de la chance et de sa bonne gestion. Elle est devenue la banque la plus puissante à la suite de la banque Bardi et Peruzzi.

L'histoire de cette banque peut remonter au quatorzième siècle, à ce temps- là, les banquiers florentins gagnaient des bénéfices énormes principalement en faisant prêts aux Pape. Médicis est l'un des principaux prêteurs du pape, avec la famille Alberti et de la famille Christian Vieri, mais au troisième rang. Cependant, après que l'ami de Jean de Médicis ait été élu pape, le pouvoir de la banque de Médicis s'est placé rapidement au-dessus des deux autres familles, son statut est fermement établi à Rome. Dans son mode de fonctionnement, la banque de Médicis n'est pas identique à la banque de Bardi et de Peruzzi. La banque de Bardi et de Peruzzi ont adopté un système très centralisé, donc la faillite d'une branche pouvait facilement provoquer une réaction en chaîne, conduisant à l'effondrement du système bancaire dans son ensemble. La banque de Médicis a adopté un système décentralisé. Dès l'époque de Cosme de Médicis, le siège social de la banque de Médicis maintient un partenariat avec chaque branche, le siège social signe les contrats avec tous les agents des branches locales, l'agent de branche investit des fonds dans la branche même, il assure ainsi la participation positive des agents dans la gestion, et l'évitement autant que possible des risques potentiels.

La banque de la famille de Médicis à Florence s'est occupée principalement du dépôt et du prêt lors de des échanges de devises. En 1429, à la mort de Jean de Médicis, la Banque de Médicis a établi des succursales à Rome et à Venise, et pour la première fois il a fondé une filiale à Genève, dans le nord des Alpes.⁶³

En 1434, Cosme l'Ancien de Médicis a terminé son exil, et l'histoire de la dynastie politique des Médicis commence véritablement après son retour à Florence. Le pouvoir de la famille des Médicis a atteint le sommet pendant cette période de la Renaissance. La famille de Médicis a également mis en place des succursales à Milan et à Pise. En 1455, la succursale de Bruges a été établie, et la succursale de Londres a été fondée en 1466. Plus tard, ils ont mis en place une succursale à Lyon et d'autres grandes villes. La Banque des Médicis est devenue une véritable grande entreprise internationale.

⁶³ H. Baron, *in Recherche of Florentine Civic Humanism*, Vol.1, Princeton, 1988. PP123-128

Bien que la Banque des Médicis ait été à la mode au début du quinzième siècle, au temps de Laurent de Médicis, cette famille est déjà tombée du sommet. Étant donné son goût pour la littérature, Laurent de Médicis a transmis les affaires bancaires à la charge de Francesco Sassetti. Faute de bonne gestion, la crise a émergé dans les banques de Médicis, qui a provoqué une situation financière extrêmement grave et au bord de l'effondrement pour Laurent de Médicis. Après 1537, à la suite de la prise du pouvoir par le Duc de Cosme, la situation financière de la famille de Médicis a commencé à s'améliorer. Mais le pouvoir financier de la famille des Médicis ne peut pas être comparé à celle de son apogée. Le quatorzième siècle et la première moitié du quinzième siècle est l'ère de fonte à grande échelle, des métaux précieux pour le frappe de monnaie en Europe. En Italie, les Florentins ont commencé assez tôt à couler la monnaie en métal précieux à grande échelle, en 1254, le florin d'or a été coulé à Florence, d'un côté de la pièce d'or est le lys, l'emblème urbain de Florence, et de l'autre côté est Jean le Baptiste, le saint patron de Florence, et désormais, le florin est la monnaie la plus stable en Europe pendant une période de temps assez longue. Au début du seizième siècle, le statut du centre financier de Florence a relativement baissé, en revanche, celui de Rome et de Venise a commencé à augmenter.

2.2.2.3 Le capitalisme industriel

Comme l'historien Fernand Braudel a souligné que «Dans la ville, il y a toujours la fonction commerciale en avant, et la fonction industrielle la suit. L'industrie se développe sous la direction et la revendication du commerce, l'économie urbaine a atteint à ce point un certain niveau de maturité.» Pendant la Renaissance, la fabrication «industrielle» des villes italiennes a également connu un développement considérable, mais au sens strict, l'«industrie» de ce moment-là est essentiellement de l'artisanat, plutôt que des industries à base de machines. Les modes de production des villes italiennes de la Renaissance peuvent être divisés en trois catégories : La première catégorie est la production d'atelier. Cela a été le principal mode de production. A la Renaissance, la grande majorité des industries manufacturières sont complétées par un atelier de la main. Particulièrement à souligner que

les divers types d'«œuvre d'art» de la Renaissance que nous en parlons aujourd'hui, tels que des fresques, des peintures d'autel, peintures sur bois, sculpture à grande échelle, la poterie vernissée, terre cuite, sculpture en métal précieux, la peinture ou des meubles en bois, des icônes, des boîtes de broderie sont achevées dans l'atelier manuel. La deuxième catégorie est le système de division du travail, qui divise le processus de production en plusieurs étapes, les compose à la fin. Cela était particulièrement évident dans l'industrie du textile. La troisième catégorie est le système de production centralisée, ce qui signifie que toute la production se concentre dans une grande usine. A la Renaissance, le chantier naval et l'imprimerie étaient les principaux représentants de ce mode de production. Ce que nous appelons le capitalisme industriel se réfère principalement à la production de ces deux derniers modes de production, qui sont les deux modes de fonctionnement de l'échelle de production, qui en plus de satisfaire les besoins du marché local, font que les produits sont peu à peu vendus sur le marché international. Dans le textile, en particulier l'industrie textile de laine est l'un des plus grands secteurs économiques des villes italiennes de la Renaissance. En Italie, certaines des grandes villes contrôlaient les environs de la ville, ces zones pouvaient fournir une quantité considérable de matières premières et de main-d'œuvre pour l'industrie textile de la ville. En même temps, la situation du marché local et international était également favorable au développement de l'industrie textile italienne.

Tout d'abord, la croissance rapide de la population urbaine en Italie a augmenté la demande locale pour les textiles. Deuxièmement, en raison de l'impact des politiques d'impôt féodal français et la guerre extérieure de Philippe IV, ⁶⁴le marché de Champagne français s'est progressivement affaibli en un marché purement local après sa prospérité du douzième et treizième siècles. Enfin, les Vénitiens ont ouvert les itinéraires maritimes à travers le détroit de Gibraltar et la Manche qui aboutissent à Londres et à Bruges en 1317. L'italien peut donc facilement importer de la laine de haute qualité de l'Espagne, de l'Angleterre etc. Tous ces facteurs favorables ensemble, ont promu le développement rapide de l'industrie de la laine en Italie. Un grand nombre de produits sont exportés vers les pays européens. Selon *Chroniques* de Giovanni Villani, dans la première moitié du quatorzième siècle, il y avait 200 usines de

⁶⁴ L.Benevolo, *European City*, Oxford, 1993. PP22-27

laine à Florence, avec une production annuelle de drap de 70.000 à 80.000 rouleaux, chaque rouleau de drap coûte 15 florins, la valeur totale produite par la ville entière est annuellement de 1,2 million de florins. Grâce à l'utilisation de la laine anglaise comme matière première, le drap est très fin en qualité. D'après les documents commerciaux vénitiens, au milieu du quatorzième siècle, la qualité du drap florentin est meilleure que celle de Flandre. Dans le même temps, 20 ateliers de la guilde florentine de l'industrie lainière exotique importaient 10.000 rouleaux de drap grossier chaque année, d'une valeur de 300.000 florins. Ils mettaient ces draps à la finition avant l'exportation. En plus de Florence, l'industrie lainière s'est rapidement développée dans d'autres villes italiennes au quatorzième siècle, des villes des régions de Lombardie et de Vénétie ont importé de la laine d'Espagne à travers des ports de Pise, Gênes, Venise etc., et l'exportaient après le traitement dans le drap. Cependant, au milieu du quatorzième siècle, la peste noire a donné un coup d'arrêt à l'économie de Florence et de bien d'autres villes, l'industrie florentine de transformation de la laine a subi un coup dur, le rendement de la laine s'est considérablement réduit, les ateliers de transformation de la laine ont diminués d'environ 200 ateliers. Le rendement annuel a décliné beaucoup. Les villes lombardes produisaient également des draps de laine et de coton, ils ont pris une position supérieure en rendement, mais inférieure en valeur de marché à celle des florentins.

D'une manière générale, après la peste noire, l'industrie textile italienne a subi un coup dur au début du quinzième siècle, la production du drap à Florence est 80 mille rouleaux à 100 mille rouleaux, mais au début du quinzième siècle, la production a été réduite à 30.000 rouleaux. Bien que l'exportation et la production italienne soit restée à un niveau élevé, on peut que le monopole dans les marchés orientaux des produits textiles italiens était en déclin, et que l'expansion s'est également affaiblie dans ce domaine.

L'économie de la ville de l'Italie s'est lentement restaurée au début du quinzième siècle, dans une certaine mesure le déclin de l'industrie de la laine en Italie a partiellement été compensé par la nouvelle industrie de la fabrication de la soie. A la fin du quatorzième siècle et au début du quinzième siècle, l'industrie de la soie s'est répandue du sud et au nord de l'Italie, et elle a premièrement prospéré à Lucca. Au quinzième siècle, l'industrie de la soie a été développée à

Florence. La raison réside dans l'agitation politique de certaines villes qui a fait que de excellents artisans de soie ne peuvent pas s'installer à Lucca. Mais la famille Medicis de Florence a bien accepté ces artisans, de sorte que Florence est devenue le centre de l'industrie de la soie en Italie pendant cette période. A la fin du quinzième siècle, les villes comme Milan, Ferrare, Sienne, Pérouse, Naples, Messine, elles ont commencé à produire de la soie, au seizième siècle, la fabrication de la soie s'est étendue aux autres régions d'Italie, et Venise a devenu un important centre de production de soie. Par rapport à l'industrie de la laine, les industries de la soie n'ont pas embauché beaucoup de travailleurs comparés à celles de la laine, mais elle avait une valeur incroyable.

Bien que l'industrie de la soie pendant la période de la Renaissance soit très nécessaire et importante, il ne faut pas ignorer la vitalité des autres industries manufacturières. Les industries des métaux et les mines ont également connu de grands développements pendant cette période. L'industrie minière était étroitement liée à l'armure et à la fabrication des armes. La fabrication d'armes à Milan et à Brescia est particulièrement importante. Pendant cette période, à Milan il y avait des centaines d'ateliers produisant une variété d'armures et d'armes qui approvisionnaient les besoins des villes italiennes, et qui même exportaient à l'étranger.

Venise est un autre centre de fabrication d'armes de l'Italie, avec la plus grand usine arsenal de l'Europe dans cette période. L'usine à Venise a été fondée en 1104. Pendant la période de la Renaissance, Venise est devenue le plus célèbre centre de la fabrication d'armes en Italie. A l'apogée de l'arsenal, elle utilisait la surface de 60 acres et employait au moins de 2.000 personnes dans l'usine. En outre, il y a aussi plus de 3000 travailleurs dans la réserve. Unique en termes d'échelle, cet arsenal était incomparable en Europe. Cette fabrication d'arsenal était de responsable des produits des épées, de navires de guerre au seizième siècle en Italie. Pendant cette période ces arsenaux ont eu les meilleurs ingénieurs militaires italiens.

L'industrie de la construction navale italienne est également très développée et il existe lads facteurs capitalistes pendant l'organisation de la production. Selon les chroniqueurs record⁶⁵, à Gênes, les gouvernements font souvent appel à des navires marchands, et le gouvernement et

⁶⁵ http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_1957_num_2_1_1270

les commerçants privés ont commencé très tôt à prendre de la coopération sur la construction navale en utilisant le système de contrat de coopération. Le mode de fonctionnement spécifique, c'est que le gouvernement donne le droit d'une construction naval au un entrepreneur, puis l'entrepreneur va distribuer les différentes parties du navire à un certain nombre d'artisans qualifiés, et enfin ces artisans embauchent les travailleurs contractuels pour compléter leur partie de ce travail pour construire une navire. A Venise, l'industrie de la construction navale est divisée en deux formes: le public et le privé. L'industrie de la construction navale publique a été créée par le gouvernement, et le gouvernement construit un chantier naval, la taille de ce chantier et de la technologie de la construction navale pendant cette époque-là était très connue dans toute l'Europe. La construction navale privée s'est située dans de nombreux docks à Venise et dans les îles voisines de Venise.

La construction navale liée au gouvernement consistait essentiellement à construire des navires de guerre pour la marine de Venise. Le rôle des chantiers navals privés était de construire des navires pour les marchands. Les chantiers navals privés se voyaient également souvent confiés par le gouvernement, la construction de divers types de navires pour la guerre.

En conséquence, la construction navale pour le compte du gouvernement, tous les secteurs de la construction navale, non seulement les travailleurs généraux mais aussi des artisans de la technologie, tous sont salariés. Ils sont tous payés sous forme de salaire selon une division par leur importance et par le niveau de technologie.

La forme d'organisation de la production de l'industrie de la construction navale privée maintient un système de guildes. La construction des diverses parties du navire est confié à de divers artisans. Les artisans mènent un groupe de travailleurs pour faire la construction. Tous les artisans sont des conseils de commission de la guilde.

Mais la façon de payer ces artisans et leurs apprentis est différente de celle de la guilde, ils sont payés comme les artisans du gouvernement des chantiers navals. Ils peuvent aussi être payés comme le salaire: journalier ou hebdomadaire. Les travailleurs ne possèdent pas les moyens de production, mais travaillent pour les propriétaires de la main-d'œuvre, et ils sont payés selon le temps différent de travail. Cette organisation de la production est juste l'herbe typique du

mode de production capitaliste. Il convient de noter que nous parlons de capitalisme industriel ici, c'est essentiellement le capitalisme artisanal capitalisme étant très différent comme le but de la construction des machines du capitalisme industriel moderne. En termes de capitalisme économique pour les villes italiennes pendant la période de la Renaissance, il semble que le capitalisme commercial et le capitalisme financier sont plus importants que le capitalisme industriel ou artisanal.

2.2.2.4 Venise, le centre économique régional en Italie

Parce que les Vénitiens ont été contraints de vivre sur les roches stériles, ils ont dû aller ailleurs pour trouver des moyens de soutenir la vie, donc il a conduit son navire pour naviguer vers les divers ports du monde, de sorte que Venise soit devenue le plus grande ville comme un centre de distribution de marchandises dans le monde entier, il y a du monde venant partout dans le monde. Le transport maritime a bien connu à Venise, réputé universel, surtout respecté par l'ensemble italien. ⁶⁶

En effet, depuis la construction de la ville de Venise, celle-ci dépend de l'océan pour sa vie. Au début du quatorzième siècle, Venise est l'une des villes côtières les plus prospères de l'Italie, elle a créé un empire colonial dans la mer Adriatique, la mer Égée et de la région de la Méditerranée orientale. Elle a également un excellent contact avec le monde du proche orient. Les Vénitiens sont également très proche des Slaves. Tout au long du quatorzième siècle, Venise a presque mis toute l'énergie dans sa lutte avec Gênes pour l'hégémonie le contrôle de l'est méditerranéen. Après la guerre, Venise s'est appuyé sur sa propre force navale, finalement elle a vaincu Gênes et ses autres adversaires pour établir son hégémonie maritime.

En même temps, Venise est aussi constamment en guerre terrestre. Elle étend son propre pouvoir. Jusqu'en 1484, la surface terrestre de Venise s'est fortement accrue et son influence a été étendue à la vallée du fleuve Pô. Venise a contrôlé de nombreuses petites villes au sein de leur propre sphère, tels que Padoue, Vérone et Vicence. Mais Venise a maintenu les régimes

⁶⁶ Howard, D. *Venice and the East*, New Haven, 2000.PP.87-89

politiques de ces villes, et le pouvoir exécutif est délégué et contrôlé par la République de Venise. Economiquement la taxe perçue de ces villes est très faible pour Venise, de sorte que ces villes ont bien respecté leur règle avec Venise. Grâce à ces actions, Venise a finalement construit un immense empire commercial.⁶⁷

L'une des caractéristiques notables de la société urbaine de Venise est que l'invention technique peut être rapidement mise en service. Venise fait attention aux processus technique, attache de l'importance à la technologie et au commerce, maintient l'ordre politique, et fait de la protection de leurs intérêts commerciaux.

L'impression qui a été inventé en Allemagne, a été rapidement mise à profit à Venise. De fait, Venise va devenir l'un des plus important centre d'édition européen du seizième siècle. Le plus célèbre imprimeur, Aldo à Venise a publié de beaux livres qui sont connu dans toute l'Europe. Beaucoup de nouvelles technologies à Venise se propagent vers les autres villes d'Italie, et les Vénitiens ont leur énorme avantage dans le commerce. Ils établissent un empire commercial sur le monde. Il ne fait aucun doute que Venise est non seulement le centre économique de l'Italie, mais aussi le centre de l'économie mondiale d'Europe occidentale. Mais à la fin du seizième siècle, l'esprit pionnier du commerce Vénitiens ne progresse plus comme auparavant. Au dix-septième siècle, la position splendide de Venise est remplacée par Amsterdam (Pays-Bas) et par Anvers (Belgique).

2.2.2.5 Les faiblesses capitalistes italiennes

Pendant la période de la Renaissance, le capitalisme italien était plus avancé que dans les autres pays européens. Venise est comme un centre économique régional en Italie, comme Braudel peut l'écrire dans son œuvre: Venise, comme un monde économique, dominant l'ensemble du monde méditerranéen. Cependant, Venise correspond lien à la norme locale traditionnelle de la péninsule italienne a bien ancrée, qui fait que les diverses cités italienne ne peuvent pas se joindre ensemble pour former une nation unifié. ⁶⁸Au contraire, les conflits

⁶⁷ Howard, D. *Venice and the East*, New Haven, 2000.PP.99-104

⁶⁸ Howard, D. *Venice and the East*, New Haven, 2000.PP.113-117

entre ces cités-états étaient très énormes, en se battant l'une contre l'autre, ne reculant pas même pour obtenir des intérêts égoïstes à faire alliance avec des ennemis étrangers. C'est là, précisément, la faiblesse majeure du capitalisme d'Italie pendant les défauts de son développement capitaliste. Après la période de la Renaissance, le développement du capitalisme est entré dans une nouvelle phase, comme «la période mercantiliste».

Au cours de cette période, le développement du capitalisme dépend de la coopération avec les autres pays. Les principaux pays capitalistes en Europe n'ont ménagé aucun effort pour protéger leurs intérêts commerciaux, en particulier l'hégémonie sur l'océan. Un économiste allemand, Friedrich List, a analysé la subtilité pour ce phénomène. Il a souligné que si l'Italie avait pu devenir une communauté unifiée, le développement de son capitalisme aurait été protégée et soutenu, et l'Italie deviendrait hégémonique sur toute l'Europe. Mais avec la désunion de l'Italie, les avantages commerciaux italiens ont été progressivement capturés par les Hollandais et les Anglais. Au dix-septième siècle, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et la France ont poursuivi le mercantilisme. Ils ont utilisé la puissance de l'Etat pour soutenir le capitalisme de la nation, de sorte que la puissance de l'économie européenne s'est tournée vers les régions et les pays de la côte atlantique, au détriment de la méditerranée.

Après la période de la Renaissance, le développement du capitalisme s'est étendu, d'une part en favorisant la désintégration du système féodal européen, en changeant le paysage social de l'Europe, en changeant l'apparence des pays européens, et d'autre part en développant sa forme production et marchand à l'échelle mondiale, et en formant progressivement un système mondial avec l'Europe occidentale. Ce système est inégal depuis le début. Les pays de l'Europe occidentale se situent au centre du système, et les pays hors d'Europe occidentales ont progressivement rattachés ce centre, sous réserve de leur conquête, de l'oppression et de leur exploitation. Du quinzième siècle à nos jours, la direction du centre du monde est maîtrisée par les différents pays du monde occidental, en d'autres termes, la structure de base du centre et de la périphérie n'a pas changé fondamentalement. Elle a seulement subi des ajustements partiels.

2.3 L'espace urbain et la culture à la Renaissance

2.3.1 La vie religieuse pendant la période de la Renaissance

La religion tient une place très importante dans la vie urbaine pendant la Renaissance. On a déjà souligné ci-dessus lorsque nous avons analysé le paysage urbain. Dans l'espace urbain de la Renaissance, églises, monastères, sanctuaires et d'autres édifices religieux étaient présents partout. C'est précisément la preuve de l'importance des sentiments religieux généraux de ce temps-là. La croyance religieuse pendant la Renaissance a toujours été très étudiée par les historiens. Toutefois la plupart d'entre eux l'ont étudié du point de vue de l'histoire de l'église ecclésiastique ou de l'histoire dogmatique. Les historiens-chercheurs des croyances religieuses urbaines du point de vue de la vie quotidienne sont très rares. L'historien suisse Jacob Burckhardt, l'historien belge Henri Pirenne et l'historien allemand de l'histoire religieuse Walter sont la minorité des pionniers de ce point de vue. Burckhardt est peut-être le premier historien qui fait des études sur la croyance pendant la période de la Renaissance au point de vue de la vie quotidienne. Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'étude sur les croyances religieuses du point de vue de la vie quotidienne est devenue une tendance générale, ce qui a ouvert une nouvelle voie pour connaître la croyance et le sentiment religieux pendant la Renaissance.

Pour comprendre la vie religieuse dans la ville de la Renaissance, il faut examiner la vie religieuse des villes italiennes de la fin du Moyen-Age (de l'an 1000 à l'an 1350). Il existe une forte continuité entre les deux périodes les formes essentielles de la vie religieuse des villes italiennes pendant la Renaissance ont été élaborées sur bases jetées à la fin du Moyen Age.

A la fin du Moyen Age (de l'an 1000 à l'an 1350), la propagation du christianisme est entrée dans une nouvelle phase. Du douzième siècle au treizième siècle, une évolution générale du sentiment religieux s'est produite en l'Europe, avec les croisades, la naissance des ordres mendiants ainsi que la mystique féminine, etc... Phénomène que l'historien allemand de l'histoire médiévale Grundmann a appelé «mouvement religieux médiéval». Les études de Grundmann ne se sont pas limitées à l'histoire ecclésiastique traditionnelle et à l'histoire du dogme. Elles ont montré l'interaction étroite entre la religion et la société dans cette période.

«Les Mouvements religieux médiévaux» ou le grand courant des sentiments religieux de cette période a aussi fortement influencé la vie religieuse de la ville. ⁶⁹

Entre 1000 et 1350, l'espace urbain est devenu un nouveau domaine pour le christianisme qu'il convenait d'exploiter. C'est dans l'espace urbaine, où une «religion publique» unique a été formée. Une caractéristique notable de cette époque est la massification religieuse, en fait que la coexistence de la frénésie religieuse et de la sécularisation est une des caractéristiques remarquables de la vie religieuse de cette période. Ce phénomène paradoxal également a marqué la vie urbaine italienne tout au long de la Renaissance.

Contrairement aux idées communes selon lesquelles les sentiments religieux des citoyens italiens pendant la Renaissance se seraient affaiblis progressivement en raison de l'impact de l'économie marchande. Les sentiments religieux fait preuve dans la population d'un grand fleuve. A cette période, s'est formé de nouveaux moyens d'exprimer la dévotion religieuse, avec «la piété sécularisée». Sans qu'il soit besoin de s'affilier au couvent, il est possible de poursuivre la voie de la sainteté et d'exprimer la dévotion religieuse à travers une série de pratiques religieuses. Cette manière d'exprimer la religiosité diffère de l'approche monastique. En outre, on peut également souligner qu'il ne faut pas tracer de ligne de démarcation précise entre la fin du Moyen Age et la Renaissance, mais les caractéristiques religieuses des citoyens étaient plus naturelles et plus spécifiques pendant la Renaissance. Ici, nous examinons principalement la vie religieuse de la société urbaine italienne rendant la Peste Noire de l'année 1600. Au quatorzième siècle, se produit le Grand Schisme d'Occident. Clément IV s'installe prioritairement à Avignon où la curie Romaine restera jusqu'à la fin du quatorzième siècle. La corruption d'église et des clergés est l'objet d'une condamnation générale. Dans le *Décameronte* de Boccace, la corruption et l'avilissement des clergés sont amèrement attaqués. A l'apogée du Moyen Age, la puissance et le prestige papal ont atteint le sommet.

Après le retour de la curie à Rome, le Pape a essayé de couvrir les fissures du schisme, en créant un État pontifical dans le centre de l'Italie, ce qui lui a profondément impliqué dans les conflits politiques sur la péninsule italienne, et en engageant l'Eglise romaine plus

⁶⁹ Lindemann, *M. Medicine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, 1999. PP88-90

profondément dans la société laïque, oubliant sa mission originale d'établir un modèle éthique et d'offrir une consolation spirituelle. Une des conséquences néfastes de la sécularisation de l'église est le déclin du prestige ecclésiastique dans le domaine spirituel. Cela a provoqué de nombreuses et furieuses critiques anticléricales. Les critiques sur l'église pendant la Renaissance sont universelles et piquantes, il est très facile de donner une fausse impression qu'une tendance séculaire anti-chrétienne aurait été créée pendant la Renaissance, et même l'athéisme. Depuis longtemps, on est désorienté par ce phénomène. On considère souvent la Renaissance comme une période de déclin de la religion. Au contraire, les critiques sévères de l'histoire de l'église ont démontré les attentes religieuses étaient croissantes chez les laïques, au lieu du déclin de la croyance. En conséquence, pendant la Renaissance, la crise de la religion officielle est principalement liée à deux phénomènes, premièrement, la scission de l'Église a affaibli sa propre image et son prestige, et deuxièmement la laïcisation provoque l'affaiblissement du pouvoir directeur religieux du clergé. À l'inverse, la population a maintenu sa ferveur religieuse à un niveau élevé. Elle exprime ses sentiments religieux et poursuit de la voie de la sainteté par une série de pratiques religieuses.

Ce fait montre que dans l'observation sur la croyance d'une époque, il faut non seulement les attitudes du peuple envers l'Église institutionnelle et en direction d'une meilleure compréhension du dogme, mais aussi il faut également étudier la pratique religieuse de la vie quotidienne du peuple. En égard à la croyance publique du temps, la croyance religieuse s'oriente moins vers les recherches sur la «Bible» ou le dogme chrétien, mais plutôt vers la satisfaction spirituelle obtenue par une série de pratiques religieuses.

2.3.1.1 La conduite du gouvernement urbain et des citoyens de la vie religieuse urbaine

Contrairement au déclin du prestige de l'Église, le gouvernement urbain et les citoyens ont joué un rôle dominant dans la vie religieuse de la ville, ce qui se reflète principalement dans les aspects suivants;

Premièrement, le gouvernement urbain intervient activement dans les affaires religieuses, et même tient une position dominante dans certaines affaires religieuses. Depuis la fin du

Moyen-Age, les gouvernements des villes italiennes ont construit de magnifiques édifices religieux, en particulier des cathédrales. En tant que le site d'intérêt majeur de la ville, elle est constituée avec le soutien considérable du gouvernement urbain, sans lequel ces constructions grandioses n'auraient pas pu voir le jour. Par exemple, la cathédrale Santa Maria Del Fiore, le Dôme de Milan et d'autres cathédrales sont toutes achevées dans le cadre de l'utilisation des capitaux gouvernementaux des cités.

Deuxièmement, les citadins, plutôt les dignitaires, construisent les chapelles privées ou familiales, et créent des espaces religieux non-publics pour exprimer leur dévotion religieuse. Par exemple, les Pazzi ont construit la célèbre Chapelle des Pazzi, la famille des Médicis a construit la basilique San Lorenzo. Ces églises permettent d'une part de répondre à leurs besoins de croyance religieuse, et d'une autre part constituent un symbole de prestige familial et de statut social. Elles permettent aussi de consolider la mémoire familiale et de façonner l'identité de la famille. La dévotion religieuse des citadins italiens pendant la Renaissance est principalement constituée sous trois formes : soit le culte du Christ, le culte de la Sainte Vierge et le culte des saints. Pendant la Renaissance, ces trois objets de culte sont tous importants, mais globalement, le culte de la Sainte Vierge est le plus important, suivi par le culte du Christ, et enfin par le culte des saints. Selon l'enquête par sondage sur les peintures religieuses pendant la Renaissance réalisée par l'historien culturel Burke, celui-ci a montré que la: de 1420 à 1479, les peintures de la Sainte Vierge ont tenu 52%, 18% des peintures chrétiennes, les peintures des saints ont représenté 30%; et de 1480 à 1539, les peintures de Sainte Vierge ont tenu 53%, 26% des peintures chrétiennes, les peintures des saints ont représenté 20%. Cela donne à penser que le culte du Christ n'était pas unique, ni même le plus important, les cultes de la Sainte Vierge et des saints ont tenu une position très importante. A partir de ce moment-là, jusqu'à la Réforme protestante, le culte du Christ est devenu l'objet de culte le plus important.⁷⁰

Il faut souligner que, généralement les saints déifiés par le public sont tous canonisés par l'église officielle, soit la soi-disant «canonisation», sont normalement fabuleux ou morts.

⁷⁰ Lopetz, R. *The Birth of Europe*, New York, 1967. PP77-79

Ceux-ci comprennent également des femmes saintes, à la fin du Moyen-Age, un phénomène remarquable est que, parmi les saints canonisés par l'Eglise, le nombre de femmes est en constante augmentation, en particulier d'une majorité en nombre des saints féminins italiens.

2.3.1.2 La pratique religieuse de la vie quotidienne des gens

(I) Le sermon et la prophétie. A la Renaissance, les prédicateurs sont entrés dans la ville, c'est un événement majeur dans l'histoire de la propagation du christianisme. En raison de leurs prédications, le christianisme devint une religion populaire pendant cette période. Pendant la période de la Renaissance, la plus grande influence des croyances religieuses pour les gens ordinaires ne vient pas des évêques ou des cardinaux, mais de prédicateurs qui ont mis des vêtements veste de seuil. Ils vont traverser dans les rues de la ville et ne ménagent aucun effort pour proclamer la parole de Dieu. Dans la société urbaine au cours de cette période, les prédicateurs et les gens en villes sont souvent maintenus des contacts, la caractéristique principale des prédications est d'être pratique pour tous les publics. Burckhardt a clairement défini, le sermon est un conseil moral, il n'y a pas de concept abstrait dedans, tout est fait de choses utiles. Le sermon utilise les arguments les plus puissants comme la menace de l'enfer et la tentation du désir. Les gens qui tombant dans l'abîme de la luxure doivent se tourner vers la repentance. Les prédicateurs ont activement participé à la vie religieuse des populations en ville. Ils avaient un grand impact sur l'esprit et sur la vie spirituelle des populations urbaines.

(II) La manifestation religieuse. Les grandes cérémonies et les manifestations religieuses ont une grande place dans la vie religieuse des gens à fin du Moyen Age et au début de la Renaissance. Au cours de la période de la Renaissance, la cérémonie constitue une des manifestations religieuses les plus grandes. Les manifestations peuvent avoir lieu dans une salle, ou dans les principaux espaces publics de la ville, comme sur les places ou dans les parcs. Les gens qui assistaient aux manifestations religieuses étaient non seulement les membres des Fraternités, mais aussi les communautés religieuses, les représentants du

gouvernement, etc... Pendant la manifestation, les gens a tenu la croix, le drapeau national, des peintures, des chandeliers et des bougies... Le moment de la manifestation religieuse était souvent lié aux fêtes religieuses, la canonisation, les bénédictions, ou l'apparition de la peste...

(III) Le pèlerinage. Comme une expression pratique de la dévotion religieuse, le pèlerinage tient ses originaire du Moyen Age. Il a été très populaire pendant cette période. Presque chaque chrétien souhaitait faire un pèlerinage à Rome. Les gens qui avaient la capacité de faire un pèlerinage à Rome le faisaient au cours de leur vie. Cependant, dans la plupart des cas, un pèlerinage à Rome est un acte personnel, mais parfois, les Fraternités organisaient un groupe pour faire un pèlerinage à Rome.

2.3.1.3 L'Humaniste et le Christian

Nous avons déjà discuté la pratique religieuse quotidienne des gens dans la société urbaine pendant la période de la Renaissance. Dans cette partie nous allons analyser brièvement un groupe spécial au cours de la Renaissance, c'est la religion humaniste, parce que l'orientation religieuse de ce groupe a été souvent mal comprise, ce qui affecte jugements religieux et laïques italiens pour les gens pendant la période de la Renaissance.

Pendant longtemps, les gens prennent l'humanisme comme l'expression concentrée d'un esprit ou la tendance de l'époque pendant cette période, alors qu'ils considèrent que l'humaniste est les avocats et les défenseurs de ce phénomène, c'est en fait mauvaise interprétation.

Aujourd'hui, la signification principale du mot «humaniste» se réfère à la défense de la dignité des personnes et des valeurs humaines séculaires. Comme certains gens d'aujourd'hui ne croient pas à la religion, ils annoncent qu'ils sont des «humaniste laïque». Toutefois, la signification du mot «humaniste» pendant la période de la Renaissance était si différente, cela va inévitablement conduire à des erreurs d'interprétation. Le terme humaniste a été

utilisé à la Renaissance mais au cours des deux siècles suivants, le mot «humaniste» n'a plus été utilisé par les gens.

Il faut attendre 1808 qu'un éducateur allemand, Bennett, a inventé le terme «humanisme». Le but principal de sa création est de défendre la valeur irremplaçable classique romaine dans l'enseignement secondaire, et de lutter contre la tendance croissante à l'enseignement technique et scientifique qui accompagne l'ère industrielle. Dans la discussion de Burckhardt sur la culture de la Renaissance italienne, il aussi le prend comme une tradition classique humaniste culturelle et cette tradition est respectée par les gens dans la pratique, cette compréhension se conforme à la réalité historique. Mais les gens après, surtout les philosophes et les historiens, ils l'ont souvent considéré comme l'«esprit» de l'époque pendant la période de la Renaissance, un système de pensée à la louange de la valeur humaine, cette compréhension est un départ des faits objectifs. Après qu'on comprend la définition et la connotation des humanistes au cours de la Renaissance, nous pouvons éviter des problèmes trop littéralement.⁷¹

En outre, la deuxième idée fautive pour la croyance religieuse des groupes humanistes, c'est que les gens pensent qu'ils respectent la culture classique, donc la croyance est la peinture païenne, c'est-à-dire qu'elle est l'ancienne religion romaine et grecque, et elle n'est pas le christianisme, c'est également un grand malentendu. Les groupes humanistes s'intéressent à la culture classique, ils juste prennent la mythologie grecque et romaine comme une partie de la tradition classique, c'est un choix intéressant de valeurs culturelles plutôt que celui de religion.

Certains humanistes pendant la période de la Renaissance ont fait de la critique pour la corruption de l'église, et certains humanistes, tels que Poggio Bracciolini, il a même eu un débat houleux avec les moines pour attaquer la valeur de « la défense les pauvres » prêchée par les moines et avoir la défense « la richesse publique » pour les gens en ville. Cependant, défendre certaines valeurs laïques ne signifie pas d'abandonner ou de renverser le christianisme, pour les humanistes, ils pensent que la poursuite du bonheur du monde et le

⁷¹ Lopetz, R. *The Birth of Europe*, New York, 1967. PP22

christianisme ne sont pas mutuellement exclusifs, mais ils peuvent se compléter mutuellement. En outre, de nombreuses études nous indiquent que les humanistes au cours de cette période ont eu un vif intérêt pour la théologie chrétienne, malgré que les intérêts académiques et culturels humanistes soient principalement dans les études de la culture classique. Les humanistes se sont intéressés aux pères chrétiens, en particulier les idées de Saint Augustin. Certains humanistes ont essayé de mettre la philosophie classique et la théologie chrétienne ensemble, par exemple, un chercheur en sciences humaines Ficini a écrit *Théologie platonicienne*, en essayant de combiner le platonisme et le christianisme. En conclusion, nous pensons que les humanistes italiens sont encore de fervents chrétiens, tous sont des humanistes chrétiens.

2.3.1.4 La réforme contre la religion et la vie religieuse en ville

À la fin du quinzième siècle et au début du seizième siècle, la corruption de l'église s'est intensifiée, pour atteindre aux proportions scandaleuses. Un allemand, Luther, est venu à Rome, mais tout ce qu'il a vu à Rome l'a choqué. À son avis, Rome est tout simplement une ville Babylone qui est bien tombée. Cette ville ne mérite pas d'être le centre du chrétien du monde. Les Italiens aussi avaient une corruption furieuse pour l'Eglise de Rome. Savonarole, Machiavel et Guicciardini et d'autres penseurs, ils ont tous attaqué le phénomène de l'église laïque et dégénérée, Machiavel a dénoncé le fait que l'église romaine était le chef de file sur l'agitation coupable dans la péninsule italienne, tandis que Guicciardini a admis que «Je ne sais pas s'il y a quelqu'un plus fort que moi sur l'antipathie de la cupidité des missionnaires... Cependant, certains Papes m'ont offert la position pour que je puisse les remercier sur l'égoïste. Si je ne vais pas considérer ce point, je voudrais aimer Luther comme je m'aime moi-même. >>. Ainsi, penseurs étant mécontents de l'Eglise de Rome étaient extrêmement populaires à cette période.

En outre, l'église romaine renforce la discipline des clergés, il demande aux nonnes de faire des activités fermées dans un couvent. De toute évidence, une préoccupation majeure de l'église est la réforme de la doctrine religieuse et de l'institution de l'église. En outre, l'Eglise

catholique a considérablement renforcé l'intervention et le contrôle sur la vie religieuse des gens ordinaires, en particulier en matière de la répression de l'«hérésie». De nombreuses villes ont établi des Inquisition sous les ordres de l'Eglise de Rome pour renforcer la vie religieuse laïque. En conclusion, ce renforcement de la place de l'église est une caractéristique notable de la vie religieuse dans la ville italienne.

D'autre part, le gouvernement de la ville a positivement répondu à l'idée de l'Eglise de Rome et a pris des mesures pour contrôler la vie religieuse. Les organisations d'origine citoyennes, et en particulier des organisations fraternelles, ont été soumises à une surveillance et à un contrôle strict. Les organisations fraternelles produisent toutefois quelques changements. A Florence par exemple, les rituels des échanges des Frères constituent une transition du forme de l'égalité au celle de l'élite. Tout au long du seizième siècle, les organisations fraternelles sont devenues des groupes d'élite en ville italienne, et elles ont été suivies par des fonctionnaires désignés. Les pauvres de la communauté florentines n'ont plus participé aux manifestations publiques de la communauté, et ils ont compté sur les liens avec l'industrie et de l'éducation pour établir des organismes communautaires. Quoi qu'il en soit, après la conférence religieuse en Italie, l'Eglise de Rome et le gouvernement de la ville ont renforcé progressivement le contrôle de la religion publique, ont fait la cohérence entre la croyance citoyenne et la religion officielle. Comme la réforme contre la religion et le réforme de la religion ont toutes renforcé la germination des gens en ville, les conflits violents entre les deux parties (la réforme contre la religion et le réforme de la religion) ont fait entre toute l'Europe entrer dans une nouvelle période historique du ré-christianisation.

En résumé, nous pouvons diviser la vie religieuse de la ville italienne pendant la période de la Renaissance en deux phases, de l'an 1350 au milieu du seizième siècle, c'est la première période. Au cours de cette période, le prestige de la religion officielle avait fortement décliné, les gens attaquaient d'une manière cinglante la corruption de l'église et la sécularisation excessive, mais il ne faut pas comprendre les critiques que les gens ont fait sur la corruption de l'église comme étant la subversion du christianisme ou de l'athéisme lui-même. A ce moment-là, une telle l'idée était presque inexistante. L'église avait gravement dégradé son image et son rôle de guide de l'esprit des gens, de sorte que le monde chrétien s'est divisé en

deux parties. Nous avons constaté que, malgré la sécularisation et le fait que la corruption de l'Eglise avait suscité de vives critiques, les gens de la ville n'ont jamais voulu prendre le renversement de l'église ni l'abandon de leur croyance en Dieu.⁷² De 1550 jusqu'à environ l'an 1600, c'est la deuxième période. A cette période, l'Eglise de Rome et le gouvernement de la ville ont renforcé la surveillance et le contrôle des croyances religieuses du peuple en ville. Sous le régime autocratique de l'église, certaines personnes deviennent victimes. Galilée et Giordano Bruno en sont les deux exemples les plus célèbres.

Dans l'ensemble, la ville et la vie religieuse pendant la période de la Renaissance reflètent pleinement des caractéristiques de la «religion civile», c'est-à-dire des caractéristiques laïques et les caractéristiques religieuses qui sont étroitement enchevêtrées, comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Mais un point est certain, les sentiments religieux des Italiens pendant la période de la Renaissance étaient encore vifs. L'époque de la Renaissance est encore une période de croyance. Sans doute Burckhardt a exagéré la laïcisation de la Renaissance, il a dit que la croyance religieuse était en train de baisser pendant la période de la Renaissance, cet argument est certainement intenable.

2.3.2 Le politique pendant la période de la Renaissance

La vie politique italienne pendant la période de la Renaissance est célébrée, admirée et même adulée pour sa culture, ses créateurs et ses richesses artistiques. Elle est également redoutée pour son dynamisme économique. L'Italie suscite, en France, un intérêt grandissant; une certaine Italie du moins. Parce que, à l'inverse, en politique, la Florence, voisine d'Italie a mauvaise réputation. D'ailleurs, la politique italienne est, le plus souvent, ignorée, surtout dans la période de la Renaissance.

Dans cette partie, nous non seulement parlons de l'évolution du politique italien pendant la période du Moyen Age et de la Renaissance entre les années 1000 et 1600, mais aussi étudions le politique de la noblesse à Venise pendant la période de la Renaissance et les idées politiques

⁷² Lindemann, *M. Medicine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, 1999. PP66-70

des humanistes pendant cette période. Certainement, la politique en italien au cours de la Renaissance constitue une référence et a influencé la conception de la politique contemporain.

On va donc prendre des temps pour parler des politiques traditionnelles contemporaines sous les influences de la politique au cours de la Renaissance. Cette partie se confronte notamment à ces interprétations et apporte du coup un éclairage nouveau sur la crise que subit l'Italie depuis le début de la décennie. En effet, les partis politiques traditionnels qui ont connu un extraordinaire développement, disparaissant aujourd'hui explosant, en se rénovant plus ou moins profondément, ou en se recomposant en permanence. Au même moment, d'autres formations politiques surgissent et s'imposent sur le devant de la scène. Une partie de la vieille classe dirigeante a disparu, engloutie par les enquêtes sur la corruption menée par des magistrats entreprenants, une autre partie a réussi à se maintenir en s'adaptant aux changements, et des responsables, issus de secteurs non politiques de la société, se sont proposés à la direction du pays. De nouveaux intérêts se font jour de même que des demandes inédites de participation politique, exprimant les mutations profondes de la société ont affecté la société. Les règles institutionnelles restent en vigueur mais sont de plus en plus contestées et des réformes d'ampleur sont envisagées.

2.3.2.1 L'évolution du politique italien entre les années 1000 et 1600

Les corporations dans la cité sont un phénomène très important dans l'histoire de l'Italie. De la fin du Moyen Age à la période de la Renaissance (entre les années 1000 et 1600), dans la plupart de villes au nord et au centre d'Italie, la commune de la ville italienne a évolué par la transition du système républicain au seigneur de règne familial. L'espace de la puissance en ville a aussi eu plusieurs changements, ces changements sont passés du palais général à la mairie, et puis de la mairie en direction du château des seigneurs. Il y a une interaction étroite entre le système politique italien et l'espace urbain. Les régimes des différents pouvoirs ont créé leurs propres contrôles de l'espace urbain.

La prospérité et le développement de la ville pendant la période de la fin du Moyen Age et de la Renaissance en Italie sont un phénomène important. Non seulement la taille et le nombre de la ville ont déjà dépassé ceux de l'auparavant, mais aussi il a également connu le système politique sévère. Dans un premier temps, de nombreuses villes sont devenues des Républiques d'autonomie de la ville, mais à la fin du treizième siècle et jusqu'au quinzième siècle, la plupart des cités République Autonome de la ville s'étaient transformés en système héréditaire qui était contrôlé par les politiciens. La transition entre la République Autonome et le système des cités italiennes a pris une place importante dans les recherches des historiens européens et américains.

Premièrement, de la ville de l'évêque à la commune de la ville. Avec l'effondrement de l'Empire romain, la civilisation urbaine de Rome a également connu un déclin très rapide. Au début du Moyen Age en Italie, de nombreuses villes ont été réduites en ruines. Ces villes ont connu un phénomène de transformation en village urbain avec le déclin rapide de la population, et l'apparition de jardins, de terres arables et de pâturages en ville. Pendant cette période, l'église était presque la seule force pour assurer un ordre social stable. Les prélats locaux, comme les évêques, avaient non seulement une puissance spirituelle, mais aussi un pouvoir temporel. La ville est devenue un centre administratif et éducatif. Le droit de gouverner la ville était souvent accordé par l'empereur romain. Il donne le droit à l'évêque local, et l'évêque le mettait en œuvre au nom de l'empereur.

Pendant le processus de la croissance de la commune urbaine, afin de combattre et défendre les droits à l'autonomie gouvernementale, les résidents urbains ont mené une lutte contre les plus hauts seigneurs féodaux. Le nord et le centre de l'Italie ont été nommés le Royaume de l'Italie pendant cette période, depuis l'an 962, ils ont toujours fait une partie de l'Empire romain germanique. Au milieu du douzième siècle, la richesse des villes italiennes a attiré l'attention de l'Empereur Frédéric I. Entre l'an 1154 et 1183, ⁷³il a fait six tentatives pour envahir l'Italie. Il voulait forcer les villes italiennes à reconnaître sa puissance impériale, c'est-à-dire qu'il voulait avoir le droit de nommer les fonctionnaires et de lever les impôts. Refusé

⁷³ Mattingly, C.ed *Renaissance Diplomacy*, New York, 1970.PP55-57

immédiatement par les Italiens, ils ont réalisé une union de la ligne des Lombard pour le résister, et finalement ils ont forcé Frédéric I à signer La paix Constance. Selon cette paix, l'empereur a officiellement reconnu l'autonomie des villes lombardes, et à leur a permis d'élire librement leurs consuls et décider de leur propre législation. Pendant le processus de la lutte pour l'autonomie, les villes a souvent présenté le slogan «libre», tout d'abord le slogan a souligné que la ville n'était pas dominée par des forces étrangères, et ils ont besoin de l'indépendance et l'autonomie. Entre le treizième et quatorzième siècle, le pouvoir du pape et l'empereur romain a laissé de nombreuses villes italiennes étendre son autonomie de pouvoir.

Pendant la période de la surveillance administrative de la bureaucratie, la confrontation entre la classe patricienne et les plébéiens urbains fut également très forte. Du milieu du douzième siècle au quatorzième siècle, avec la prospérité économique de la ville, un grand nombre de nouveaux immigrants est entré dans la ville. Ils sont principalement engagés dans les diverses activités commerciales, et certaines personnes ont accumulé beaucoup de richesse pendant cette période.

Ces personnes ne veulent pas être exclus du pouvoir politique, ils forment une guilde selon les domaines différents et puis prennent la force politique. Pour battre avec la noblesse féodale, les guildes ont organisé leurs propres groupes armés. Ils ont recruté des civiles en banlieue pour composer un groupe de milices, le document à ce moment-là l'a mis sous le nom infanterie. Le chef de civils dans des groupes armés a souvent désigné comme «capitaine civil», mais, en fait, le capitaine civil n'est pas venu des secteurs civils, il est souvent venu de cette ville ou du village voisin. La guilde et des milices défendent ensemble leurs intérêts communs, et constituent une force importante de la commune la vie politique urbaine.

Dans de nombreuses villes italiennes, les civils ont réussi à renverser le système de la surveillance d'aristocratie terrienne administrative, et ont établi le pouvoir contrôlé par le régime commercial, les historiens appellent ce système politique comme le système civil ou l'organisme public civil. Entre l'an 1200 et 1260, la plupart des villes en Italie ont mis en place le système civil. Selon les statistiques de l'historien américain Martinez, pendant cette période,

environ 12 villes ont établi un régime civil, dans l'ordre chronologique, elles sont respectivement:

Les années où les villes ont établi le régime civil

Les villes italiennes	Année
Lucca	1197-1203
Piacenza	1222
Roddy	1224
Vérone	1227
Bologne	1228-1231
Bergame	1230
Sienne	1233
Livre Pistoia	1237
Parme	1244
Florence	1244
Gênes	1257

Source: Waley,D. *The Italian City-Republics*, London, 1990, P34

Le gouvernement civil a brisé le système ancien dans trois domaines: premièrement, il a brisé le monopole du pouvoir politique de l'aristocratie terrienne, et les habitants civils ont gagné le suffrage pour le pouvoir. Pendant la période du système civil, la distribution du pouvoir de la ville a connu un grand changement. Au début de la République de la ville, il y avait 200 ou 300 personnes qui ont eu le pouvoir, mais pendant la période du système civil, le nombre a augmenté plusieurs milliers. Par exemple, à Crémone en 1270, le nombre des gens participant au gouvernement était entre 7000 et 8000 personnes. Mais à ce moment-là le nombre des

habitants de la ville n'était généralement que 5 milles, donc le rapport pour le nombre de participation politique est assez élevé.

De ce point de vue, le système civil de cette époque la plus était démocrate. Généralement les habitants civils se groupaient en guildes pour participer à la vie politique. Le pouvoir a été maintenu par les différents leaders et anciens élus par guildes. Ils constituaient les élites politiques de la ville pendant cette période. Deuxièmement, la mise en œuvre d'un système fiscal plus équitable. Les privilèges exemptant la noblesse et l'église de taxes ont été abolis. Le nouveau système d'imposition est la perception d'impôts directs, plutôt que des impôts indirects sur la base des biens du passé. Troisièmement, la lutte contre les forces de l'aristocratie des terres, reconstruire la loi et l'ordre. Le pouvoir civil fait des efforts pour lutter contre le chaos et les conflits faites par l'aristocratie, telles que les restrictions sur la vengeance du sang, transporter des armes et construire des tours. Gouvernement civil a également adopté les forces antiaristocratiques agissent contre la noblesse, en particulier un plus grand mouvement à Florence. En 1293, les résidents de Florence ont pris le pouvoir comme <<règlements de la justice>> pour résister aux forces tyranniques, ce qui est souvent considéré comme la victoire civile la plus connue contre tyrannique en Italie. Certains historiens ont parlé de ce phénomène comme l'aristocratie bourgeoise gagne la victoire contre la terre féodale. Mais cet argument est trop simpliste. En fait, bien que les noblesses de la terre se soient heurtées aux revers et les restrictions pendant cette période, ses forces dans la ville n'ont jamais été éradiquées, la victoire des civils a juste partagé une petite partie du pouvoir politique de la société.

Deuxièmement, la crise république de la ville et la montée du système Laird. Dans la plupart des villes italiennes, le régime civil urbain n'était pas très stable pendant cette période, et ce régime n' pas duré longtemps. Depuis la fin du treizième siècle, la République de la ville d'Italie a évolué vers une famille de l'hérédité de grandes familles. Les historiens décrivent ce processus comme la transition de la Corporation urbaine à la monarchie ou le pays de seigneur. Les chefs de ces villes à cette époque était connu comme le «seigneur», et le règne était appelé «Féodal Seigneur», «système de tyran» ou «monarchie». Depuis la fin du dix-neuvième siècle, les savants anglais ont habitué à traduire le mot <<la signora>> par «tyran» (tyrans /despotes),

et même le «Féodal Seigneur» traduit comme <<le système de tyran>> ou <<système monarque>>. Mais dans ces dernières années, cette traduction a été mise en doute par les historiens, il pense que son émotion de ses traductions trop forte. Je pense qu'on pourrait utiliser la façon de la traduction plus neutre, le signora et la signora ont respectivement été traduits comme «Seigneur». Il a dit que, indépendamment pour ce régime, son essence principal est un contrôle politique de la cité par des politiciens et ces politiciens exercent le pouvoir, ce pouvoir, c'est juste le système héréditaire de la famille.⁷⁴

Les raisons de la montée des Seigneur sont complexes, mais la plupart des historiens conviennent que la hausse des seigneurs féodaux est le résultat de la continuité des forces féodales et des valeurs féodales. Pendant la période de la République de la ville, les forces de l'aristocratie ont été très fortes. Alors que le pouvoir civil a pris le contrat «règlements de la Justice» comme une législation de classe, ce contrat a temporairement retenu et pris la répression de la vieille aristocratie du pouvoir, mais il n'était pas éradiqué. Dans la ville industrielle et commerciale moins développée, le pouvoir civil était particulièrement vulnérable, tels que la ville de Ferrare, Vérone, Mantoue, Trévise, Comoé, Soddy et les régions Romagne, etc...

Le développement industriel et commercial dans ces villes est moins important que celui des zones rurales voisin, et donc ces villes ont soumis aux villes autour de l'aristocratie terrienne. Par exemple, à Ferrare, une aristocratie famille d'Este a gagné le pouvoir de Ferrara avec le soutien de la noblesse locale, et ensuite tout à bord a établi un système de seigneurs dans cette ville. Et puis, la hausse des seigneurs aussi étroitement liée aux combats entre les factions au sein de la ville. Tout au long de la période de la République de la ville, il y avait toujours beaucoup d'affrontements entre les factions différentes, les conflits de clans, les conflits de classe et les conflits partisans à laisse toute la vie politique urbaine être extrêmement volatile.

Comme la vie politique de la ville n'a pas suffisamment de consensus politique, la cohésion et l'intégration au sein de la ville étaient très faibles, ce qui offre des conditions favorables aux politiciens très forts. Habituellement les politiciens d'abord étant comme les chefs d'un Parti ou

⁷⁴ Marlines, L. *Power and Imagination: City-States in Renaissance Italy*, Baltimore, 1988. PP67-69

d'une faction ont occupé des positions importants, tels que le gouverneur dans le gouvernement officiel, le capitaine civil, le capitaine de la garde, le chef de guilde... En cas d'avoir des difficultés financières, des conflits internes et la menace de guerre...etc... Les villes ont tendance à leur accorder des pouvoirs spéciaux pour faire face à la crise, et ils essayaient d'en tirer le meilleur parti afin d'obtenir un pouvoir plus puissant et héréditaire.

Une question très importante après que le Seigneur ait établi sa domination sur la ville, c'est comment va-t-il légitimer sa domination? Ils procèdent généralement selon deux axes: d'une part, ils tentent de manipuler l'Assemblée afin de faire adopter un projet de loi au nom de la Cité de la Corporation, pour qu'ils deviennent Seigneur à vie, ou capitaine à vie ou le gouverneur dans un gouvernement officiel, en ayant notamment des pouvoirs spéciaux, y compris une série de privilèges héréditaires. D'autre part, ils essayent d'obtenir leur titre par le plus élevé des seigneurs féodaux, notamment le pape ou l'empereur romain à cette période, et ensuite, ils se battaient pour une investiture plus formelle comme duc ou marquis, etc... Afin de s'inscrire dans un système de seigneurs héréditaires. A Toscane, de nombreuses villes maintiennent des institutions républicaines, mais elles ont également connu une courte durée de la vie de règne de seigneurs, comme le duc d'Athènes Walter à Florence (entre 1342 et 1343), Joran à Pise (entre 1314 et 1316), Carucci Lucques (entre 1315 et 1328)⁷⁵, à Arezzo l'évêque Tal Maserati a aussi un court contrôle de seigneurs. Dans ces villes, bien que les institutions républicaines aient continué, la couleur de la République démocratique était plus en plus faible, des tendances oligarchiques étaient plus évidentes. A Sienne pendant la période du <<pouvoir Neuf personnes>> (entre 1287 et 1355), à Florence (entre 1378 et 1434) et à la République de Gênes au cours du seizième siècle, c'est presque même. Après la révolte des travailleurs à Florence en 1378, Florence a évolué en une «oligarchie» fermée et a eu la conservatrice, et la cité a été contrôlée par un petit nombre de grandes familles. Après l'an 1434, bien que Florence ait encore conservé la politique de la République, en fait, il est devenu la règle de la famille Medici. A Venise, le règle <<ordre de fermeture>> étant créé en 1297 marque la fondation de l'aristocratie vénitienne, l'aristocratie était limitée à environ 200 familles, seuls dans cette classe les adultes (les hommes) ont des qualifications de discuter la

⁷⁵ Marlines, L. *Power and Imagination: City-States in Renaissance Italy*, Baltimore, 1988. PP34-36

décision du pouvoir à Venise, et Venise est devenu une République fermée. De la fin du Moyen Age à la période de la Renaissance, la tendance générale de l'évolution politique italienne est le déclin urbain de la République de la ville et la montée du système de seigneurs, les historiens politiques ont généralement désigné ce phénomène comme une époque de seigneur ou monarque.

2.3.2.2 Analyse du politique de noblesse à Venise pendant la période de la Renaissance

Pendant la période de la Renaissance, l'harmonie et la stabilité de la République de Venise ont un grand contraste avec la tourmente des guerres qui ont lieu dans d'autres villes en Italie. Comme une partie importante de la Mythe de Venise, son aristocratie est devenue la préoccupation constante du centre universitaire occidental. Pendant la période de la Renaissance, l'aristocratie vénitienne a connu trois étapes du développement.

Au début de la Renaissance, le rôle de l'aristocratie République de Venise était très important dans le maintien de la stabilité et l'harmonie de Venise et l'aristocratie République a créé une période du mythe de Venise. Au treizième siècle, la République de Venise a établi un pouvoir commercial à travers une réunion appelée Serrate et les deux répressions de complot. Au cours de seizième siècle, un grand noble vénitien Gaspar Contarini a écrit un ouvrage *De magistratibus et Republica Venetorum*, qui est l'un des œuvres les plus représentatives pour décrire la situation de l'aristocratie vénitienne pendant cette période. Dans ce livre, il parle des institutions gouvernementales et du système électoral du point de vue d'un participant, et fait la comparaison des politiques République inconvénients avec la période grecque et romaine, il pense que la prospérité et la stabilité de Venise est due aux régimes hybrides établis sur la base de l'aristocratie, dans le même temps, l'auteur pense que des opérations administratives des gouvernements et le contrôle des classes aristocratiques assurent la stabilité et la prospérité de la République d'organismes à Venise pendant cette période. Du point de vue Kangtalini, il explique l'idée de la situation de la stabilité du politique République de Venise à bien influencé sur l'idée de Donato Giannotti, un humaniste de Florence. Tenir à fournir une référence de l'instabilité politique à Florence, Donato Giannotti

dans son œuvre <<Libro de la República de Vinifiai>>, il donne les raisons pour lesquelles Venise a une stabilité politique pendant cette période, il pense que s'il y a seulement de la sécurité du pouvoir, le gouvernement pourra obtenir la satisfaction et la fidélité des résidents, afin de parvenir à la stabilité et l'harmonie de la société urbaine. Son attitude ici telle qu'apprendre comme je le dis, c'était aussi l'attitude générale humaniste dans les autres pays. Le mythe du système parfait République des gouvernements de Venise rapidement s'est propagé à d'autres pays d'Europe occidentale, ce système a souvent apparu dans les œuvres de recherche, ces œuvres ont encore réussi à faire l'interprétation de la théorie sur le mythe du système parfait République de Venise. Toutefois, ce point de vue est accompagné d'un point inverse, cette idée explique la décomposition et la dégradation de la noblesse vénitienne, le gouvernement oligarchique a critiqué le management brut, ce point de vue est comme l'anti-mythe qui a encore été renforcé pendant la période de la Renaissance. Rousseau, dans son œuvre «contrat social», il prend la «dix Conférence» à Venise comme le «tribunal sanglant» et critique directement le déclin de la République en raison de la faute professionnelle de son aristocratie. L'idée de Rousseau a également été une réponse de certains savants modernes. La dispute de l'idée sur l'aristocratie vénitienne devient la principale tendance du politique pendant la période de la Renaissance à Venise.

À la fin du dix-huitième siècle, avec l'effondrement de la République de Venise, la politique de l'aristocratie de Venise est également devenue le domaine historique de la préoccupation de recherche. Mais jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, la recherche académique spécialisée de ce domaine a progressivement commencé. Comme la première étape de la recherche universitaire, des travaux majeurs pour les historiens pendant cette période étaient de recueillir et de rassembler les matières premières, et après sur cette base ils ont fait l'analyse de l'institution et de la récupération de l'aristocratie vénitienne. À cet égard de la compilation de données d'origine, le propre système achevé de la République de Venise a joué un grand rôle. Nous attachons une importance particulière à la République de Venise, cette importance est d'organiser les documents de collationnement et de garder tous les niveaux de décrets du gouvernement, y compris le processus électoral du gouverneur ainsi que les documents des dix réunions. Après la disparition de la République de Venise, la

plupart des documents ont été retenus. Archivio di Stato di Venezia avait la plus grande collection pendant cette période et était aussi le central qui avait bien des documents les plus abondants de la pouvoir République et la Noblesse.

En résumé, Tout au long de centaines années de l'étude de recherche universitaire occidental, on peut se trouve que l'étude de l'aristocratie vénitienne n'est pas seulement le système de l'histoire, mais aussi la recherche du développement de l'histoire socio-politique. L'étude de recherche pour historiens occidentaux sur le politique des noblesses vénitiennes ont déjà formé les trois principales tendances politiques. Premièrement, ils mettent toutes les recherches sur le politique d'aristocratie la recherche dans une partie de développement dans la société urbaine pour l'analyser, et cela sera une orientation fondamentale de la recherche future sur l'histoire politique des noblesses vénitiennes, l'aristocratie elle-même sera croisée avec la vie sociale, économique, culturelle, et elle sera devenue un nouveau domaine pour l'étudier. Deuxièmement, le point de départ pour l'étude sera l'événement détaillé, et essayer de prendre la déconstruction et la réadaptation sur la théorie classique du politique d'aristocratie vénitienne. Troisièmement, pour le domaine de l'aristocratie, de nouveaux historiens vont attirer l'attention au mode de fonctionnement des agences gouvernementales, aux relations entre l'administration centrale et locale, et au contexte social et culturel.

2.3.2.3 Les idées politiques humanistes pendant la période de la Renaissance

La discussion sur les modifications de la pensée politique des humanistes italiens sur la période de Renaissance, reflète des buts et des conditions de participation des citoyens sur des différentes périodes. L'interprétation de la pensée politique par Dante, Pétrarque, Bruni, Machiavel, révèle que l'objectif de la participation des citoyens de la Renaissance est de construire un Etat civil, libre, qui pourrait pleinement refléter les opinions publiques. Ces pensées politiques ont eu une influence importante sur la naissance de la science politique moderne. La participation des citoyens exige la mise en place du nouveau gouvernement, ce qui non seulement peut fournir à la communauté avec un bon ordre social, mais aussi peut fournir une bonne vie pour les peuples. Cela indique que la participation citoyenne de la

Renaissance, a dépassé la modèle de la grecque ancienne, romaine et la tradition médiévale. Elle s'est développée avec le mouvement politique du peuple pour construire des gouvernements modernes.

Pour la théorie morale et politique fondée sur la Période de Renaissance, allant de l'année 1300 à l'année 1370, ces 70 ans est la période fondatrice de la Renaissance italienne. Les troubles sociaux de cette période ont eu un impact grave sur la stabilité sociale et sur les secteurs civiques. D'une part, des nouvelles opportunités de développement sont à portée de main: l'élite intellectuelle peut entrer dans le cercle des élites car elle est formée. Mais ils sont également confrontés à un autre résultat du changement social: la ville est au pouvoir des riches. En dehors de l'expertise et du prestige, l'élite intellectuelle est dans une position relativement faible au regard des domaines économiques et la politiques. Ce contexte a conduit les citoyens à participer à la politique par deux façons: soit être un fonctionnaire travaillant directement dans le gouvernement, soit utiliser leur expertise dans la loi, la littérature ou la rhétorique et écrire des traitées politiques. Ils atteignent leur objectif de la participation à la politique au travers des dirigeants ou des exhortations ou encore à la propagande contre le peuple. Très tôt, les représentants de la période de la Renaissance, comme Dante, Pétrarque, Boccace et d'autres, ont participé à la politique par toutes ces façons. Dans le cercle civique, la position de l'élite intellectuelle est très bizarre. Ils sont au milieu, entre de la noblesse et les pauvres de la ville.

D'une part, ils sont traités avec les nobles de la ville, ils sont également avec les citoyens, mercenaires, chef de guilde, etc... Par rapport à la noblesse patricienne et aux guildes urbaines, ils savent qu'ils détiennent à une connaissance professionnelle pour servir les groupes communautaires. D'autre part, ce sont des dirigeants des pauvres urbains dont ils ressentent profondément la faiblesse, mais aussi ils se soucient du manque de cohésion interne de ces populations. Ils sentent vivement que pour réussir à maintenir un état de ville indépendante, il faut être capable de résister efficacement à l'invasion des puissances étrangères, à l'arriération culturelle et aux divisions de la ville qui rendent très difficile leur tâche. Ils sont très inquiets, confrontés à lutte pour le pouvoir, entre à la fracture riches qui

pauvres conduit à des troubles sociaux. Ils essaient sincèrement de trouver une recette pour une stabilité au long terme pour la ville.

Pour le politique libre pendant le développement de la période de la Renaissance. Après la théorie de Pétrarque et de Boccace, la Renaissance est entrée dans une période en voie de développement, et également a engagé dans une nouvelle étape. Il y avait également de nouvelles fonctionnalités dans la participation idéologique des citoyens. A partir de 1370 à 1450, pendant ces 80 ans, elles sont souvent désignées comme l'apogée de la Renaissance. La Renaissance pendant cette période a donné de nouvelles améliorations aux Italiens. Salvo et Brunelleschi assument la mission pour établir une ville libre, nous pouvons voir que la Renaissance avait beaucoup d'avancements comparés avec la période précédente. A partir de la théorie de Salvo et de Brunelleschi, la Renaissance n'est pas seulement le mouvement culturel personnel, elle a développé dans un objectif clair pour établir la liberté de circulation de la ville. Les raisons pour lesquelles cette situation est montrée, c'est parce que elle est également étroitement liée avec les importances des positions de Salvo et de Brunelleschi pendant cette période. Salvo et Brunelleschi ont commis à la réforme sociale, ont participé aux événements publics, à la fonction publique, ont fait avancer le système républicain, ont bien connu la culture du patriotisme de la culture du peuple, ces fonctions ont été considérées comme les missions les plus importantes pendant la période de la Renaissance. Pour les élites intellectuelles pendant cette période, ils ont fait la promotion personnelle pour contribuer à la société.

Pour la théorie de Prince à la fin de la période de la Renaissance, entre l'année 1450 et 1530, pendant ces 80 ans, c'est juste la fin de la Renaissance. Le caractère de politique dans cette période est d'établir la monarchie politique en Italie et même en Europe. Pendant cette période, les rapports entre les classes sont très tendus, à cause de la comparaison de l'équilibre du pouvoir, de grandes familles de noblesse ont pris le pouvoir en ce moment-là. Comme Florence, par exemple, à la fin du quinzième siècle, la ville de Florence a eu un bouleversement politique violent. Le pouvoir de la famille Medici a pénétré vers tous les coins de Florence, le ressentiment du public a refoulé, finalement en 1494 la famille des Médicis a été expulsée de Florence. Cependant, le gouvernement ne peut pas restaurer le contrôle effectif pour la ville de Florence, par conséquent, la famille des Médicis a fait une restauration à

Florence par la puissance étrangère en 1512, elle a continué d'être la règle de Florence. Le politique de chaos de Florence ne peut jamais finir, et même comme la famille des Médicis s'est fondée sur les forces étrangères, la République Florentine est devenue précaire. En 1532, la famille des Médicis est devenue le duc, et puis Florence est devenue la mise en œuvre de politique de la monarchie au lieu de la politique République.

On peut se demander si la conception de l'organisation des Etats et de la politique à la Renaissance n'a pas été fondatrice de ce qui fera de l'Italie un lieu par excellence de cités politiques, d'institutions périmés, d'instabilité permanente.

Chapitre III. La raison pour laquelle l'Italie est devenue le berceau de la Renaissance en Europe

A la fin du Moyen Age, l'Italie est non seulement la région où les éléments capitalistes sont les plus développés, mais aussi le pays natal de la culture classique romaine. Elle est donc devenue le cœur, le lieu de naissance de la «Renaissance». Et le soutien des humanistes et pour les activités intellectuelles de certains régimes, a considérablement promu la montée et le développement de la Renaissance. L'attaque contre l'Église du mouvement hérétique et l'insurrection paysanne, l'apparition de la «papauté d'Avignon», le déclin du pouvoir religieux, ont tous constitué une occasion favorable à la naissance de la Renaissance. Tout cela a permis que la Renaissance ait lieu en Italie, mais pas dans d'autres régions d'Europe.

La Renaissance est une période importante qui a marqué le cours du développement culturel et idéologique européen. C'est également une période de grande lutte contre le féodalisme et la théologie dans le domaine idéologique menée par la bourgeoisie émergente. Cette lutte a brisé le joug du despotisme culturel médiéval, a apporté l'émancipation idéologique, a la permis l'apparition de géants de la passée et le développement scientifique. Elle a aussi donné naissance au nouveau système capitaliste. Engels a hautement apprécié la Renaissance «une ère qui fait l'appel aux géants, et qui a, en effet, engendré des géants». La raison pour laquelle la Renaissance a eu lieu tout d'abord en Italie, c'est parce que les graines de la mode de production capitaliste sont nées premièrement en Italie, ce qui est le fondement économique du

mouvement de la Renaissance. L'Italie se trouve au bord de la Méditerranée, qui est la plaque tournante du commerce Est-Ouest.

3.1 Florence, le centre d'artisanat le plus grand en Italie

Au début du quatorzième siècle, des ateliers artisanaux capitalistes sont apparus dans les villes du nord de l'Italie comme Gênes, Venise, Florence, l'artisan et le commerce était déjà très développé. Le secteur bancaire s'est développé également à cette période-là. Marx a dit: «Au cours des quatorzième et quinzième siècles, les germes initiaux de la production capitaliste sont déjà nées dans certaines villes du bord de la Méditerranée.» C'est-à-dire que principalement les villes italiennes. Florence est un exemple typique pour examiner le développement des germes du capitalisme italien.

Florence est le centre artisanal le plus grand d'Italie. Selon ce que célèbre historien Giovanni Villani a noté, en 1338 il avait déjà deux cents ateliers de laine, avec un rendement annuel de soixante-dix à quatre-vingts milles rouleaux du drap, ce qui créait une valeur d'environ 1,2 millions florins. La naissance de la soierie, arrivera un peu plus tard, à la fin du quatorzième siècle au début du quinzième siècle. La soierie européenne a été monopolistique. Le brocart doré produit, en Italie à une réputation qui vient deuxièmes seulement celle de la soie chinoise, sur les marchés de l'Europe occidentale et les pays du Moyen-Orient. Les ateliers florentins avaient une nature capitaliste.

Dans les ateliers de laine ou de soie, la plupart des participants engagés dans la production étaient des travailleurs embauchés. La division du travail de ce genre d'atelier, est plus précise que celle du Moyen Age. Dans les ateliers du drap il y avait normalement plus de vingt processus différents, et chaque travailleur s'occupait un seul d'entre eux. Marx a dit : « Ce genre d'atelier est historiquement ou logiquement, le départ de la production capitaliste ». Florence est non seulement développée dans l'artisanat, elle a aussi une échelle considérable du commerce. Grâce à sa position géographique, elle se trouve au milieu de la route de la soie terrestre des pays européens qui aboutissent à Rome, le pèlerinage annuel de l'Europe à Rome il y avait chaque année deux cents milles pèlerins qui allaient à Rome des divers pays

européens, donc son commerce en tant qu'intermédiaire s'est développé. Florence s'est appuyé sur le port de Pise d'ouest pour le commerce d'outre-mer – Elle importait de la laine d'Espagne et du Royaume-Uni comme la matière première, et exportait ses produits dans les autres pays européens et au Moyen-Orient. Au début de quatorzième siècle, les marchands florentins comme Balducci et Picoudu, ont même fait du commerce avec Pékin en Chine.

En résumé, on peut voir que, l'économie capitaliste italienne était déjà développée à une échelle considérable. Afin de développer cette économie capitaliste récente, le développement de la nouvelle culture économique et commerciale devait inévitablement se débarrasser du joug de l'Église et se délivrer de la philosophie scolastique. Ceci explique que des luttes contre le système féodal et couché l'Église par bourgeoisie émergente aient éclatées eu raison des divers aspects culturels, faute des points de vue commun.

Aussi, les intellectuels de cette époque, au tout début ont tourné leur regard du Moyen Age vers l'antiquité, ils y ont trouvé le moyen d'expression de leur conscience de classe à travers l'art et la littérature grecque, et ils ont pris les articles qui protègent la propriété privée dans le droit romain. Ainsi, ils méprisaient la culture féodale qui était centrée sur la théologie chrétienne, appréciaient la culture laïque grecque et romaine qui tournait autour de l'humanisme. Ils ont utilisé la culture classique comme une arme contre la culture féodale, et ont ainsi déclenché le grand mouvement de la Renaissance.

Ce nouveau mouvement culturel a fonctionné comme un levier économique important pour la naissance de la Renaissance, levier au service de la politique et de l'économie bourgeoise, posant ainsi les germes initiaux du mode de production capitaliste. Mais un seul facteur important n'est pas suffisant, il est nécessaire de remarquer que, en même temps, la naissance de la Renaissance italienne est étroitement lié aux soutiens des certains régimes urbains.

3.2 La lutte contre les seigneurs féodaux par la bourgeoisie émergente

Dans des villes développées en Italie, de la Renaissance, on peut observer un développement de l'économie capitaliste. Les luttes contre les seigneurs féodaux ont été initiées sur politique le plan par la bourgeoisie émergente. Enfin, des villes ont obtenu le statut indépendant. Le régime urbain a été dominé par la couche supérieure de la bourgeoisie --- grands banquiers,

grands commerçants et propriétaires d'ateliers. De nombreuses villes de l'Ouest italien ont formé la «république», et établi la domination oligarchique de la bourgeoisie supérieure. Ces régimes urbains, avaient d'une part un caractère réactionnaire opprimant les masses laborieuses, et réprimant les luttes des travailleurs embauchés pour obtenir un meilleur sort, mais d'une autre part ils ne réprimaient pas les luttes contre la culture féodale et la domination spirituelle de l'Église. D'ailleurs le régime urbain établi depuis peu, avait besoin de la bourgeoisie émergente pour lui donner une aide face à l'opinion publique. En conséquence, les régimes urbains ont encouragé la bourgeoisie émergente à étudier la culture classique, et a soutenu le mouvement de la nouvelle culture dirigé par la bourgeoisie émergente. La protection et le soutien des humanistes par le régime bourgeois urbain de Florence étaient plutôt typiques pendant l'époque de la famille des Médicis. Le règne de la famille des Médicis, c'est l'âge d'or de Florence. En vue d'embellir sa domination, la famille des Médicis a préconisé la littérature, elle a recruté de célèbres peintres, des poètes, des sculpteurs et des architectes, ce qui a donné à Florence une prospérité artistique sans précédent, et l'a fait devenir le centre de la vie artistique et culturelle d'Italie. Surtout sous le règne de Cosme premier et son petit-fils Laurent le Magnifique, la protection de la culture était plus évidente. Cosme est connu comme «ami et protecteur des savants», il a invité les figures les plus érudites de l'époque, un savant grec à Florence pour enseigner aux jeunes la philosophie grecque, et il a reçu chez lui le célèbre savant qui revit la philosophie platonicienne, en raison de la profonde admiration de ce savant grec, et pour lui permettre d'étudier plus considérablement, mais aussi dans l'intention de créer de communiquer avec lui, Cosme lui a même une sa propre maison qui est à proximité de sa propre résidence. Lorenzo, est non seulement le protecteur des littérateurs, il est aussi un savant distingué, il a des goûts pour l'architecture, la musique et la poésie, il a écrit de nombreux commentaires au sujet de ces arts, écrits qui sont été conservés jusqu'à aujourd'hui. Pour faciliter l'étude de la littérature aux jeunes florentins, il a établi une université à Pise, qui est présidée par les figures les plus éminents d'Italie. Sous son règne, la culture florentine a atteint son sommet.

En plus de Florence, il y a beaucoup de villes italiennes dans lesquelles des individus ou des groupes sociaux ont soutenu l'humanisme en déployant tous leurs efforts, et protégé les

savants vivants parmi eux. La famille Sforza de Milan compte des érudits et elle est protectrice de la littérature. Cela montre une relation étroite entre l'effervescence des activités de la Renaissance et l'environnement tout à Florence que dans d'autres villes. En Italie, les régimes urbains tels que Florence, tout en tenant compte des besoins du règne, ont attaché de l'importance à l'humaniste et ont recruté un grand nombre de l'humaniste comme états-majors et fonctionnaires. Au milieu du quinzième siècle, les humanistes avaient envahi toutes les institutions gouvernementales du pays, avec leur participation à la vie politique de l'humanistes, la bourgeoisie émergente disposait de ses propres porte-paroles, ce qui a sans doute favorise le développement du mouvement de la Renaissance.

3.3 Le statut avancé de la culture en Europe

Pour l'émergence de la Renaissance en Italie, les facteurs culturels ont joué également un rôle décisif. Au tout début, la nouvelle bourgeoisie émergente n'était pas apte et n'avait pas la possibilité de lancer des opinions indépendantes systématiques. Ils ont donc lutté contre la théologie féodale principalement à l'aide de la culture classique. La plupart des œuvres traditionnelles classiques étaient conservées en Italie tout au long du Moyen Age. Les savants ont cherché amplement des œuvres de l'Antiquité perdues depuis longtemps, ont fouillé les ruines romaines, et ont trouvé des anciens livres précieux en nettoyant les vieux livres dans divers temples. Sur cette base, les humanistes ont créé de nombreuses grandes bibliothèques, parmi lesquelles les plus importantes sont la bibliothèque de Vatican, Lorenzo et Urbino. Les fonds de la bibliothèque Urbino était les plus riches, la plus complète d'Italie. Un grand nombre de livres classiques que cette bibliothèque collectionnant, a créé les conditions extrêmement favorables pour les savants humanistes italiens. Cependant, l'existence d'un grand nombre de documents classiques, pour mener une recherche profonde, c'est aussi surmonter les barrières linguistiques. Apprendre la culture classique, c'est principalement apprendre le latin, l'hébreu, le grec, le yiddish. Par conséquent, à la fin du quatorzième siècle, l'humaniste Archilles a invité sous l'aide de grand marchand florentin un savant grec qui fait preuve d'une maîtrise exceptionnelle Crise, et ouvert des conférences de grec pendant quatre

ans à Florence, et ainsi déclenché un essor d'apprendre le grec. Par l'amour de la culture classique, les humanistes italiens ont également appris l'hébreu afin d'étudier la culture orientale. Comme Borgia, lorsqu'il a participé au concile de Constantinople, il a appris l'hébreu avec les Juifs pendant son temps de repos. Les écrits éristiques antisémites écrits par le politicien et un savant florentin nous donnent les premières preuves pour affirmer qu'il y avait des personnes déjà bien versées dans la langue juive. Plus tard, l'apprentissage de l'hébreu a devenu si général et même plus populaire que celui du grec. Les problèmes linguistiques résolus, les érudits humanistes italiens et a poussé leurs études dans la culture classique. En outre, les savants byzantins ont fui vers l'Italie, et ont amené avec eux la culture grecque antique, ce qui a aussi contribué à la renaissance de la culture classique en Italie.

Au milieu du quatorzième siècle, l'Empire byzantin était sous la menace sérieuse de l'Empire ottoman. Avec la chute de Constantinople, beaucoup de savants byzantins ont pris les manuscrits grecs ou latins, ont quitté Constantinople pour fuir vers l'Italie. Dont le plus connu est ce qui nous avons mentionné ci-dessus il y avait un savant Crise, il a établi un collège grec à Florence pour enseigner la philosophie, l'histoire et la littérature grecque ancienne, et il a formé un certain nombre de chercheurs qui s'intéressaient à la littérature classique, ce qui a provoqué un impact énorme. Beaucoup de ses élèves sont devenus plus tard les piliers du mouvement de la Renaissance.

En outre, en parlant des origines culturelles de la Renaissance, il faut aussi remarquer que le développement et la prospérité culturelle urbaine du douzième au quatorzième siècle en Europe, avait aussi eu un impact considérable sur la création d'humaniste italien archaïque. Ces savants humanistes ont plus ou moins hérité des formes littéraires de la ville, ils ont adopté les thèmes littéraires urbains, en utilisant des procédés ironiques de la littérature urbaine, de sorte que les humanistes ont ainsi exprimé complètement leurs nouvelles idées. La Divine Comédie de Dante, est écrite sous la forme littéraire du poème allégorique et celui de la littérature d'illusion, à l'aide du procédé du symbole et de la métaphore. Le Décaméron de Boccace, dont la plupart des histoires sont tirées des légendes folkloriques médiévales, des histoires latines et de l'allégorie orientale, en donnant un nouveau contenu humaniste sous une ancienne forme littéraire, il a exprimé distinctement ses propres idées. Ces textes visaient la

prédication de la théologie chrétienne qui respecte le «Dieu» et méprise l'«être humain». Les humanistes préconisent vigoureusement la «noblesse humaine», la «dignité humaine», «la libération de la personnalité humaine», la «liberté personnelle» et «tous les hommes sont créés égaux», etc. et en utilisant cette idéologie humaniste comme une arme, ils ont lancé de furieuses attaques contre la théologie féodale et l'Église féodale.

3.4 Le Mouvement hérétique contre l'Église et insurrection paysanne antiféodale

La naissance du mouvement de la Renaissance italienne, est eu lieu avec une série de mouvements hérétiques contre l'Église et de soulèvements paysans antiféodaux. Les révélations et les critiques contre l'Église par le public. Elles ont créé les conditions indispensables pour la naissance de la Renaissance. En Europe médiévale, l'Église chrétienne détenait d'énormes propriétés dans les pays d'Europe occidentale. Elle était le plus grand propriétaire, et le principal représentant des pouvoirs féodaux. L'Église chrétienne a tenu un statut «suprême sur toutes les écoles» dans la société féodale européenne, il a éclairé d'une lumière divine le système féodal. La «Doctrine de l'Eglise est en même temps la doctrine politique, les écrits de la Bible doit avoir une validité juridique dans tous les tribunaux», en général toutes les attaques contre le système féodal sont premièrement des attaques contre l'Eglise... Pour enfreindre le système social de cette époque-là, il faut dépouiller le manteau divin qui le reconnue systématiquement. Ainsi, la lutte antiféodale du peuple européen médiéval a rompu la première lance contre l'Église chrétienne. L'Italie est le siège de l'Eglise chrétienne. L'exploitation et l'oppression de la curie romaine sur le peuple en Italie sont plus graves que dans d'autres pays européens, donc la résistance du peuple y est plus forte. Tout au long du Moyen Age, ont existé des mouvements hérétiques contre l'Église. Au début du dixième siècle, un homme qui s'appelle Verga a professé au cœur de l'Église – les États pontificaux - en faisant de la propagande contre l'Église. Il a attiré plein de disciples dans toute l'Italie. Bien qu'ils aient échoué, les survivants n'ont pas cédé à la force, les mouvements hérétiques contre l'église catholique se sont succédé. Le plus célèbre et le plus influent de ces monuments dans l'histoire italienne est le mouvement d'Arnold qui été éclaté dans la première moitié du douzième siècle. Arnold était un moine de la cité Bouliza, à cause de l'attaque contre

sur la corruption de l'Église pendant sa jeunesse, il a été démis par le pape, et a été expulsé hors d'Italie. En 1195, il est retourné à Rome, et a continué à promouvoir ses opinions. En 1155, avec l'aide de l'armée dirigée par l'empereur allemand Frédéric Barberousse, Arnaud de Brescia sera capturé, condamné, perdu puis brûlé et le mouvement a été supprimé à la fin.

Au Moyen Âge, non seulement les mouvements révolutionnaires paysans sous la forme hérétique ne cessaient pas, aux douzièmes et treizièmes siècles. Mais aussi, cette période, le développement de l'économie marchande, à la prospérité du commerce d'outre-mer, et à l'introduction de ce fait de toutes sortes d'idées panthéistes dans les villes favorisant l'émergence de mouvements hérétiques urbains contre l'Église. Malgré le fait que ces mouvements hérétiques aient été très sous les formes différentes, ils sont tous ont donné un coup dur sur la curie romaine, et ont secoué le règne de l'Église chrétienne. Aux yeux du peuple italien, la curie romaine a été réduite en un objet à railler et à haïr. Ces mouvements ont fourni une base concrète aux humanistes pour dénoncer et critiquer l'Église. Les insurgés ont démantelé des temples, détruit des châteaux, et à plusieurs reprises défait l'armée envoyée pour les réprimer par les seigneurs féodaux. Les combats ont continué pendant quatre ans, jusqu'en 1307, où le soulèvement a enfin été réprimé. Bien que ce soulèvement ait connu le même sort que les autres soulèvements paysans dans l'histoire, en échouant, il se différencie des autres soulèvements paysans, parce qu'il a une signification plus grande et plus profonde. Il a donné un coup extrêmement dur aux seigneurs féodaux et à l'Église catholique. Les forces de l'Église ont été affaiblies, ce qui a conduit directement à l'échec du pape (Boniface VIII) dans sa bataille avec le roi français (Philippe IV). L'Église catholique fut forcée de se déplacer dans la ville d'Avignon en France. Désormais les forces de l'Église ont commencé à décliner, et elle s'est engagée dans une longue période de soixante-dix années de «Papauté en Avignon» (1308-- 1378). Pendant cette période, la puissance dominante de l'Église catholique a été grandement affaiblie. Le pionnier de la Renaissance, Dante (de 1265 à 1321), et ses premiers représentants, Pétrarque (de 1303 à 1373), Boccace (de 1313 à 1375), tous vivaient à cette époque. Pendant cette période, Dante a écrit son chef-d'œuvre immortel «La Divine Comédie» (de 1307 à 1321). Pétrarque et Boccace ont travaillé sans relâche pour étudier les œuvres classiques, et accumuler des données de toutes les manières. Grâce à leurs activités, les idées

humanistes ont commencé à s'en raciner à Florence. Au moment de leur mort, on peut dire que les bases de l'humanisme étaient déjà jetées à Florence, bases qui vont conduire à l'apogée de l'humaniste et au mouvement de la Renaissance.

En 1378, le pape revient à Rome, mettant un terme à la «Papauté d' Avignon». Cependant, le Grand Schisme d'Occident avait provoqué une confrontation entre les deux papes de Rome et d' Avignon. A ce moment-là, le pape et la curie romaine ne pouvaient pas même se sauver, ils étaient incapables d'intervenir alors que la Renaissance était en pleine croissance en Italie. Bien que la scission se soit terminée à plus tard, la Renaissance avait déjà atteint son apogée et le Vatican fut forcé de donner libre cours à son développement. L'humaniste forcée d'adopter une politique de corrompre les humanistes bourgeois.

En résumé, en tant que révolution culturelle de la bourgeoisie émergente en Europe occidentale, la «Renaissance» est née en Italie, à la fin du Moyen Age, ce n'est pas par hasard. L'Italie était la région la plus développée en les éléments capitalistes, et elle était à la fois le pays natal de la culture classique romaine. En conséquence elle est devenue le berceau et le centre de la «Renaissance». Le soutien des humanistes et les activités humanistes par certains régime urbains, a bien favorisé la montée et le développement de la Renaissance. Le mouvement hérétique, les insurrections paysannes contre l'Église, l'émergence de la «Papauté d' Avignon», le déclin du pouvoir religieux ont tous créé une occasion favorable pour donner naissance à la Renaissance. C'est la somme de ces faits qui font que la Renaissance est née en Italie non dans d'autres pays européens.

CONCLUSION

Cette étude de l'espace matériel de la ville italienne pendant la Renaissance et l'espace social, il semble nous amener à traverser le tunnel du temps, dans un voyage culturel merveilleux.

Rien dans les changements de l'espace physique des villes italiennes pendant la Renaissance n'est plus significatif, que le renouvellement du style architectural urbain de ce paysage urbain. Nous notons que le paysage urbain, en particulier dans les espaces publics urbains tels que les rues, les églises et les places sont devenues classiques de jour en jour. Ce qui reflète que, la

Renaissance affecte non seulement la vie spirituelle du peuple, mais aussi, elle profondément façonne l'environnement de la vie. En outre, à la Renaissance, la connaissance et la conscience de contrôle de l'espace urbain du peuple se sont également renforcées. Pendant cette période, les architectes et les penseurs sociaux ont commencé à élaborer et à mettre en œuvre une planification urbaine complète et systématique, soit la théorie de la ville idéale. La présentation et les pratiques dans une gamme limitée de la ville Idéal, et est un jalon historique dans l'histoire du développement des villes occidentales. Il marque la transformation des villes occidentales et le passage de la «ville organique» à la «ville planifiée».

Du point de vue de la morphologie urbaine, le style architectural et les principes de planification urbaine italienne pendant la Renaissance ont considérablement influencés les planifications urbaines et ses pratiques, plus tard en Europe, et même en Amérique. Cependant, il ne faut pas exagérer excessivement la «modernité» des villes italiennes de la Renaissance. En notant le renouvellement de la forme urbaine de la Renaissance, nous devons aussi prêter attention à la succession des traditions passées. En effet, la planification urbaine de la Renaissance a d'une part bénéficié de la cité médiévale, ce qui se manifeste en particulier dans la conception de la place de la ville, et d'autre part, sur cette base, de nouveaux contenus s'y sont ajoutés et ont été théorisés et systématisés. En outre, il faut aussi noter que les principes de planification urbaine de la Renaissance ne sont devenus clairs qu'à la fin de la Renaissance, et qu'ils n'ont été mis en pratique à grande échelle qu'à l'époque baroque. En somme, la «modernité» de l'espace physique de la ville italienne pendant la Renaissance est limitée dans ces manifestations.

Le cas de «l'espace social» des villes italiennes de la Renaissance est plus complexe. La complexité de la division du travail social des villes italiennes pendant la Renaissance est plus importante que celle du Moyen Age, ce qui se reflète dans la manifestation des catégories de professions. Dans le même temps, le développement économique capitaliste de cette période a donné une forte impulsion à la sécularisation de la société urbaine italienne, et a provoqué un impact profond sur l'attitude du peuple au regard de la culture matérielle et de la richesse, il a aussi provoqué un renouvellement des habitudes et le concept de consommateur. Pendant cette période, la société publique a abandonné les valeurs d'ascétisme que l'Église a prêché. Elle a,

à la face du monde, fait l'éloge de la richesse, en insistant sur le droit à poursuivre le bonheur séculier. Cela montre que certaines caractéristiques qui font partie de la société de consommation moderne sont déjà apparues dès la société commerciale des villes italiennes pendant la Renaissance, on peut dire que, la société consommatrice de la Renaissance est précurseur de cela d'aujourd'hui. Si la «laïcité» est une partie importante de la «modernité», alors la société commerciale urbaine de la Renaissance qui met l'accent sur le bonheur laïque contient la «modernité».

Du point de vue des institutions culturelles, les établissements éducatifs de la ville pendant la Renaissance, en particulier les écoles et les universités sont les produits de la cité médiévale du Moyen Age, mais ces traditions ont été développées et consolidées plus profondément au cours de la période de la Renaissance. Pendant cette période, le nombre d'écoles a augmenté considérablement, le pouvoir de l'éducation a été transféré progressivement de l'Église vers les mains de séculiers. Dans le même temps, les études universitaires non-religieuses ont également réalisé un développement significatif. Le nombre des bibliothèques publiques a augmenté, et ce qui plus important est que, au cours de cette période, apparaît un véhicule révolutionnaire de diffusion culturelle – l'imprimerie. Du point de vue de la vie urbaine, la religion tient quand même une position très importante dans la vie quotidienne du peuple pendant la Renaissance. Bien que la sécularisation excessive de l'Eglise catholique romaine ait attiré beaucoup de critiques avec des propos véhéments et ait provoqué le déclin de l'autorité religieuse officielle, la majorité des résidents urbains sont encore des chrétiens très dévots. Les résidents urbains ont également mis au point une série de nouvelles pratiques religieuses pour exprimer des sentiments religieux, soit la «dévotion de laïcat». Par conséquent, on ne peut parler de déclin général de la croyance.

Mener un vaste enquête sur les aspects de «l'espace physique» et «l'espace social» urbain est très important. L'évaluation de la Renaissance qui se concentre uniquement sur le point de vue de l'histoire culturelle élitiste serait très étriquée, et provoquerait une tendance à d'exagérer excessivement la Renaissance. Aussi est-il important d'observer à la fois les nombreuses innovations de la Renaissance, mais aussi, la continuation de la tradition. En abordant la Renaissance sous ces divers aspects, on peut peindre une image plus proche de

l'histoire originelle. Évaluer la Renaissance de cette façon ne conduit pas à affaiblir sa grande importance. Bien au contraire, cela consolide son rôle historique d'une manière plus réaliste et fiable.

La dénomination de la «Modernité originelle» nous aide à repositionner dans l'espace-temps l'époque de la Renaissance, et à connaître ou à penser de nouveau le déroulement de l'histoire européenne sur cette base. De Vasari du seizième siècle à Voltaire du dix-huitième siècle et Burckhardt du dix-neuvième siècle, les historiens sont habitués de diviser l'histoire européenne du point de vue de l'histoire culturelle en l'antiquité – le Moyen Age – et les temps modernes et l'époque contemporaine. La Renaissance constitue une transition entre le temps moderne et les temps modernes. Cependant, de l'histoire d'ensemble, au moins du point de vue de l'histoire sociale de la ville, ce déroulement est très problématique. Son défaut le plus grave est l'exagération excessive de la «modernité» de la Renaissance en tant qu'origine des temps modernes. La construction de la modernité européenne est une longue période de transition, plutôt qu'une émergence soudaine. Aussi, on peut s'interroger sur le fait s'il ne conviendrait pas d'intégrer la Renaissance dans les débuts des temps modernes plutôt que dans la fin du Moyen-Age.

Bibliographies

1. Antonetti, Pierre, *La vie quotidienne à Florence au temps de Dante*, Paris, 1990
2. Alberti, L. B. *On the Art of Building in Ten Books*, trans. By J.Rykwert et al., Cambridge, 1988.
3. Alberti, L. B. *The Family in Renaissance Florence*, trans. by R Watkins, Long Grove: Waveland Press, 2004.
4. Baldassarri, S. & A. Saiber ed., *Images of Quattrocento Florence*, New Haven, 2000.
5. Brow, D. *Doctors, Ambassadors, Secretaries: Humanism and Professions in Renaissance Italy*, Chicago, 2002.
6. Black, C. F Church, *Religion and Society in Early Modern Italy*, New York, 2004.

7. Black, C. R *Early Modern Italy: A Social History*, London, 2001.
8. Black, C. F *Italian Confraternities in the Sixteenth Century*, Cambridge, 2003.
9. Black, R *Humanism and Education in Medieval and Renaissance Italy*, Cambridge, 2001.
10. Bing, Alison. *Venise*. Paris, Lonely planet. 2014
11. Burckhardt, Jacob. *La civilisation de la Renaissance en Italie*, Paris, Plon, 1958
12. Braunstein, Philippe. *Venise 1500, la puissance, la novation et la concorde*. Paris Ed. Autrement, 1993
13. Brown, Patrica Fortini, *La Renaissance à Venise*, Paris, Flammarion, 1995
14. Bruni, L. *Humanism of Leonardo Bruni*, traps. by Gordon Griffiths et al., New York.
15. Castiglione, B. *The Book of the Courtier*, New York, 1959.
16. Catling, Christopher. *Florence et la Tosconne*. Paris, Hachette. 2003
17. Chatel, André, *Renaissance italienne 1460-1500*, Paris, Gallimard, 1999
18. C. La Roca ed. *Italy in the Early Middle Age*, Oxford University Press, 2002
19. Cole, Alison. *La Renaissance dans les cours italiennes*, Paris, Flammarion, 1995
20. Collins, Dennis. *La Renaissance à Florence*. Paris, Flammarion. 1997
21. Cipolla, C. *Clocks and Culture, 1300 — 700*, New York, 1977.
22. Cohn, S. Jr., *The Laboring Classes in Renaissance Florence*, New York, 1980.
23. Craig, R *Memoirs of a Renaissance Pope*, New York, 1962.
24. Crane, Thomas. *Italian Social Customs of the Sixteenth Century*, New Haven, 1920
25. Crouzet-Pavan, E. *Venice Triumphant*, trans. by L. Cochrarre, Baltimore, 2002.
26. Davis, R. C. *Shipbuilders of the Venetian Arsenal*, Baltimore, 1991.
27. Daru, Pierre. *Histoire de la République de Venise*, Paris, R. Laffont. 2004

28. Dean, T. ed., *The Town of Italy in the Later Middle Ages*, Manchester, 2000.
29. Delumeau, J. *Catholicism Between Luther and Voltaire*, Westminster: John Knox Press, 1977.
30. Delumeau, J. *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, 1967.
31. D.Nicholas, *The later medieval City, 1300-1500*, London, 1997
32. D.Waley, *Italian City-States*, London, 1988
33. Epstein, S. R. ed., *Town and Country in Europe, 1300 1800*, Cambridge, 2001.
34. Fenlon, I. *Music and Culture in Late Renaissance Italy*, Oxford, 2002.
35. Ferguson, W. *The Renaissance in Historical Thought*, Cambridge Mass., 1948.
36. Findlen ed., *Beyond Florence: the Contours of Medieval and Early Modern Italy*, Stanford, 2003.
37. Fiorani, F *The Marvel of Maps*, New Haven: Yale University Press, 2005.
39. Gut Philippe, *L'Italie de la Renaissance à l'Unité*, Paris, Hachette, 2000
40. Guicciardini, R *Dialogue on the Florentine Government*, Cambridge, 1994.
41. Hacke, D. *Women, Sex and Marriage in Early Modern Venice*, Aldershot, 2004.
42. Hale, J. *Renaissance Europe*, University of California Press, 1977.
43. Hale, J. *Renaissance War Studies*, London, 1983, 1997.
44. H.Baron, *in Search of Florentine Civic Humanism*, Vol.1, Princeton, 1988
45. Henderson, J. *Piety and Charity in Late Medieval Florence*, Chicago, 1997.
46. Hexlihy, D. ed., *Economy, Society and Government in Medieval Italy*, Ohio: Kent State University Press, 1969.
47. Herlihy, D. *Women, Family and Society in Medieval Europe*, Oxford, 1995.

48. Heydenreich, L. *Architecture in Italy: 1400-1500*, New Haven, 1996.
49. Howard, D. *The Architecture History of Venice*, New Haven, 2002.
50. Howard, D. *Venice and the East*, New Haven, 2000.
51. Hughes, D. *Bodies, Disease, and Society*", in J. Najemy ed., *Italy in the Age of the Renaissance*, Oxford, 2004,
52. Jean BARTHELEMY, *Condition de la Renaissance de la cité*, Paris 1998
53. L.Benevolo, *European City*, Oxford, 1993
54. Lindemann, M. *Medicine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, 1999.
55. Logan, O. *Culture and Society in Venice, 1470-1790*, New York, 1972.
56. Lopetz, R. *The Birth of Europe*, New York, 1967.
57. Lucas-Dubreton, Jean, *L'âge d'or et de la Renaissance italienne*, Paris, A. Fayard, 1957
58. Mélanges, Rochon, André, *Culture et société en Italie, du Moyen Age à la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, 1985
59. Medici, Lorenzo. *The Autobiography of Lorenw de' Medici the Magnificent*, traps. by J. Cook, New York, 1995.
60. Martin, J. ed., *The Renaissance: Italy and Abroad*, London, 2003.
- 61, Martin, J. ed., *Venice Reconsidered*, Baltimore, 2000.
62. Marlines, L. *Power and Imagination: City-States in Renaissance Italy*, Baltimore, 1988.
63. Mateer, D. ed., *Courts, Patrons and Poets*, London, 2000.
64. Mattingly, C.ed *Renaissance Diplomacy*, New York, 1970.
65. Mayemik, D. *Timesless Cities: An Architect's Reflections on Renaissance Italy*, Westview Press,2003.
66. Meaning, C. *Charity and Sate in Late Renaissance Italy*, Ithaca, 1993.

67. Michell, B. *Rome in the High Renaissance*, University of Oklahoma Press, 1973.
68. Petrarca, R. *The Life of Solitude*, trans by J. Zeitlin, University of Illinois Press, 1924
69. S.Bietoletti, Florence: *Art et civilization*, Paris, 1987
70. S.R. Epsteined., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge, 2001
71. Traverne, Jean. *A Florence et à Sienne*. Paris, Hachette. 1995
72. Trexler, R.ed. *Persons in Groupe*, New York, 1981
73. Tuohy, T. *Herculean Ferrara*, Cambridge, 1996
74. Vauchez, A. *Sainthood in the Late Middle Ages*, Cambridge, 1996
75. Waley,D. *The Italian City-Republics*, London, 1990
76. Weaver,E. *Covent Theatre in Early Modern Italy*, Cambridge, 2002
77. Weaver, E. *Covent Theatre in Early Modern Italy*, Cambridge, 2002.
78. Webb, D. *Medieval European Pilgrimage c.700 — 1500*, New York, 2002.
79. Webb, D. *Patrons and Defenders: Saints in the Italian City-state*, London, 1996.
80. Weissman, R *Ritual Brotherhood in Renaissance Florence*, New York, 1982.
81. Welch, E. *Art and Authority in Renaissance Milan*, New Haven, 1995.
82. Welch, E. *Shopping in the Renaissance*, New Haven, 2005.
89. Willis, F R. *Western Civilization: An Urban Perspective*, D.C. Heath&Company, 1977.
90. Wilson, E.&Goldfarb, A. *Living Theatre: A History*, Chicago, 1991.
91. <http://planetejeanjaures.free.fr/histoire/renaissance/rinascimento1.htm>
- 92.<http://www.aparences.net/periodes/le-quattrocento/la-renaissance-a-florence-le-quattrocento/>
- 93.http://www.atthalin.fr/louvre/histoire_art/renaissance/renaissance5.html

94.<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Renaissance/87264>

95.<http://www.edelo.net/italie/art.htm>

ANNEXES

La définition de la Renaissance (et Moyen Age), de l'espace physique et de l'espace urbain

1, Renaissance (et Moyen Age):

La Renaissance est une période de l'époque moderne associée à la redécouverte de la littérature, de la philosophie et des sciences de l'Antiquité, qui a pour point de départ la Renaissance italienne. Après la chute de Constantinople en 1453, les Grecs fuient l'empire byzantin et se réfugient en Italie, emportant avec leur culture. Grâce à ce phénomène, l'Europe occidentale a de nouveau accès aux textes antiques originaux, plutôt qu'à des commentaires de textes tels qu'ils sont enseignés dans les écoles catholiques. La Renaissance est bien une rupture avec le Moyen Age, que les humanistes ont rempli leur devoir en diffusant au mieux, même si elle toujours réservée à une élite, la culture de l'Antiquité, les idées humanistes, ainsi que la société urbaine.

2, Espace physique

Sur les liens entre la Renaissance et espace physique, il ne s'agit pas de l'histoire événementielle, mais des échanges économiques, de l'évolution de la population, les échanges, la construction, et le savoir-faire... Il y a le patrimoine urbain au Moyen Age, les principales cités pendant la période de la Renaissance, surtout les cités comme Venise, Florence, Rome... Les changements des monuments en espace urbain, notamment les places qui deviennent les places organisées et symboliques (les perspectives, le pouvoir...)

3, Espace urbain

Le monde urbain en Europe est très minoritaire au Moyen Age: il ne représente que 10 % de la population. Mais c'est un monde très dynamique et en pleine expansion, grâce à sa position privilégiée au carrefour des échanges commerciaux. Il y a des villes au centre des échanges et profitant du développement des campagnes. L'espace urbain est l'ensemble, d'un seul tenant, de plusieurs aires urbaines et des communes multipolarités qui s'y rattachent. Dans l'espace urbain multipolaire, les aires urbaines sont soit contiguës, soit reliées entre elles par des communes multipolarités. A propos des liens entre la Renaissance et la société urbaine, on parle de l'espace urbain, l'état et la religion, l'espace urbain et l'économie et l'espace urbain et la culture pendant la période de la Renaissance

Nombre des habitants en ville italienne entre les Années 1300 et 1400

En milliers

Nombre	environ année 1300	environ année 1400
De 80 ou plus	Milan, Venise, Florence	Milan, Venise
De 40 à 80	Bologne, Veona, Brescia, Cremona, Sienne, Pisa, Palerme	Gênes
De 20 à 40	Padoue, Pavie, Mantoue, Piacenza, Parma, Lucca, Roma, Perugia, Naples	Florence, Verona, Brescia, Ferrara, Bologne, Perugia, Palerme, Rome, Naples
De 10 à 20	Ferrara, Modena, Vicenza, Arezzo, Viterbo	Padoue, Pivie, Parma, Sienna, Piacenza

Source: D.Nicholas, *The later Medieval City*, 1300-1350, London, 1997, P.13

Evolutions du nombre des habitants en ville italienne

Entre les Années 1300 et 1600

En milliers

Cité	Année1300	Année1400	Année1500	Année 1550	Année 1600
Bologne	40	25	55	55	63
Brescia	45	25	50	40	50
Cremona	40			37	40
Gênes	100	60			63
Padoue	30		27	32	35
Turin		40		14	20
Florence	90	35	70	60	80
Milan	100		100	50	110
Venise	120		115	160	150
Rome	40	40	50	45	110
Naples	40			210	250
Palerme	60	40	50	80	100

Source: D.Nicholas, *Urban Europe, 1100-1700*, New-York, 2003, P.19

Les années où les villes ont établi le régime civil

Les villes italiennes	Année
Lucca	1197-1203
Piacenza	1222
Roddy	1224
Vérone	1227
Bologne	1228-1231
Bergame	1230
Sienna	1233
Livre Pistoia	1237
Parme	1244
Florence	1244
Gênes	1257

Source: Waley,D. *The Italian City-Republics*, London, 1990, P34

Le Palazzo Pitti (Palais Pitti) est un immense palais de style Renaissance situé à Florence en Italie.



La rive de Venise



La place Saint-Marc de Venise



La Basilique Saint-Pierre



Le fleuve Tibre



PLAN DETAILLE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	2
CHAPITRE I. LA RENAISSANCE ET L'ESPACE PHYSIQUE.....	4
1.1 LE PATRIMOINE URBAIN AU MOYEN AGE	4
1.1.1 <i>De la "Révolution commerciale" à la "Renaissance en ville"</i>	4
1.1.1.1 La révolution commerciale et la Renaissance en ville	5
1.1.1.2 Les Systèmes urbains italiens	6
1.1.2 <i>La démarcation entre la ville et le village</i>	10
1.1.2.1 La coopération et le contrôle entre la ville et le village.....	10
1.1.2.2 Les bénéfices de la vie urbaine	10
1.2 LES PRINCIPALES CITES PENDANT LA PERIODE DE LA RENAISSANCE.....	11
1.2.1 <i>La population, la géographie et le système des cités</i>	12
1.2.2 <i>Les principales cités italiennes pendant la période de la Renaissance</i>	16
1.2.2.1 Florence comme une ville des fleurs.....	18
1.2.2.2 Venise comme une ville sur les rives.....	19
1.2.2.3 La ville éternelle à Rome	21
1.2.2.4 La ville du sud de l'Italie: Naples	23
1.3 LES CHANGEMENTS DES MONUMENTS EN ESPACE PHYSIQUE.....	25
1.3.1 <i>Les murailles</i>	26
1.3.2 <i>Les rues</i>	27
1.3.3 <i>Les églises</i>	29
1.3.3.1 Les églises partout dans la ville.....	30
1.3.3.2 La construction religieuse classique.....	30
1.3.3.3 La grande coupole du dôme Santa Maria Del Foire	31
1.3.4 <i>La place</i>	32
1.3.4.1 La place du quinzième siècle.....	34
1.3.4.2 La place du seizième siècle	34
CHAPITRE II LA RENAISSANCE ET L'ESPACE URBAIN	36
2.1 L'HOMME ET L'ESPACE URBAIN	36
2.1.1 <i>Les professions des habitants en ville à travers l'espace urbain</i>	36
2.1.1.1 les catégories professionnelles principales	37
2.1.1.2 Les catégories professionnelles de la société urbaine.....	41
2.1.1.3 Guildes professionnelles	42
2.1.2 <i>La construction de la hiérarchie dans la société urbaine</i>	44
2.1.2.1 Les changements des expériences urbaines et des concepts sociaux.....	44
2.1.2.2 Noblesse urbaine	45
2.1.2.3 Le bas-fond urbain	48
2.1.3 <i>Juif, comme «l'étranger» dans la société urbaine</i>	49

2.1.3.1 La tradition d'antisémitisme et l'impulsion d'exiger la distinction	49
2.1.3.2 La formation de juiverie	51
2.2. L'ESPACE URBAIN ET L'ECONOMIE.....	52
2.2.1 <i>L'outil auxiliaire du capitalisme</i>	54
2.2.1.1 L'éthique économique du citoyen	54
2.2.1.2 La base du pouvoir judiciaire de l'accumulation du capital	55
2.2.1.3 L'éducation commerciale et les techniques du commerce.....	56
2.2.2 <i>Les types capitalistes archaïques</i>	58
2.2.2.1 Pise, Gênes et Venise dans le capitalisme marchand	59
2.2.2.2 Florence et Gênes sous le capitalisme financier	61
2.2.2.3 Le capitalisme industriel	64
2.2.2.4 Venise, le centre économique régional en Italie	69
2.2.2.5 Les faiblesses capitalistes italiennes	70
2.3 L'ESPACE URBAIN ET LA CULTURE À LA RENAISSANCE	72
2.3.1 <i>La vie religieuse pendant la période de la Renaissance</i>	72
2.3.1.1 La conduite du gouvernement urbain et des citoyens de la vie religieuse urbaine	74
2.3.1.2 La pratique religieuse de la vie quotidienne des gens	76
2.3.1.3 L'Humanisme et le Christian	77
2.3.1.4 La réforme contre la religion et la vie religieuse en ville.....	79
2.3.2 <i>Le politique pendant la période de la Renaissance</i>	81
2.3.2.1 L'évolution du politique italien entre les années 1000 et 1600	82
2.3.2.2 Analyse du politique de noblesse à Venise pendant la période de la Renaissance.....	89
2.3.2.3 Les idées politiques humanistes pendant la période de la Renaissance	91
CHAPITRE III. LA RAISON POUR LAQUELLE L'ITALIE EST DEVENUE LE BERCEAU DE LA RENAISSANCE EN	
EUROPE	94
3.1 FLORENCE, LE CENTRE D'ARTISANAT LE PLUS GRAND EN ITALIE	95
3.2 LA LUTTE CONTRE LES SEIGNEURS FEODAUX PAR LA BOURGEOISIE EMERGENTE	96
3.3 LE STATUT AVANCE DE LA CULTURE EN EUROPE	98
3.4 LE MOUVEMENT HERETIQUE CONTRE L'ÉGLISE ET INSURRECTION PAYSANNE ANTIFEODALE	100
CONCLUSION	102
BIBLIOGRAPHIES.....	105
ANNEXES	110
PLAN DETAILLE	117